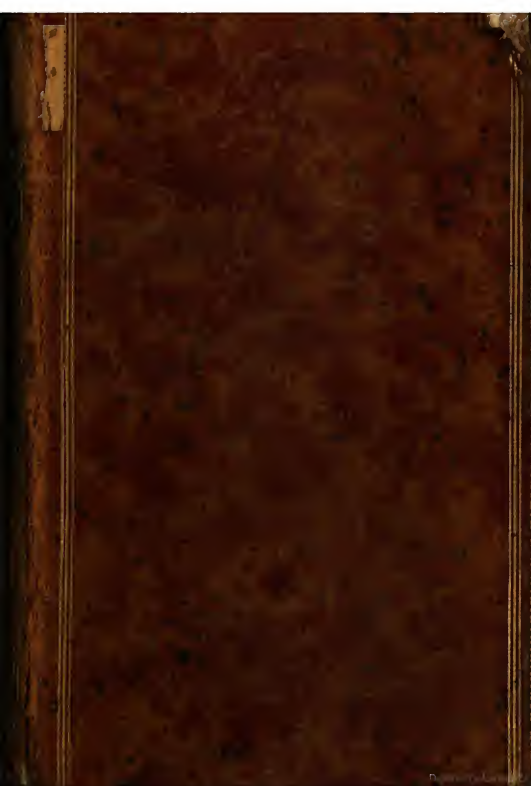
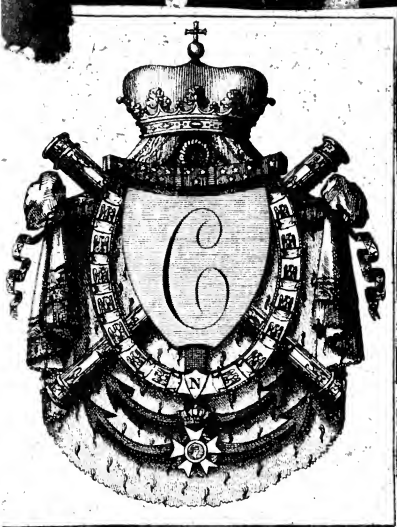








526

---

Palat. LX 1

## BIBLIOTHÈQUE

UNIVERSELLE

DES DAMES.

*Cinquième Classe.*

ROMANS.

Il paroît tous les mois deux Volumes de cette Bibliothèque. On les délivre , soit brochés , soit reliés en veau fauve ou écaillé , & dorés sur tranche , ainsi qu'avec ou sans le nom de chaque Souscripteur imprimé au frontispice de chaque Volume.

La souscription pour les 24 volumes reliés est de 72 liv. , & de 54 liv. pour les volumes brochés.

On est libre de ne souscrire que pour la demi-année.

Les Souscripteurs de Province, auxquels on ne peut les envoyer par la poste que brochés , payeront de plus 7 liv. 4 s. pour l'année entière , ou 3 liv. 12 s. pour la demi-année , à cause des frais de poste.

Il faut s'adresser au Directeur de la Bibliothèque , *rue d'Anjou, la deuxième porte cochère , à gauche , en entrant par la rue Dauphine , à Paris.*

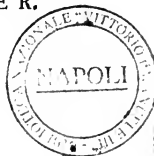
514670-582  
BIBLIOTHÈQUE<sup>7</sup>

UNIVERSELLE

DES DAMES.

ROMANS.

TOME PREMIER.

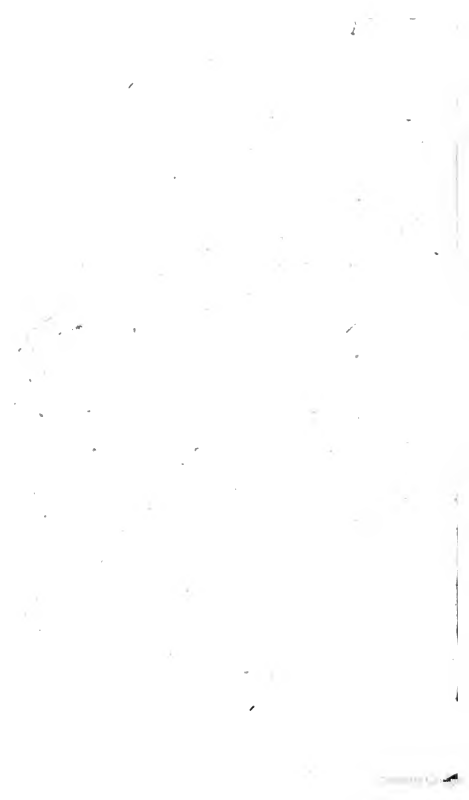


A PARIS,

Rue d'Anjou , la seconde porte  
cochère à gauche , en entrant par  
la rue Dauphine.

*Avec Approbation & Privilège du  
Roi.*

1 7 8 5.





# DISCOURS

## *PRÉLIMINAIRE.*

UNE Bibliothèque des Dames ne seroit pas complete , si on n'y trouvoit point de Romans. De tous les ouvrages de Littérature , ce sont ceux qui doivent les intéresser davantage. Oubliées , pour ainsi dire , dans l'Histoire où elles ne jouent qu'un rôle secondaire , c'est là que jouissant de tous leurs avantages , elles exercent le plus doux des empires , celui de la beauté. Formées pour aimer & pour être aimées , elles y sont mises à leur place , & on se plaît à les voir triompher même de la férocité , en distribuant aux hommes le bonheur dont la nature les fit les dépositaires.

Nous croyons donc ne pas déplaire à nos Lecteurs en enrichissant cette Collection d'une classe dans laquelle plusieurs illustres François se sont distinguées. C'est un hommage que nous leur devons , & que nous aimons à leur rendre.

L'invention des Romans est due aux Orientaux , c'est-à-dire , aux Egyptiens , aux Arabes , aux Perses & aux Syriens. C'est du moins l'opinion du célèbre Huet; & plutôt que de répéter les savantes dissertations sur lesquelles il la fonde , nous présumons que les Dames aimeront mieux l'en croire sur sa parole.

Les Milésiens apprirent les premiers des Perses l'art de faire les Romans ; & ils y travaillèrent si heureusement ,

que les Fables Milésiennes , quoique remplies de narrations lascives , acquirent dans la suite la plus grande réputation. Les Ioniens le transmirent aux Grecs qui l'eurent bientôt perfectionné ; & les Romains l'empruntèrent des Lydiens.

Ovide , ce Poëte aimable des Dames Romaines , nous apprend que Sisenna qui vivoit du tems de Sylla , donna à Rome la première Traduction des Fables Milésiennes. Ces fictions avoient fait de grands progrès dans la République Romaine. Sous les Empereurs , elles acquirent une plus grande estime à mesure que les mœurs devinrent plus polies. Virgile ne donne point à ses Naïades de plus grand divertissement que celui de raconter les amours

des Dieux , qui étoient les Romans de l'Antiquité. Ovide nous montre les filles de Minée occupées à réciter des Histoires Romanesques.

Cet amour des Romains pour les Romans dura jusqu'à la division de l'Empire. A cette époque , les Nations farouches du Nord , traînant l'ignorance à leur suite , replongèrent les Sciences & les Arts dans la barbarie. On ne vit plus de Romans ; mais de tems à autre paroissoient des Histoires fabuleuses , parce qu'il étoit impossible d'en donner de véritables ; la vérité avoit disparu de la terre désolée.

Thelesin , qu'on dit avoir vécu vers le milieu du sixième siècle , sous le Roi Artus , & Melkin qui vint ensuite , écrivirent l'Histoire de la Grande-

Bretagne leur patrie , du Roi Artus & de la Table ronde. C'est un amas de menfonges grossièrement imaginés. Il en est de même d'Hunibaldus Francus qu'on prétend avoir été contemporain de Clovis.

Vint ensuite ce Livre fameux des faits de Charlemagne , attribué à l'Archevêque Turpin , & rempli de Fables comme ceux qui l'avoient précédé. Celui-ci fut suivi d'un grand nombre d'autres du même genre. L'ignorance profonde de ces tems facilitoit le cours de ces suppositions. Ces histoires faites à plaisir plurent à des Lecteurs simples & plus ignorans encore que ceux qui les avoient écrites.

Enfin les Troubadours Provençaux , qui avoient commencé à paroître sous

Louis le Débonnaire , *romanisèrent tout de bon*, dit le savant Evêque d'Avranches , sous Hugues Capet & ses successeurs. Bientôt toutes les Provinces de France eurent leurs Romanciers comme la Provence. Les Romans passèrent ensuite en Espagne & en Italie , & de-là se répandirent chez toutes les Nations de l'Europe.

Tels sont à peu près l'origine & les progrès des Romans , que nous devons à l'ignorance & à la grossièreté de nos pères. Ils ont pris plus de délicatesse , à mesure qu'ils se sont éloignés de leur berceau. La paix qui a succédé aux horreurs des guerres civiles a ranimé le goût des Arts ; & les Romans , qui d'abord étoient le fléau des mœurs chez les Milésiens , chez les

Sybarites , chez les derniers Romains ; un amas de fables grossières , sous les successeurs de Charlemagne , sont devenus dans le beau siècle de Louis XIV. plus utiles peut-être que l'Histoire.

Les Romans copient les usages du monde , tantôt ses vertus , tantôt ses vices ; & comme les vertus y sont toujours récompensées (\*), & les vices toujours punis , ils peuvent former un Cours de Morale , d'autant plus utile , que la lecture en est plus attachante.

L'Histoire , au contraire , n'est qu'un amas confus de crimes & de vexations ; à chaque pas les bonnes mœurs y sont sacrifiées ; presque toujours la vertu est opprimée ; la fortune , les dignités sont

(\*) Il s'agit ici des bons Romans ; on n'en emploiera pas d'autres dans cette Collection.

presque par-tout le partage des coupables hardis ; enfin l'Histoire est le désespoir de l'homme de bien.

Révoltés par tant d'injustices , nous aimons à reposer notre esprit sur le tableau plus consolant d'une meilleure vie. Les mœurs pures des Héros des Romans, leur délicatesse , les épreuves auxquelles on met leur vertu, & les récompenses qui la couronnent, nous intéressent, apportent une heureuse distraction à nos peines, répandent sur nos blessures un baume qui les guérit , ou du moins qui les soulage. Aussi toutes les Nations ont-elles leurs Romans.

La carrière dans laquelle nous allons entrer est immense ; mais nous lui donnerons de justes bornes. Nous choisi-



rons , parmi les Romans de-tous les Peuples , ceux qui conviendront le plus au plan que nous avons adopté , en leur conservant l'ordre chronologique , pour qu'on puisse voir les progrès que l'esprit humain a faits en ce genre. On le verra plus d'une fois revenir sur ses pas après des siècles de barbarie ; mais les Cervantes en Espagne , les Fielding , les Richardson en Angleterre , les Marivaux , les Le Sage , les Prevôt , les Marmontel & les d'Arnaud en France , ont enfin posé les limites de l'Art.

Nous ne nous bornerons point cependant , lorsque nous serons parvenus à notre siècle , aux Ouvrages de ces Auteurs distingués ; comme nous ne nous proposons point de donner

tous les Romans qu'ils ont publiés ; d'un côté, la justice veut que nous mettions à contribution les Ouvrages de plusieurs femmes célèbres. Notre Collection perdrait trop , si l'on n'y retrouvoit point les écrits des La Fayette , des Murat , des Luffan , des Villedieu , des Elie de Beaumont , des Riccoboni : de l'autre , nous craindrions de trop multiplier les volumes, ce que nous devons éviter.

Nous donnons pour premier Roman les Amours de Théagènes & de Chariclée. On y trouvera cette antique simplicité, cette naïveté précieuse, qui caractérisent les Ouvrages des Grecs , & qui sont remplacées dans nos Ouvrages modernes par le bel-esprit. Un Critique de nos jours dit

que par la manière dont les passions y sont traitées , par la variété des Episodes & par les agrémens du style , cet Ouvrage a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre.

Héliodore, né à Emèse en Phénicie , le composa en grec dans sa jeunesse. Il devint Evêque de Tricca en Thessalie , & on assure que son mérite seul l'éleva à cette dignité. Nicéphore , Ecrivain crédule , peu judicieux & peu fidèle , prétend qu'un Synode Provincial , effrayé du péril où la lecture de ce Roman faisoit tomber les jeunes gens , proposa à Héliodore l'alternative de consentir que son Ouvrage fût brûlé ou de quitter son Evêché , & qu'il préféra le dernier parti. Cette anecdote paroît suspecte à Huet d'a-

près le silence que gardent sur cet objet tous les Historiens du tems. Il vaut mieux croire que les Prélats d'alors ne virent aucun inconvénient à laisser lire un Ouvrage rempli de la morale la plus pure , & dans lequel , comme le dit Huet, l'Auteur avoit fait passer sa propre vertu. Les nombreuses Editions qui en ont été faites dans toutes les Langues , & l'estime qu'en font toutes les Nations, doivent confirmer à Héliodore le titre qu'un Savant de notre siècle lui a donné, en l'appellant l'Homère des Romanciers.

# BIBLIOTHÈQUE

UNIVERSELLE

DES DAMES.

AMOURS

DE

THÉAGÈNES

ET

CHARICLÉE.

HISTOIRE ÉTHIOPIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

APRÈS une horrible tempête, le  
Ciel avoit repris sa première sérénité;  
les vents étoient tranquilles, & déjà

ROM. Tome I.

A

l'aurore brillante commençoit à dorer le sommet des montagnes , & annonçoit de toutes parts aux mortels rassurés un jour encore plus brillant qu'elle : lorsque des Brigands , postés sur une colline , qui commande la mer à cette embouchure du Nil , qu'on appelle Héraclée , se mirent à parcourir des yeux toute cette étendue immense d'eau qui paroissoit humiliée sous leurs pieds , & qui sembloit leur annoncer quelque riche butin. Mais ayant perdu toute espérance de ce côté-là , ils jettèrent la vue sur le prochain rivage , & aperçurent aussi-tôt un vaisseau qui étoit à l'ancre & abandonné , quoiqu'on pût aisément conjecturer qu'il étoit chargé de marchandises. Ils furent bien plus surpris de voir le rivage couvert de

morts & de mourans, au milieu des symboles de la paix & des débris d'un festin. On voyoit des tables renversées, des viandes dispersées çà & là, le vin qui couloit au travers, des poignards fumans & des épées ensanglantées. On voyoit des tisons ardens, des bâtons, des flèches confondues avec des couronnes de fleurs, & tout le reste d'un repas malheureux que la guerre venoit de finir, sans qu'on pût distinguer de quel côté étoit la victoire.

Un spectacle aussi nouveau tint quelque temps interdits les esprits de ces Pirates. Ils ne savoient que penser d'un évènement aussi bizarre; si ce n'est que la Déesse de la discorde avoit changé l'appareil d'un festin,

#### 4 AMOURS DE THÉAGÈNES

dont ils voyoient partout des marques, en une scène sanglante. Quelques pensées différentes qui leur vinrent là-dessus, ils ne perdirent point celle qu'ils avoient eue d'abord de piller le vaisseau qui leur paroissoit abandonné. Ils descendirent sur le rivage, dans l'espérance de partager entr'eux le butin, & de jouir seuls des fruits de la victoire. Ils approchoient déjà du bord de la mer, quand ils apperçurent, derrière un rocher, une fille d'une beauté plus qu'humaine, & dont la profonde douleur exprimée sur son visage, répondoit parfaitement à l'état où elle se trouvoit. Elle avoit sur la tête une couronne de laurier, & un riche carquois pendoit sur ses épaules : d'une main elle essuyoit ses



larmes , & de l'autre elle montrait un jeune homme , qu'on voyoit étendu à ses pieds , tout couvert de blessures , & qui donnoit à peine quelques signes légers d'une vie incertaine ; mais au travers des horreurs de la mort où il paroissoit enseveli , on voyoit briller les traits d'une rare beauté. Les graces , dont la nature l'avoit pourvu si libéralement , sembloient vouloir l'accompagner jusques au tombeau. De tems en tems néanmoins on eût dit qu'il revenoit à lui , & que la présence de cette aimable fille le rappeloit à la vie. Il tournoit vers elle des yeux languissans , qu'il refermoit aussitôt , & pouffoit des soupirs que l'amour sembloit arracher à la mort ; il vouloit parler , & la parole se déroboit à

## 6 AMOURS DE THÉAGÈNES

ses désirs : enfin , rappelant toutes ses forces : Est-ce vous , dit-il d'un ton languissant , est-ce vous , ma chère Chariclée ? le Ciel vous auroit-il sauvée seule des horreurs de ce malheureux combat ! Non , la mort n'a pu vous séparer de moi , & votre ombre inquiète de mon sort , vient observer sur ce rivage quelle sera ma malheureuse destinée. Ma vie , répondit Chariclée , dépend de la vôtre ; & ce que vous voyez à mes pieds , auroit déjà tranché le fil de mes jours , si les Dieux n'avoient conservé à Théagènes un reste de vie.

A peine eut-elle achevé ces mots , qu'elle descendit du rocher , & fit par ce mouvement inopiné une si grande peur aux Pirates , qu'ils restèrent quel-

que tems immobiles ; & comme des gens frappés de la foudre. Ils contemploient avec une admiration mêlée d'effroi la majesté de cette fille , qui leur paroissoit avoir quelque chose de la divinité. Au bruit qu'elle fit avec ses flèches ; à l'éclat de sa robe chargée d'or & de pierreries , qui sembloit renvoyer au Soleil l'éclat qu'elle en recevoit ; à ses cheveux épars & couronnés à la manière des Bacchantes, ils la prirent, les uns pour Diane , les autres pour la Déesse Isis , qu'on adore en Egypte : d'autres enfin crurent que c'étoit une Prêtresse agitée d'une fureur divine , & dont le funeste enthousiasme venoit de causer tout le désordre qu'ils voyoient sur le rivage.

Cependant Chariclée étoit retour-

## 8 AMOURS DE THÉAGÈNES

née vers Théagènes. Sensiblement touchée de son état déplorable, elle essayoit de lui faire trouver quelque consolation dans les témoignages de sa tendresse : elle avoit les yeux attachés sur lui, elle essuyoit ses plaies, & le tenoit étroitement serré entre ses bras.

Les Brigands, qui observoient toutes les démarches de cette fille, commençoient à perdre quelque chose de la haute idée qu'ils en avoient d'abord conçue. Quoi ! se disoient-ils à eux-mêmes, est-ce-là une Divinité ? Sont-ce-là les soins d'une Déesse ! & si elle étoit immortelle, s'attendriroit-elle, comme elle fait, sur la malheureuse destinée d'un homme près de mourir ! Ce premier soupçon leur inspira le dessein d'en approcher, pour appro-

fondir ce mystère, & savoir à quoi s'en tenir. Ils approchèrent en effet, & trouvèrent cette amante éplorée dans la même situation où ils l'avoient déjà vue, couchée aux pieds de son amant, & qui paroissoit uniquement occupée à les contempler : mais ils n'eurent pas la hardiesse d'aller jusqu'à elle ; au contraire, ils se trouvèrent tout d'un coup saisis d'un respect religieux, qui ne leur laissa plus de liberté, ni pour parler, ni pour agir. En cet état, ils restèrent immobiles derrière elle ; & comme ils avoient fait du bruit en s'approchant, & que leur ombre vint à frapper les yeux de la prétendue Déesse, elle se leva aussitôt, & se mit à considérer d'un œil tranquille & assuré tout ce qu'il y avoit de bizarre

dans la figure & les armes de ces Pirates , après quoi elle retourna à ses premiers soins. Il n'y a qu'une passion médiocre qui se laisse distraire par d'autres pensées ; mais l'amour violent ne s'occupe que de lui-même , & tout ce qui lui est étranger lui est indifférent.

Quand les Pirates eurent un peu rappelé leurs esprits, & qu'ils se furent rassurés, ils voulurent se saisir de cette belle affligée : mais s'étant apperçue de leur dessein, elle se releva tout d'un coup , & leur dit d'un ton de voix ferme , & qui paroïssoit inspiré : Si vous êtes les ombres de ces morts étendus sur le rivage , que venez-vous chercher dans des lieux arrosés de votre sang , & marqués de toute votre

fureur ? Vous êtes morts, la plupart,  
 de vos propres mains, ou s'il y en a  
 quelqu'un qui ait péri sous nos coups,  
 ce n'a été qu'en repoussant, par une  
 légitime défense, l'injure que vous  
 vouliez nous faire. Si vous êtes vivans,  
 il paroît par vos armes & par tout ce  
 qui vous environne, que vous êtes des  
 Corsaires accoutumés au brigandage.  
 Venez donc exterminer ces misérables  
 restes, que la Déesse de la discorde a  
 épargnés : vous serez moins cruels qu'elle,  
 puisqu'en nous ôtant la vie, vous  
 nous déroberiez aux maux qui nous sont  
 réservés. Il paroissoit tant de majesté  
 sur son visage, & elle avoit prononcé  
 tout ce qu'elle avoit dit d'un air si  
 grand & si peu conforme aux idées  
 de mépris qu'ils en avoient conçues,

que quoiqu'ils n'entendissent rien à ce qu'elle leur disoit, parce qu'ils étoient Egyptiens, & qu'elle leur parloit Grec, ils résolurent de la laisser tranquille sur son rocher, du moins jusqu'à ce qu'ils eussent fait entr'eux le partage des marchandises, comptant assez que l'état où ils voyoient réduit ce jeune homme, joint à sa propre foiblesse, ne lui permettroit pas d'aller bien loin. Ils furent donc au vaisseau qu'ils trouvèrent sans défense, & chargé de tout ce qu'il y a de plus propre à assouvir la cupidité d'un Corsaire. Ils eurent bientôt fait un riche butin. Mais pendant qu'ils s'empressoient à partager leur prise, dont ils étoient impatiens de faire usage, une autre troupe, plus nombreuse des deux



tiers, & commandée par deux Cavaliers, s'approchoit du rivage. Les premiers ne s'en furent pas plutôt apperçus, qu'ils prirent le parti de s'enfuir, sans même emporter rien avec eux, de peur de donner à leurs ennemis l'envie de les poursuivre, & leur abandonnèrent ainsi un butin qu'ils ne se sentoient pas en état de leur disputer.

Chariclée changeoit pour la seconde fois de maître, sans être encore captive. Elle ne savoit si elle devoit se plaindre, ou remercier les Dieux d'un changement, qui ne paroissoit pas devoir lui faire espérer une meilleure fortune. Elle avoit la tête appuyée sur une de ses mains; de l'autre elle essuyoit ses larmes, & cachoit son visage,

cômmе si elle eût voulu se dérober pour quelques momens la vue de ses ennemis. Bientôt après, elle fut éclaircie de son sort : car Thyamis, le chef de cette troupe, après avoir donné quelque tems à considérer tous ces morts étendus sur le rivage, & tout ce désordre, qu'il croyoit avoir été causé par ceux qui fuyoient devant lui, vint à Chariclée, & la prenant par la main, lui ordonna de se lever & de le suivre.

Quoiqu'elle n'entendît rien à ce qu'on lui disoit, elle comprit bien ce que l'on vouloit ; & tantôt prenant la main à Théagènes, qui de son côté faisoit des efforts pour ne la point quitter ; tantôt approchant un poignard de son sein, elle donnoit à entendre

à Thyamis, qu'elle étoit résolue de se tuer à ses pieds, s'il entreprenoit de les séparer.

Thyamis voyant cette résolution, ne poussa pas plus loin la violence ; & soit qu'il fût déjà épris des charmes de sa captive, ou que la physionomie avantageuse du jeune homme lui donnât l'espérance d'en tirer de grands secours, s'il revenoit de ses blessures ; soit enfin qu'il fût attendri de l'état où il les voyoit l'un & l'autre, il fit en leur faveur plus qu'on ne devoit attendre d'un homme de sa profession ; car descendant de cheval, & en faisant pareillement descendre Thermutis son Ecuyer, il fit monter Théagènes sur le cheval de Thermutis, & donna le sien à Chariclée, ordonnant à ses

gens de se charger du butin , & de le fuivre. Thyamis suivoit lui-même de fort près nos deux amans , & leur rendoit tous les services qu'on auroit pu attendre de l'esclave le plus affectionné. L'estime qu'il avoit conçue pour Théagènes , & l'amour qu'il commençoit de sentir pour Chariclée , partageoient ses soins , & l'occupoient tout entier. Il paroissoit , au milieu de sa victoire , plus petit & moins libre que ses esclaves : tant il est vrai que le mérite & la beauté ont sur les cœurs les plus féroces des droits qui se font sentir ! En cet état , ils marchèrent quelques tems le long du rivage ; puis laissant la mer à droite , ils tournèrent vers la montagne qu'ils passèrent , & descendirent ensuite vers un lac , qui

s'est formé au milieu de la plaine , par les inondations du Nil. Ce lieu est appelé par les Egyptiens *Boucolie* ; c'est-à-dire , retraite des Pasteurs. Il est aussi la retraite des Pirates , qui s'y retirent avec leurs femmes & leurs enfans , observant entr'eux une forme de République , & obéissant à un Souverain qu'ils se choisissent , & qui est obligé lui-même d'obéir à leurs Loix. Ce Souverain, qu'ils nomment *Prince* , n'est distingué du reste de ses sujets , que par une autorité subordonnée à leurs usages , & dont il ne sauroit abuser. Son palais est une maison faite de roseaux , comme toutes les autres : du poisson desséché au Soleil est sa nourriture ordinaire, ses richesses une portion des prises qui se font sur ses voisins,

Les femmes y servent leurs maris , & veillent à l'éducation de leurs enfans. D'abord elles les nourrissent de leur lait , puis elles les accoutument à manger de ce poisson cuit au Soleil , qui doit être leur aliment le plus ordinaire. Quand ils commencent à marcher , elles leur attachent à l'un des pieds un cordon de la longueur de leur barque , & les laissent ainsi se débattre dans l'eau pendant quelque tems. Par-là ces enfans se fortifient peu-à-peu , & se familiarisent avec un élément sur lequel ils doivent passer le reste de leur vie. De sorte qu'il n'est point là d'habitant qui ne chérisse ces marécages comme on chérit sa patrie , & qui n'en regarde les Citoyens comme ses frères , avec lesquels il vit sous les

mêmes Loix, & dans une obligation commune de combattre les uns pour les autres; soit qu'il faille faire des courses sur les terres de leurs voisins, ou défendre les leurs propres contre les entreprises de leurs ennemis.

Ce lieu est d'autant plus propre à favoriser leurs brigandages, qu'il est rempli de petites Isles, qui paroissent flotter au milieu d'un grand lac environné de marais impraticables & couverts de roseaux. On y a même creusé plusieurs petits canaux, qui forment cent détours inconnus à d'autres qu'à ces bandits. Et quoique la nature ait suffisamment pourvu à leur sûreté, ils n'ont rien oublié de leur côté, pour mettre à couvert leur retraite de la surprise & de la violence.

Ce fut dans ce lieu qu'arriva, vers le Soleil couchant, Thyamis avec sa troupe. Comme il étoit le Roi de ces marais, on vit bientôt accourir au-devant de lui comme un peuple aquatique, qui sembloient autant de Tritons empressés à se ranger autour du char de Neptune, & qui venoient se réjouir de l'heureux retour de leur Roi, & du succès de son expédition. Il étoit tard, & la nuit commençoit à déployer ses voiles; mais elle n'étoit pas si obscure, qu'elle ne laissât appercevoir à ces Pirates étonnés toute la richesse du butin & toute la beauté de Chariclée. Ils crurent que leurs camarades venoient de piller quelque Temple, dont ils avoient enlevé la Prêtresse. Ce scrupule n'inquiéta pas beaucoup des gens



accoutumés au brigandage, & ne diminua rien de la joie que leur inspiroit une prise aussi abondante. Ils accompagnèrent leur Roi jusques dans son Ile, appelée *l'Ile du Prince*, en chantant ses louanges & sa victoire; après quoi Thyamis les congédia; en leur ordonnant de le venir trouver le lendemain, & ne retint avec lui que le peu de personnages qui avoient accoutumé de composer sa Cour. Pour les deux Esclaves, il les donna en garde à un jeune Grec, qui avoit été pris peu de tems auparavant, & qui leur serviroit d'interprète: il lui ordonna d'apporter aux blessures du jeune homme tout le remède dont il étoit capable, & d'empêcher avec la dernière attention qu'il ne fût fait aucune

## 22 AMOURS DE THÉAGÈNES

injure à la beauté de Chariclée. Il s'enferma ensuite dans sa chambre , pour y prendre la nourriture & le repos dont il avoit besoin.

Cnemon (c'étoit le nom de ce jeune Grec) conduisit les deux prisonniers dans sa cabane , qui étoit proche de celle du Prince , & leur donna tous les petits secours dont ils pouvoient avoir besoin. Il s'appliqua sur-tout à panser les plaies de Théagènes , il y appliqua des simples , & tout ce qu'il crut de plus propre à le soulager.

Cependant Chariclée étoit en proie à ses douleurs. L'obscurité de la nuit , jointe au silence qui régnoit dans l'Isle , rappelloient à son esprit affligé toutes les horreurs de sa mauvaise fortune. Elle se voyoit captive dans une

Isle remplie de bandits, sous la domination d'un Corsaire; & quoiqu'elle n'eût pas encore de grands sujets de s'en plaindre, elle sentoit bien qu'elle en avoit tout à appréhender. Elle repassoit dans sa mémoire tous les bons traitemens qu'elle en avoit reçus, & croyoit y entrevoir plus d'amour que de compassion. Cette réflexion la désoloit, & lui faisoit pousser de profonds soupirs: enfin, cédant à la violence de sa douleur, elle éclata en plaintes & en reproches contre les Dieux, qu'elle regardoit comme les auteurs de son infortune.

Dieux cruels! disoit-elle, êtes-vous satisfaits; suis-je donc assez punie? Éloignée de ma patrie, privée du secours de mes proches, battue de la

tempête, devenue la proie des Pirates, à quoi faut-il que je m'attende encore désormais? Et quelle récompense préparez-vous à ma vertu? Si vous en voulez à ma vie, il me sera doux de vous la rendre aussi pure que je l'ai reçue; mais si je suis destinée à satisfaire la brutale passion d'un Tyran, ha! ma main me tiendra lieu de Divinité, & conduisant dans mon cœur un fer secourable, sauvera d'une honte éternelle une vertu qui s'est défendue contre les charmes de Théagènes, & qui fait toute la gloire de ma vie.

C'est ainsi que la triste Chariclée, prévoyant les désastres nouveaux que sa destinée lui préparoit, s'entretenoit de ses malheurs présens au milieu des ombres & du silence de la nuit. Théagènes,

gènes, qui n'étoit pas loin, l'avoit entendue ; & la reprenant avec douceur, lui dit : Votre douleur, ma chère Chariclée, peut être juste ; mais vos plaintes ne le sont pas : ce n'est point par des murmures & des reproches que l'on apaise les Dieux irrités, c'est par des prières & des sacrifices. Ces paroles touchèrent Chariclée, & la firent rentrer en elle-même. C'est avec raison, dit-elle, que vous me blâmez, & je ne suis pas digne d'une meilleure fortune, puisque je soutiens si mal les épreuves de la mauvaise. Mais vous, continua-t-elle, en quel état êtes-vous ? Assez bien, lui dit-il, depuis les soins que le jeune homme a pris de moi ; & je me flatte de passer assez tranquillement cette nuit.

Cnemon , qui avoit entendu les louanges que Théagènes faisoit de ses soins : Vous ferez , lui dit-il , encore mieux demain matin , & quand j'aurai appliqué sur vos plaies d'une herbe que je connois , & dont je me sers toujours avec succès , vous ferez guéri dans trois jours. Cette assurance remplit les deux prisonniers de la joie la plus vive. Ce n'étoit pas une légère consolation pour eux , d'être tombés entre les mains d'un homme qui leur donnoit des marques de l'attachement le plus sincère. La conformité qui paroissoit dans leur fortune , leur inspiroit les uns pour les autres cette sorte d'inclination , que nous sentons pour des personnes dont nous croyons les dispositions semblables aux nôtres ; & là

facilité de se faire entendre au milieu d'une terre étrangère, leur faisoit naître cette confiance, qui cherche dans le récit d'une vie malheureuse, le soulagement qu'on trouve à la raconter & à en être plaint.

Ne soyez pas surpris, disoit Cnemon à Théagènes, si je vous fais paroître tant de zèle & d'empressement. Votre fortune a tant de conformité avec la mienne, que je vous rends avec joie des services dont je sens que j'aurois peine à me passer en pareille occasion. D'ailleurs votre accent, & la langue que vous parlez me font assez connoître que vous êtes Grecs; & je le suis aussi. Vous Grec! s'écrièrent les deux prisonniers, transportés de joie. Et de quel endroit de la Grèce?

D'Athènes même, répondit Cnemon :  
 Et puisque la fortune m'a conduit ici,  
 j'espère qu'elle s'adoucira enfin, &  
 qu'elle me comblera de ses douces fa-  
 veurs. Théagènes, à qui ce discours  
 donnoit de la curiosité pour les aven-  
 tures de Cnemon, le pria de vouloir  
 lui en faire le récit. Je le ferois vo-  
 lontiers, lui dit le jeune Grec, si je  
 n'appréhendois de rappeler le souvenir  
 de vos malheurs par le récit des miens.  
 D'ailleurs la nuit suffiroit à peine à  
 vous les raconter, & vous avez be-  
 soin de prendre du repos. J'en prends  
 si peu depuis quelque tems, interrom-  
 pit Chariclée, que je ferois charmée  
 de trouver une occasion de n'en pas  
 chercher inutilement.

Cnemon demeura quelque tems les



yeux baissés dans un si profond silence, que Théagènes en fut surpris. Enfin se déterminant tout d'un coup : La bonne opinion, dit-il à ses Hôtes, que j'ai de vous, & la confiance que j'ai en votre amitié, ne me permettent pas de résister à l'envie que vous avez d'apprendre mes aventures. Gardez-moi, ajouta-t-il, un secret inviolable, & écoutez avec patience le récit que je vais vous faire.

# *HISTOIRE DE CNEMON ET DE DÉMENÈTE.*

Je suis, dit Cnemon, fils d'Aristippe, Citoyen d'Athènes. Mon père s'étant trouvé veuf de bonne heure, songea bientôt à se remarier, persuadé qu'un seul enfant n'étoit pas capable

30 AMOURS DE THÉAGÈNES

de l'assurer d'une longue postérité qu'il s'étoit promise. La personne qu'il choisit avoit de l'esprit & de la beauté, mais surtout beaucoup de cette inclination artificieuse, qui rend toujours une femme la souveraine de son mari. Elle paroissoit sur tout ce qui regardoit sa personne, d'une attention qui alloit jusques à l'importunité, & le dédommageoit par mille caresses des reproches qu'elle lui faisoit quand il se retiroit trop tard, ou qu'il s'exposoit à quelque accident. Cet artifice lui réussit parfaitement; & elle prit sur son mari un tel ascendant, qu'elle parvint à disposer souverainement de toutes ses volontés. Ce qui achevoit de gagner le cœur du bon vieillard, c'est qu'il voyoit que Démonète ne

me témoignoit pas moins d'affection, qu'elle avoit de tendresse pour lui. En effet, elle me traitoit comme si j'eusse été son fils, & ne m'épargnoit pas même ces petites caresses qui sont le témoignage de l'amitié maternelle, ne manquant jamais de les accompagner d'un souris gracieux, qui sembloit me faire entendre qu'elle avoit regret de ne pouvoir être que ma belle-mère. Jeune, vive & tendre, cette femme ne trouvoit point dans un vieux époux ce qu'elle auroit trouvé dans son fils; elle ne put long-tems retenir ses mauvais desirs, & elle me les fit bientôt connoître.

Un jour qu'elle me parut plus empressée qu'à l'ordinaire, & que je trouvois ses embrassemens plus vifs

## 32 AMOURS DE THÉAGÈNES

qu'il ne convenoit, & à la pudeur de son sexe, & à ce qu'elle devoit à mon père, je ne pus m'empêcher de lui en témoigner ma surprise, & je repoussai, comme je devois, des caresses dont j'avois horreur. Cette femme amoureuse vit bien que sa passion étoit découverte, & prenant la parole : Je vous en ai trop laissé voir, me dit-elle, pour espérer de vous cacher le reste : je vous aime, Cnemon, il n'est que trop vrai ; & le penchant qui me porte vers vous est si violent, que j'entreprendrois inutilement de le combattre. Je ne fais pas si le Ciel prépare à mon amour quelque chose de funeste, je ne le crois pas ; mais quand cela devroit être, je vous aime avec trop de tendresse pour n'en pas courir tous les

risques. Je ne vous rapporterai point ici toutes les paroles douces & galantes qu'elle me dit, ni les promesses qu'elle mit en œuvre pour me faire consentir à ses infâmes désirs, gardant cependant devant mon père toutes les bienséances, mais se livrant, quand elle étoit seule avec moi, à tout le dérèglement de sa passion.

Le tems de célébrer les Jeux en l'honneur de la Déesse Minerve arriva dans ces circonstances. J'y parus avec les jeunes gens de mon âge; & j'ose dire que je m'y distinguai autant par les graces naturelles, que par le goût & la magnificence de mes habits. Dès que Démenète me vit rentrer au logis dans le même équipage que j'avois paru à la solemnité, elle perdit toute rete-

nue , & m'embrassa de la manière du monde la plus passionnée. Jeune Hypolite , me dit-elle , vous ferez désormais mon Thésée. Cet extravagant compliment me donna une confusion qu'elle auroit dû avoir elle-même , je rougis pour elle. Mais la passion dont elle étoit préoccupée l'empêchoit de s'en appercevoir : elle crut même m'avoir assez accoutumé à ses caresses , pour pouvoir faire auprès de moi une dernière tentative. L'absence de mon père , qui devoit passer la nuit avec les autres Sénateurs dans les réjouissances des Panathénées , lui en fournissoit l'occasion. Elle en profita : m'étant venu trouver dans ma chambre vers le milieu de la nuit , elle redoubla auprès de moi tous ses empressemens , & mit

en œuvre tous les artifices de la plus fine coquetterie pour me faire consentir à sa passion. Une femme qui a pris sur elle d'en venir là, est bien pressante ; elle croit sa gloire intéressée à réussir dans une entreprise où elle a tout hasardé pour se satisfaire. D'abord je parus étonné de cette démarche hardie de Démenète, & je lui fis sentir tous les dangers qu'il y avoit de s'exposer à venir seule dans ma chambre à une heure indue. Va, ne crains rien pour moi, dit-elle, ton père est absent, & tout dort dans le logis ; je suis la seule qui ne dors pas, & c'est l'amour qui m'en empêche, & qui ne me donne du repos que quand je suis auprès de toi. Quand je vis que toutes mes remontrances étoient inutiles, &

qu'en vain je lui remettois devant les yeux toute l'horreur de son crime , pour tâcher de la faire rentrer dans son devoir , je fus contraint de la repousser vivement , & d'une façon qui lui ôtoit toute espérance.

Pour lors le dépit & la rage s'emparèrent de son cœur : elle me quitta plus transportée qu'elle n'étoit venue , en me faisant mille menaces qu'elle n'exécuta que trop bien : car appelant la fourberie au secours de sa colère , elle passa le reste de la nuit à imaginer les moyens de se venger , & de me perdre. Elle n'en trouva point de plus court , que de me charger du crime qu'elle avoit voulu commettre. Le lendemain matin , comme mon père ne trouva pas en rentrant Démenète levée ,



levée, il en parut surpris. On lui dit qu'elle étoit indisposée; & il courut à son lit pour lui demander ce qui lui étoit arrivé depuis qu'il l'avoit quittée. Cette femme, instruite dans l'art de feindre, dont elle avoit un grand usage, se fit presser quelque tems pour augmenter la curiosité de son mari, puis cédant comme malgré elle à ses vives instances: Votre fils, dit-elle, en poussant un grand soupir, ce fils que vous aimez, & je ne crains point de le dire, les Dieux m'en sont témoins, que j'aimois comme mon propre fils, en est venu avec moi aux dernières extrémités; & profitant de votre absence pour me déclarer une passion criminelle, il a osé attenter à mon honneur & à votre gloire. Je me suis

fauvée comme j'ai pu de sa violence ,  
& ce n'a été que par les derniers  
efforts, & au hafard même de ma vie ,  
que j'ai pu me garantir de cette in-  
famie.

Ce discours, qui étoit accompagné  
de larmes & de sanglots, fit sur l'es-  
prit de mon père toute l'impression  
que vous pouvez imaginer. Il dissimula  
cependant sa colère & sa douleur; & sans  
me dire un seul mot, me fit battre de  
verges par ses esclaves. Après un trai-  
tement aussi rude, je me crus en droit  
de lui demander quelle étoit ma faute;  
mais je n'en pus tirer que des invec-  
tives : & m'appelant infâme, perfide ,  
il courut rendre compte à sa femme des  
effets de son ressentiment.

Que pouvoit souhaiter de plus la

haine de ma belle-mère? & n'auroit-elle pas dû être assouvie? Mais à quoi ne se porte pas la colère d'une femme, quand elle naît d'un amour méprisé? Démenète, également injuste & malheureuse, crut ne pouvoir trouver de sûreté pour son honneur, & même pour sa vie, que dans ma perte inévitable; & voici comment elle y travailla. Elle avoit auprès d'elle une esclave nommée *Thisbé*, bien faite, jolie, qui chantoit & jouoit des instrumens avec une grace particulière. J'avois assez aimé cette fille, mais sans fruit; & comme je n'avois pu lui donner de l'amour, je m'étois insensiblement défait de celui que j'avois pris pour elle. Ma belle-mère, qui n'ignoroit pas cela, crut cette fille propre

à me faire donner dans le piège qu'elle me préparoit. Elle lui ordonna de feindre de l'amour pour moi , & il n'en falloit pas davantage pour m'en inspirer : le moindre soupir rallume aisément un feu mal éteint. Mon cœur s'embrasa de nouveau pour Thisbé , & avec d'autant plus de violence , que je ne trouvois plus en elle cette insensibilité qui avoit refroidi ma première passion. Tous les jours elle me donnoit des nouvelles marques de son amour , & j'y répondois d'une façon à devoir m'en attirer d'autres. Enfin la tendresse fut poussée à bout , & l'intrigue consommée. Thisbé ne gardoit plus de mesures ; & dans l'ardeur qu'elle avoit de se satisfaire , elle paroissoit avoir oublié tout ce qu'elle devoit à sa

propre sûreté. Comme je l'aimois véritablement, je l'avertissois de prendre garde d'être surprise par sa maîtresse, qui ne lui pardonneroit pas de se trouver avec moi à certaines heures de la nuit; & l'inquiétude que j'avois de la voir exposée pour moi à quelques mauvais traitemens, étoit aussi grande que son amour paroissoit violent. Mais qui peut connoître le cœur d'une femme, & toutes les ruses dont il est capable! Thisbé rioit de mes frayeurs; & pour me rassurer, elle me dit un jour: « Que vous êtes simple, Cne-  
» mon, d'imaginer qu'il y ait pour  
» moi quelque danger à être surprise  
» avec vous, tandis que Démenète,  
» qui se pare de la réputation de  
» prude, & qui d'ailleurs est liée par

» la foi conjugale , ne laisse pas de  
 » se consoler tous les jours de l'ab-  
 » sence de son mari entre les bras de  
 » son amant. » Cessez, lui dis-je, un  
 discours aussi incroyable qu'il est inju-  
 rieux. N'en doutez pas , ajouta-t-elle ;  
 je suis dans cette confiance , & il ne  
 tiendra qu'à vous de vous en convain-  
 cre par vos propres yeux. Vous devez  
 même avoir du ressentiment de l'in-  
 jure qu'on vous a faite , & je serois  
 charmée de trouver occasion de me  
 venger de toutes les peines & les in-  
 quiétudes que cette femme me donne  
 tous les jours.

Persuadé par l'assurance avec la-  
 quelle cette fille me parloit , je lui  
 dis que je me servirois de la confiance  
 qu'elle me témoignoit , pour tirer une

vengeance éclatante de l'outrage que m'avoit fait ma belle-mère. La nuit suivante, Thisbé me vint réveiller pour me dire que l'occasion étoit belle pour me venger. Votre père est allé à la campagne, me dit-elle, je viens de laisser Démenète couchée auprès de son amant, & vous pouvez, par un seul coup d'épée, vous venger, & venger celui à qui vous devez plus dans cette occasion, que l'honneur & le respect. A ces mots, le feu me monte au visage; & soit justice ou vengeance, vous le savez, grands Dieux! je courus à un poignard, que je pris d'une main, & mon épée de l'autre. Je suivois ainsi, à grands pas, la lumière d'un flambeau que Thisbé portoit devant moi. J'entre dans la

chambre de ma belle-mère , & je m'approche du lit comme un furieux , prêt à la percer avec son galant , quand mon père ( que ce bruit réveilla ) sortant la tête hors du lit , me vit en cet état , comme un assassin. Ha , traître ! me dit-il , tu t'en prends encore à ma vie , après avoir attenté à mon honneur ! Achève ton crime , & arrache-moi un reste de vie que les années ont respectée. Je suis trop coupable d'avoir mis au monde un monstre tel que toi.

A cet objet & à ces paroles , je demeurai saisi d'étonnement , comme un homme frappé d'un coup de foudre. Je parcourus des yeux le lit & la chambre , & n'apperçus plus Thisbé , qui s'étoit retirée , je ne fais com-



ment , après avoir laissé le flambeau comme pour éclaircir le mystère de sa perfidie. Je voulois parler , & je sentoits que ma langue s'embarassoit sans pouvoir proférer un seul mot. Ma surprise fut telle , que les armes me tombèrent des mains : je demeurai comme immobile. Par malheur , ma belle-mère s'en apperçut ; & profitant de ce moment pour me désarmer , elle mit mon père en état de ne me plus craindre. Dès-lors je me vis livré à tout son ressentiment. Mais il fit venir des Esclaves , & me fit attacher jusqu'au jour , sans qu'il me fût permis de dire un mot d'excuse ou de justification. Cependant je lisois dans les yeux de ma belle-mère un trouble que j'attribuois au plaisir qu'elle sentoit de goûter

une vengeance complete ; il sembloit qu'elle avoit de l'impatience que le jour fût venu , pour me voir livré à toute la sévérité des Loix. Il arriva enfin ce jour qui sembloit devoir être le dernier de ma vie ; & à peine parut-il , que mon père me fit conduire lié comme un criminel en l'assemblée du peuple , devant lequel mon père parut aussi avec sa femme la tête couverte de cendres , & revêtu de ses habits de deuil ; & prenant un ton de voix triste & conforme au personnage qu'il y venoit faire : Je ne m'attendois pas , dit-il , ô Citoyens d'Athènes , d'avoir jamais à vous demander justice pour un sujet de la nature de celui qui m'amène devant cet auguste Tribunal. Vous voyez devant vous mon fils , ce

fils que je regardois comme le soutien de  
 ma vieillesse, & la consolation de mes  
 dernières années; ce fils que j'ai fait  
 élever avec un grand soin dans tous  
 les exercices qui convenoient à son  
 âge & à sa condition, dans l'espé-  
 rance de le voir un jour un digne Ci-  
 toyen de la première République du  
 monde; ce fils, hélas! oubliant ce  
 que j'étois & ce qu'il me devoit, a  
 porté sa fureur incestueuse jusques dans  
 le lit de son père, & par un dernier  
 attentat, vient d'entreprendre cette  
 nuit dernière sur mes jours infortunés.  
 Je ne fais comment je lui ai échappé;  
 mais soit protection visible des Dieux,  
 ou que la nature allarmée se soit refu-  
 sée à son barbare dessein, je l'ai vu  
 tremblant, incertain, laisser tomber à

mes pieds le fer dont il venoit me percer le cœur, J'ai profité de cet instant pour me mettre à couvert des funestes effets de sa fureur; & quoique les Loix permettent à un père, en pareille occasion, de tirer lui-même une juste vengeance, & de punir de ses propres mains un fils qui a osé attenter à sa vie, j'ai mieux aimé le livrer à votre jugement, & qu'il ne doive sa perte qu'à la sévérité de votre justice.

En disant cela, mon père versoit des torrens de larmes; & Démenète, qui ne paroissoit pas moins touchée que lui, avoit encore l'assurance d'insulter à mon infortune. Pour prévenir les accusations que je pouvois former contre elle, elle m'accusoit elle-même,

& me reprochoit toutes les noirceurs dont elle étoit seule coupable. Un moment après elle déplorait son sort, comme si elle eût perdu quelque chose en me perdant, & sembloit se reprocher d'avoir hâté ma mort.

Cependant je demandois à haute voix d'être entendu, & on ne pouvoit pas me le refuser. Un Greffier s'approcha de moi, & me fit cette interrogation en style concis : Avez-vous attaqué votre père à main armée ? Je répondis qu'oui, mais qu'il étoit nécessaire à ma justification d'entendre comment cela s'étoit passé. Il ne me fut pas permis d'en dire davantage ; on jugea par l'aveu que je faisois de ma faute, que j'étois inexcusable ; & il s'éleva une voix générale qui me condamna

à la mort, comme ingrat, perfide, parricide & incestueux. Pendant cet intervalle de tems, tout ce que je pus faire, fut de m'écrier : cruelle marâtre ! C'est par les artifices diaboliques d'une marâtre que je péris : mon seul crime est d'avoir refusé d'être aussi coupable qu'elle l'auroit voulu. Ces plaintes réitérées frappèrent quelques personnes qui soupçonnoient déjà la vérité du fait : mais à peine pouvois-je être entendu, & l'affluence tumultueuse du peuple, jointe à la préoccupation des esprits, étoient devenus pour moi des obstacles insurmontables. Quand il fallut compter les voix, il s'en trouva dix-sept cent qui opinoient à la mort, & mille à un bannissement perpétuel ; & ces derniers n'avoient

pas voulu me donner la liberté de me défendre , tant la cause de mon père paroïssoit juste.

Mon bonheur voulut que ceux qui avoient opiné à la mort , n'étoient point d'accord entr'eux du genre du supplice : les uns vouloient que je fusse lapidé ; les autres , que je fusse précipité dans l'abîme ; & d'autres enfin , que je perdisse la vie , par les mains du bourreau. Cette diversité de sentimens fit retarder l'exécution , & ce retardement me sauva la vie : car ayant trouvé le moyen de m'échapper de ma prison , je trouvai heureusement un vaisseau qui faisoit voile pour l'Isle d'Egine , & m'y embarquai sans être connu de personne. Notre navigation fut des plus heureuses : les vents , de

concert avec mes ennemis pour m'éloigner de ma patrie , nous portèrent en peu de tems sur les côtes d'Egine. Il sembloit que la fortune eût honte de me persécuter ; car je m'apperçus qu'elle s'adoucissoit un peu. Elle me fit trouver , dans cette terre étrangère , plus de protection & de douceur que je n'en avois trouvé dans la maison de mon père. Les bons traitemens que je reçus à Egine de la part des parens de manière , me dédommagèrent un peu de mes infortunes passées. J'y restai quelque tems ; & comme j'allois souvent me promener au bord de la mer , où l'inconstance de cet élément , tantôt calme , tantôt agité , me fournissoit mille réflexions sur les vicissitudes de la vie humaine , qui entretenoient



agréablement mes rêveries, je vis un jour arriver au Port une chaloupe, d'où je crus voir sortir un homme qui ne m'étoit pas inconnu, & qui sembloit avoir beaucoup d'empressement de me parler. Je ne laissai pas d'être surpris quand je reconnus Charias, l'un de mes camarades, & le meilleur de mes amis, qui m'ayant apperçu le premier, n'avoit pas eu la patience d'attendre qu'on eût jetté la planche pour descendre, & avoit sauté sur le rivage pour me venir embrasser. Le plaisir qu'il eut de me voir, l'empêcha quelque tems de parler; mais enfin, ayant repris peu à peu ses esprits : Mon cher Cnemon, me dit-il tout transporté, je t'apporte de bonnes nouvelles, te voilà bien vengé, ta

belle-mère est morte. J'attendois qu'il m'en racontât davantage ; & comme il ne me rapportoit aucune circonstance de cette mort , qui m'intéressoit tant , & me paroïssoit trop précipitée pour n'être pas un châtiment du Ciel ; car il n'y avoit pas plus de vingt jours que j'étois arrivé : Seroit-il possible , mon cher Charias , lui dis-je , que Démonète eût échappé à la justice des Dieux , & que le genre de sa mort ne fût pas proportionné à l'énormité de ses crimes ! Non , me dit-il ; & le Ciel , qui paroît quelquefois oublier les injustices des méchans , ne les dissimule pour quelque tems , que pour en tirer un jour une vengeance plus éclatante. Ensuite il me raconta comment cette mort étoit arrivée.

Le bruit de votre évasion , reprit-il , s'étant répandu dans la Ville presque aussi-tôt que vous fûtes parti , votre père qui se repentant des démarches qu'il venoit de faire , sollicitoit votre grace auprès du Sénat , perdit toute espérance de vous revoir. Il tomba dans une mélancolie affreuse que rien ne put vaincre , & se retira à la campagne , outré d'ennui & de tristesse. Sa femme , qui étoit restée à Athenes , abandonnée aux remords de sa conscience , mais dont la folle passion pour vous n'avoit rien perdu de sa première fureur , se vit en proie à tout ce que les furies ont de plus cruel pour tourmenter une ame dont elles se sont emparées. Elle se reprochoit à tout moment votre perte , &

se regardoit comme la première victime de ses jaloux emportemens. D'autres fois elle s'en prenoit à la trop fidelle Thisbé, & lui reprochoit dans les termes les plus injurieux la perte d'un amant, qu'elle avoit elle-même sacrifié. Malheureuse que je suis, disoit-elle, quelle étoit ma pensée ! & à quelle extrémité me suis-je laissée emporter ! J'ai perdu ce que j'aimois : j'ai éloigné de moi ce qui pouvoit faire la douceur de ma vie : quelle rivale pouvoit m'être plus funeste que je l'ai été à moi-même ! Et toi cruelle Thisbé, lui disoit-elle quelquefois, en l'accablant de reproches, est-ce-là la vengeance que tu me faisois espérer ! & ne m'as-tu servie que pour me livrer à toute l'horreur de mon

triste sort ! Sans tes détestables soins ,  
je jouirois encore de la vue d'un en-  
nemi qui m'est plus cher que la vie :  
il m'aimeroit peut-être ; ou du moins  
soutenue par l'espérance d'en être un  
jour aimée , je chercherois dans ses  
yeux un soulagement aux maux qu'ils  
ont causé : je le gagnerois par mes  
paroles : je l'éblouirois par mes pro-  
messes : je mettrois tout en 'œuvre  
pour m'assurer de son cœur : je le  
verrois se défendre foiblement , puis  
céder à mes charmes , & me rendre  
la plus glorieuse & la plus contente  
de toutes les femmes. Mais ajouta-t-  
elle , pourquoi m'occuper ainsi de  
vaines chimères ! l'amour m'inspire  
une résolution : il faut que je sorte  
de la Ville , que je cherche l'infor-

tuné Cnemon au milieu des périls où je l'ai jetté ; trop heureuse si je le trouvois dans quelque Ile déserte , de partager avec lui ses infortunes , ou d'en souffrir de plus grandes. En disant cela , elle se dispoſoit à partir ; puis revenant tout d'un coup à elle-même : Quelle extravagante pensée me vient à l'esprit , disoit-elle ? Ai-je donc oublié que celui que je veux suivre a dédaigné cent fois mes foibles charmes , qu'il a vu couler mes pleurs , & qu'il les a méprisés. Rigide observateur de la bienséance que le devoir exige , dois - je espérer qu'il devienne plus traitable à la vue de sa plus cruelle ennemie ? En disant cela elle tomba dans un abattement qui la contraignit , malgré elle , à

fermer quelque temps la paupière ; mais elle n'eut pas la consolation de sentir ce doux sommeil , qui seul pouvoit suspendre ses cruelles inquiétudes. L'image de son amant errant & fugitif , se présentoit alors à son esprit : elle croyoit le voir & le retenir entre ses bras ; puis un moment après elle le perdoit de vue , & il ne lui en restoit qu'un songe affreux & un souvenir qui la désespéroit.

Pendant ce temps-là Thisbé étoit dans un étonnement dont elle ne pouvoit revenir. Elle admiroit comment sa maîtresse avoit pu passer d'un amour violent à une haine extrême , & de cette haine à un amour encore plus violent ; & jugeant bien que son mal étoit sans remède , elle ne songea plus

qu'à prévenir par son industrie, le danger ou l'indiscrétion de Démonète l'alloit jeter. Elle commence par flatter sa passion d'un espoir trompeur : lui fait de grandes plaintes de ce qu'elle soupçonne sa fidélité, dans un temps où elle venoit de servir si efficacement sa vengeance, & où elle se sentoît plus disposée à servir son amour. Et que dois-je attendre de ce zèle pour le soulagement de ma passion, lui répondit sa maîtresse ! Cnemon'est bien loin, & les Dieux qui le protègent pour mon malheur, n'ont pas manqué de le conduire dans des lieux où je ne puis espérer de le revoir. Il n'est pas si loin que vous le pensez, répondit l'artificieuse Thisbé : on croit dans la Ville qu'il est sorti



du territoire d'Athènes ; mais l'inquiétude où je vous ai vue m'a donné la curiosité de m'informer secrètement de son sort, & j'ai appris qu'il étoit caché dans la maison d'Arfinoé, & que cette fille l'a retiré dans l'espérance de partir avec lui, & de partager sa bonne ou mauvaise fortune.

Trop heureuse Arfinoé ! s'écrie Démenète, qui as su toucher le cœur de l'indifférent Cnémon ! ha, que les momens que vous allez passer ensemble seront heureux ! mais qu'ils coûteront cher à la triste Démenète !

J'irai trouver Arfinoé, reprit Thisbé ; je feindrai auprès d'elle, d'avoir avec un jeune homme, ] qui est chez elle, une affaire de cœur, qui demanderoit qu'elle nous laissât en liberté dans sa

maison. Les gens de notre métier qui se connoissent de longue main , se refusent rarement une pareille complaisance. Quand elle y aura consenti , il ne me sera pas difficile de vous y introduire , & de surprendre , par cet innocent artifice , la tendresse de Cnemon , qui croyant embrasser sa chere Arsinoé , se trouvera sans le savoir , entre vos bras. Si votre passion n'est pas satisfaite dans cette premiere nuit , on pourra vous en ménager d'autres ; & profitant d'une erreur favorable , vous aurez tout le temps de rendre à l'infidele Cnemon l'amour malheureux qu'il vous a donné. Ce discours de Thisbé , quoique peu vraisemblable , fit sur le cœur de sa maîtresse toute l'impression qu'elle avoit pré-

vue. Elle ne douta plus de son bonheur ; & sentant réveiller ses espérances avec sa passion , elle donna mille louanges à cette fille , & l'envoya sur le champ exécuter un projet aussi heureusement imaginé.

Thisbé , fort contente de ce premier succès , va trouver Arsinoé son amie , à qui elle fait la fausse confidence dont elle venoit de parler , & tire parole de cette fille , qu'elle la laisseroit en liberté dans sa chambre la nuit suivante.

Après ces préparatifs , elle courut à la campagne chercher son pere.  
 « Seigneur Aristippe , lui dit-elle ,  
 » en l'abordant toute éplorée , je viens  
 » vous avouer le plus noir de tous  
 » les crimes , & me soumettre à tou-

64 AMOURS DE THÉAGÈNES

» tes les peines qu'il plaira à votre  
 » justice de prononcer contre moi.  
 » J'ai servi contre votre fils la haine  
 » cruelle de ma maîtresse : elle m'a por-  
 » tée à tout ce que j'ai fait pour perdre  
 » l'innocent Cnemon. Hélas ! je n'y  
 » ai que trop bien réussi ; il a péri  
 » dans le piège que je lui ai tendu.  
 » Il se flattoit , comme je lui avois  
 » fait espérer , de surprendre sa belle-  
 » mere auprès de son amant , & l'al-  
 » loit sacrifier à son ressentiment &  
 » à votre gloire , quand vous l'avez  
 » surpris les armes à la main. Vous  
 » savez le reste ; & c'est à regret que  
 » je viens vous rappeler le cruel  
 » souvenir d'une aventure qui a causé  
 » la perte de votre fils. Mais , Sei-  
 » gneur , continua-t-elle , en se jet-

» tant à ses pieds , je n'ai pu sou-  
 » tenir plus long-temps l'idée affreuse  
 » de mon crime. Punissez votre Es-  
 » clave comme elle le mérite , ou si  
 » vous la jugez digne de quelque  
 » compassion , daignez écouter ce  
 » qu'elle a à vous dire , & éprouvez  
 » du moins sa fidélité en cette oc-  
 » casion ».

Après quelques momens pour re-  
 prendre ses esprits : « Pardonnez ,  
 » Seigneur , lui dit-elle , si je révele  
 » ici toute la honte de votre mai-  
 » son. L'infidele Démenète , oubliant  
 » son devoir & vos bontés , exige de  
 » moi que je serve une passion qu'elle  
 » a prise pour un jeune homme d'A-  
 » thenes. D'abord j'en ai eu horreur :  
 » mais à la fin j'ai été obligée de  
 D ii

» faire paroître que je l'approuvois ,  
 » & je suis chargée de l'accompagner  
 » cette nuit dans la maison de son  
 » galant. C'est ainsi qu'elle répond à  
 » votre amitié , & que par un dou-  
 » ble crime , elle devient tout-à-là-  
 » fois la plus ingrate & la plus infi-  
 » dèle de toutes les femmes ».

Aristippe , qui depuis le départ de  
 son fils étoit agité de mille soupçons ,  
 n'eut pas beaucoup de peine à croire  
 ce que lui disoit cette fille ; mais vou-  
 lant s'en assurer par lui-même , non-  
 seulement il lui pardonna , mais il lui  
 promit encore sa liberté pour prix de  
 son intrigue , si elle venoit à bout de  
 le convaincre par ses propres yeux  
 de l'infidélité de son épouse. Thisbé ,  
 qui ne s'étoit pas attendue à un trai-

tement aussi favorable , fut trop encouragée par cette promesse ; & après avoir averti son maître de se trouver le même jour sur le soir dans le jardin des Epicuriens , elle courut vers sa maîtresse , qu'elle trouva dans une extrême impatience de savoir le succès de sa négociation. Tout va bien , Madame , lui dit-elle ; mes soins ont mis toutes choses en état de vous satisfaire , & il ne tient plus qu'à vous d'être aussi heureuse que vous le desirez. L'officieuse Arfinoé m'a promis tout ce qu'on peut attendre d'une fille complaisante. Démenète l'interrompit plusieurs fois pour lui donner mille louanges , & l'assurer de son affection. Elle l'embrassoit étroitement , & lui disoit : Ma chere Thisbé , c'est donc

aujourd'hui que l'amour va me dédommager de tous les maux qu'il m'a fait souffrir ! ha, que les faveurs doivent être douces , puisque l'espérance en est si flatteuse ! Mais quelle obligation ne t'ai-je pas ! & transportée de joie , elle se dispoſoit à partir , & ſon imagination remplie d'un ſonge agréable la faiſoit courir à ſa perte. Elle attendit la nuit avec une impatience qui éclatoit à tout moment. Jamais jour ne lui avoit paru ſi long ; elle ſe plaignit de la lenteur du Soleil , & l'accuſa plus d'une fois de ralentir malicieuſement ſon cours , pour retarder les heureux momens après leſquels elle ſoupiroit.

Il arriva ce temps ſi deſiré , & que Thisbé avoit diſpoſé pour le dénoue-



ment de son intrigue. Elles sortirent toutes deux sans être apperçues de personne. La nuit , toujours favorable aux larcins & aux amours , couvroit leur marche de ses sombres voiles ; & quoique Démenète eût quelque regret de voir ses charmes effacés par l'obscurité de la nuit , elle eut plus de joie encore de se dérober à la faveur des ténèbres. Comme elles approchoient de la maison , Thisbé voulut que sa maîtresse s'arrêtât un peu , tandis qu'elle iroit tout disposer pour la recevoir. Elle employa cet instant à prier Arsinoé de lui céder son appartement , comme elle en étoit convenue , parce que son amant , jeune encore , lui disoit-elle , & nouvellement initié dans les mystères de l'amour ,

ne s'accommoderoit pas aisément de la présence d'un tiers. Thisbé n'eut pas plutôt obtenu de son amie de rester seule dans son appartement, qu'elle alla rejoindre sa maîtresse, qui l'attendoit avec toute l'impatience & tout le trouble d'une personne amoureuse, qui touche au moment favorable où sa passion va être satisfaite. Elle l'introduisit secrètement dans la chambre d'Arfinoé ; & après l'avoir mise au lit, elle éteignit toutes les lumières, pour ne donner, à ce qu'elle disoit, aucun sujet à Cnemon de soupçonner la vérité. Cependant la trop crédule Démonète se croyoit la plus heureuse de toutes les femmes, & se repaissoit agréablement des plus douces idées que peuvent donner l'amour

& l'espérance. Mais la scène changea tout-à-coup. Aristippe entre dans la chambre ; & arrivant au lit à la faveur d'un clair de Lune assez foible : Je te tiens , je te tiens dit-il , détestable ennemie des Dieux..... Nous sommes perdus , s'écrie à l'instant Thisbé , en ouvrant la porte , avec une précipitation affectée ! Voilà le galant qui s'échappe : prenez garde qu'elle ne vous échappe aussi. Pour mieux s'en assurer , il la faut lier & garder à vue jusqu'au jour , dans le dessein de la faire conduire devant le peuple pour être jugée. Démenète étourdie de ce fracas inopiné , ne savoit à quoi se résoudre. La voix de mon pere la trouble , & ne lui permet pas de douter de la trahison de Thisbé. Le dépit ,

la honte, & le désespoir s'emparent tour-à-tour de son ame : elle ne fait si elle doit avoir recours à de frivoles excuses, ou chercher à se dérober par la fuite au péril dont elle se voit menacée. Dans ce triste état, qui lui laisse à peine le loisir de délibérer sur le parti qu'elle doit prendre, elle se détermine à une de ces résolutions violentes, qui sont la ressource des personnes que l'honneur & la raison abandonnent. Elle trouve le moyen de tromper à son tour la vigilance de ses gardes, & va se précipiter dans un puits. Telle fut la fin de la plus méchante & de la plus criminelle de toutes les femmes. Elle fit une triste expérience des artifices d'une Esclave, dont elle se servit pour me nuire, &

laisa

laissa à la Ville d'Athenes un exemple mémorable des désordres d'un amour éffréné. Cette nouvelle ayant été portée à mon pere, il s'écria : Oh, je suis donc vengé de toi, sans que la justice s'en soit mêlée ! S'étant rendu en l'assemblée du peuple, il fit un long récit de ce qui s'étoit passé, & termina son discours par la demande de la grace & du rappel de son fils. J'ai appris de Thisbé elle-même, me dit Charias, tout ce que je viens de vous raconter ; un voyage précipité m'a laissé ignorer le reste ; mais je ne doute pas qu'Aristippe n'ait obtenu du Sénat ce qu'il a demandé pour vous, & qu'il ne vous fasse chercher avec soin, pour vous remettre en possession de toute sa tendresse.

De vous dire à présent, continua Cnemon, comment je suis ici, & par quelle aventure je me trouve dans cette Isle, ce seroit un discours de trop longue haleine : le temps ne le permet pas. La fortune m'a été si contraire jusqu'ici, ajouta-t-il, que l'Histoire de ma vie ne seroit qu'un long tissu de peines & de malheurs : ce qu'il ne put dire sans verser quelques larmes.

Théagènes & Chariclée, qui sentoient dans leur propre disgrâce assez de sujet de s'affliger, profiterent d'une occasion, qui leur laissoit une entière liberté de mêler leurs larmes avec les siennes. Ils s'abandonnerent à leur vive douleur, jusqu'à ce qu'un doux sommeil vint leur fermer les yeux pour

procurer quelque repos , dont ils avoient grand besoin.

Sur le point du jour on vint avvertir Cnemon , que le Prince demandoit à lui parler. Thyamis avoit été pendant la nuit travaillé d'un songe mystérieux. Il avoit cru voir le Temple d'Isis tout brillant de lumière , & rempli d'une affluence extraordinaire de peuple qui venoit assister à un Sacrifice : il avoit vu l'Autel chargé de victimes , & des flots de sang couler comme des ruisseaux autour du Temple. Un moment après il avoit vu la Déesse elle-même sortir de son Sanctuaire , tenant d'une main Chariclée ; & que s'étant approchée de lui , elle lui avoit dit : Je confie cette vierge à ta foi ; cependant tu l'auras

sans l'avoir : tu commettras une injustice ; tu tueras une étrangere , & elle ne mourra point. Il s'étoit réveillé à ces paroles mystérieuses , & avoit essayé inutilement d'en pénétrer le sens ; mais connoissant l'intelligence du jeune Grec , il l'avoit mandé pour lui expliquer cette énigme.

Cnemon , qui avoit déjà pensé à faire épouser cette belle prisonnière à son maître , dans l'espérance d'en obtenir la liberté ; expliqua le songe dans le sens le plus propre à conduire les choses à ses fins. Il dit à Thyamis que le sens de cet Oracle étoit , qu'il auroit Chariclée pour femme , sans l'avoir pour Esclave , & qu'il la blesseroit des traits de l'amour en lui conservant la vie.



Cette interprétation flattoit trop les sentimens de Thyamis pour qu'il ne l'approuvât pas. Mais comme il ne pouvoit exécuter ce dessein sans le consentement de ses sujets, il les fit assembler le même jour dans son Ile, & ordonna à Cnemon d'y amener les deux prisonniers. Théagènes, qui attendoit le jour avec cette impatience qu'on a de voir ce qu'on aime, se leva aussi-tôt que le Soleil parut. Il vit Chariclée, & la trouva plus belle qu'il ne l'avoit encore vue, malgré la douleur & le trouble qui paroissoit sur son visage. Pour lui il avoit repris ses forces, & la vue de celle qu'il aimoit lui donnoit une joie qui lui rendoit sa première beauté. Après s'être considérés quelque temps sans

se rien dire , comme gens qui reviennent d'un profond sommeil , Chariclée , qui se voyoit dans une entière liberté de se plaindre , car ils étoient seuls dans la cabane , poussa un profond soupir ; & jettant les yeux sur Théagènes : J'ignore , lui dit-elle , ce que le destin nous prépare ; mais j'ai un pressentiment secret de quelques nouveaux malheurs. Les grands événemens , lui répondit Théagènes , ont leur source dans le Ciel ; & les Dieux , en les ordonnant , ont voulu que nous nous trouvassions dans ce pitoyable état , pour avoir la gloire de nous en tirer , & nous forcer à reconnoître leur providence. Je veux bien me flatter de cette pensée , reprit Chariclée , & croire , si vous voulez , que les Dieux ne

font qu'éprouver une vertu qu'ils ont dessein de couronner : mais si le Prince me trouve à son gré , & que j'aie le malheur de lui plaire assez pour qu'il souhaite de m'épouser , comment ferai-je pour lui échapper ? Je suis son Esclave , il est mon maître , ou plutôt mon tyran , & je suis fort trompée si les bons traitemens que nous en avons reçus , ne partent d'un cœur passionné. Funeste beauté ! ajoutoit-elle , dont la nature aveugle a orné mon visage , que ne disparois-tu avec tous tes charmes , pour faire place aux rides & à la plus affreuse difformité ? Et vous , Théagènes , qui le premier m'avez fait ressentir le pouvoir de l'amour , que ne me délivrez-vous par la mort d'une pensée qui me rend la vie insupportable.

table ! Ne cesserez-vous de vous plaindre , lui dit Théagènes , tantôt contre les Dieux , & tantôt contre moi-même ! Echappés à la fureur des flots & à l'avarice des Pirates , quels sujets avons-nous de nous plaindre des Dieux ? S'ils avoient voulu nous perdre , ne l'auroient-ils pas déjà fait ? Ne voyons-nous pas au contraire des marques visibles de leur protection contre les efforts des éléments & des hommes conjurés contre nous ? Vous redoutez la tendresse de Thyamis , & je la crains moi-même plus que toutes les rigueurs ; mais quels que soient ses desseins , je ne fais point me faire des malheurs imaginaires , ni chercher dans un avenir incertain le sujet d'une peine présente. Je compte sur votre amour autant

que sur la protection des Dieux ; & s'il est nécessaire d'avoir recours à quelque expédient pour flatter la passion du Tyran , vous trouverez dans le fond de votre cœur autant de ressources qu'il en faudra pour nous mettre à couvert de ses poursuites.

La moitié du jour se passa ainsi en plaintes du côté de Chariclée , & en consolation du côté de Théagènes : c'est l'ordinaire des personnes qui s'aiment , & souvent celles qui prennent le parti de consoler les autres , auroient elles-mêmes besoin de consolation , & ne sont pas les moins affligées.

Ils en étoient là quand Cnemon les vint avertir que le Prince les demandoit. Ils s'y étoient bien attendus ; &

si cet ordre les effraya, il ne les surprit pas. Cnemon, qui s'aperçut de leur trouble, essaya autant qu'il put, de les rassurer. Il leur dit qu'ils ne devoient pas juger du Souverain par les sujets : que Thyamis étoit bien d'une autre naissance que ces insulaires : que la nature & l'éducation lui avoient inspiré tous les sentimens d'un homme d'honneur, & qu'il étoit très-susceptible de compassion ; que s'il s'étoit associé à des bandits accoutumés à vivre de rapines, c'étoit plutôt par une nécessité qui l'y avoit contraint, que par un choix où son goût eût quelque part ; qu'ils devoient même s'être aperçus, par la façon dont il en avoit usé à leur égard, qu'il n'étoit pas tout-à-fait insensible au mérite, & que la

beauté de Chariclée & la noblesse de Théagènes , étoient d'une nature à trouver par-tout des égards & des considérations. Avec ces paroles , qui ne les rassuroient pas infiniment , Cnemon conduisit ses prisonniers devant le Prince. Il trouva Chariclée si belle , que cette entrevue lui eût donné de l'amour pour elle , si elle ne l'avoit pas déjà enflammé de la plus violente passion. C'est pourquoi , sans perdre de temps , & pour ne laisser à aucun de ses insulaires la moindre espérance de s'en faire aimer , il leur déclara la résolution qu'il avoit prise de l'épouser , & voulut qu'elle fût présente à sa harangue , aussi-bien que son frere , afin que celui-ci eût occasion de déclarer en pu-

blic les sentimens de bienveillance qu'il croyoit s'être attirés par ses bons traitemens depuis qu'elle étoit son Esclave. Son discours étoit conçu en ces termes.

« Chers compagnons & fideles amis  
 » ( car c'est ainsi qu'il appelloit ses  
 » sujets ) vous n'avez pas oublié ,  
 » qu'ayant été, contre toutes les Loix,  
 » exclus du Souverain Pontificat de  
 » Memphis , je vins vous présenter  
 » mes services; & que vous fûtes si  
 » contents de ceux que je vous rendis  
 » d'abord, que vous m'élûtes pour vo-  
 » tre Prince. J'acceptai cette dignité,  
 » plutôt par déférence pour votre  
 » choix, que par une ambition de  
 » vous commander ; & vous savez  
 » comment j'en ai usé , & comment



» je me suis comporté dans le par-  
 » tage du butin & des Esclaves. J'ai  
 » toujours partagé avec vous les tra-  
 » vaux comme les fruits de la guerre :  
 » quand nous avons fait des prises ,  
 » la distribution en a été faite sans  
 » distinction ni préférence ; les prison-  
 » niers les plus forts ont été mis dan-  
 » vos troupes , & les plus belles fem-  
 » mes vous ont été données pour épou-  
 » ses. Aujourd'hui je vous ai assem-  
 » blés pour vous demander si vous êtes  
 » contents de mon gouvernement ; &  
 » pour vous déclarer que je suis prêt  
 » à obéir à un autre , s'il y en a qui  
 » soient plus affectionnés que moi à  
 » vos intérêts : que si vous êtes con-  
 » tents de mes services , je vous en de-  
 » mande la récompense ».

Ayant ainsi cessé de parler , il s'éleva dans l'assemblée un murmure comme de gens qui applaudissent & qui témoignent, quoique d'une manière confuse , qu'ils sont persuadés & touchés de ce qu'ils viennent d'entendre. Thyamis les ayant vus dans ces favorables dispositions : « Voici, » mes amis , continua-t-il , une occasion propre à me prouver votre affection & votre reconnoissance. » Vous voyez devant vous cette jeune » Esclave ; c'est - là toute la récompense que je vous demande , & la » part que je prétends au riche butin » que nous fîmes hier. C'est une vierge » consacrée à Diane, comme il est aisé » d'en juger par les ornemens sacrés » dont elle est revêtue ; & vous n'i-

» gnoiez pas que le respect dû aux  
 » Dieux ne permet à aucun de vous  
 » de la prendre pour femme, & qu'elle  
 » est, par sa qualité de Prêtresse, des-  
 » tinée à devenir l'épouse d'un Pon-  
 » tife. Quoique par - là je me voie  
 » seul ici en droit d'y prétendre, je  
 » veux néanmoins que vous en foyez  
 » contens, & ne devoir qu'à votre  
 » générosité ce que je pourrois ne  
 » devoir qu'à la faveur des Loix.

A ce discours tout le peuple fit de  
 grandes acclamations, approuvant le  
 choix du Prince & lui souhaitant mille  
 plaisirs, une longue vie, & des Suc-  
 cesseurs dignes de son Pontificat. Thya-  
 mis les remercia de leur affection, &  
 leur dit qu'il vouloit que tout le peu-  
 ple fût témoin des sentimens de cette

belle Prêtresse ; que son dessein n'étoit pas de lui faire aucune violence , & que ce n'étoit que dans un parfait accord des volontés qu'il vouloit former les nœuds de son hyménée. Il ordonna à Cnemon de servir d'interprète à cette fille , pour lui déclarer ce qui venoit d'être arrêté , & l'informer en présence de l'assemblée , de ce qu'elle venoit de résoudre. Cnemon s'acquitta de sa commission avec beaucoup de zèle , & n'oublia rien pour faire valoir à Chariclée le choix du Souverain. Ce Prince qui attendoit d'elle une réponse favorable , la voyant rêver profondément , la pressa de lui déclarer ses intentions , qu'il ne doutoit pas devoir être conformes à l'état présent de sa fortune , & aux

prétentions de Thyamis. Il la prioit de lui raconter l'histoire de sa vie, & de ne rien laisser à désirer à la curiosité & à la passion d'un Prince qui en ufoit aussi généreusement.

Chariclée ne revenoit point de sa rêverie. Jamais elle n'avoit eu tant de sujet de parler, & jamais elle ne fut plus embarrassée dans la manière de le faire. Il lui venoit à l'esprit une foule de pensées qui se détruisoient successivement, sans qu'elle en pût manifester aucune. Enfin, voyant qu'il falloit prendre un parti, & qu'un plus long silence pourroit la faire soupçonner de quelque artifice, elle prit la résolution de feindre une histoire, & de faire paroître des sentimens qui

pussent du moins amuser Thyamis, en le flattant d'une fausse espérance.

Vous me demandez, dit-elle, un récit qu'il conviendrait mieux d'exiger de Théagènes mon frere : il vous parleroit avec plus d'assurance & de liberté. Mais puisqu'on souhaite de l'entendre de ma bouche, & que ne pouvant employer auprès d'une Esclave toute la force du commandement, on se contente de la voie de la persuasion & de la priere, je passerai sur cette bienséance qui convient à une Vierge consacrée au culte des Dieux, & qui ne m'a pas permis jusques à ce jour de parler en face à aucun homme, pour répondre fidèlement à tout ce qu'on souhaite de moi.

Nous sommes , mon frère & moi , de la ville d'Ephèse , nés d'une famille distinguée dans l'Ionie , & destinés , dès notre naissance , au service des Autels. Quand nous eumes atteint l'âge de remplir nos fonctions Sacerdotales , on nous embarqua pour Délos avec tout l'appareil & la distinction qui convenoient à un Prêtre d'Apollon & à une Prêtresse de Diane. Nous partîmes sur un vaisseau chargé d'or , d'argent & des choses les plus précieuses , accompagnés seulement de quelques Citoyens , à qui nos parens , trop âgés pour soutenir les travaux de la navigation , nous avoient confiés. Nous avions fait à peu près la moitié de notre voyage , & nous espérons en être bientôt quittes , quand

une violente tempête , qui survint , dérouta entièrement notre vaisseau , & fit perdre la carte à nos Pilotes. Nous fûmes sept jours & sept nuits sans savoir où nous allions , jusqu'à ce qu'un coup de vent nous jetta sur ces côtes où vous nous avez pris , & où vous avez vu un si horrible carnage. Nos Pilotes , qui , dès l'embarquement , avoient formé le dessein de nous jeter dans la mer pour profiter de nos trésors , entreprirent de faire sur le rivage ce que la tempête ne leur avoit pas permis d'exécuter plutôt. Ils nous attaquèrent , & tuèrent tous nos amis : ils furent tués eux-mêmes , ou sont morts de leurs blessures ; & nous sommes restés seuls dans l'état où vous nous avez trouvés maîtres du champ



de bataille : trop heureux dans notre disgrâce d'être tombés entre les mains d'un Prince rempli d'humanité, qui est lui-même de la race Sacerdotale, & à qui les Dieux semblent nous avoir adressés, pour trouver auprès de lui la fin de nos malheurs.

Voilà, généreux Thyamis, dit-elle, en s'adressant à lui, comme s'il eût dû l'entendre, l'histoire fidèle de vos Esclaves, que vous avez jugés dignes de quelque chose de plus que de votre compassion. J'ai seulement une grâce à vous demander, qui retardera de peu de jours cet heureux hyménée après lequel je soupire. C'est de me faire conduire dans quelque lieu où il y ait un Temple dédié à Apollon ou à Diane, pour y déposer avec bien-

féance les ornemens sacerdotaux dont je suis revêtue, & qui font incompatibles avec la cérémonie d'un mariage. J'irai, si vous le trouvez bon, à Memphis, où peut-être je ne vous serai pas inutile pour vous faire rentrer dans votre Pontificat : j'irai disposer toutes choses pour la victoire que vous remporterez sur votre usurpateur : & nous goûterons ensemble tous les fruits d'un hymen, que Mars & Vénus auront pris soin de couronner.

L'espérance est naturelle aux amans, & si les regards de Chariclée en avoient déjà fait concevoir à Thyamis, le discours qu'elle lui tint, & qu'il se fit expliquer par Cnemon, acheva de le rendre le plus passionné & le plus content de tous les hommes.

Il souffroit seulement avec impatience de voir son bonheur différé : mais ce délai paroissoit trop religieux, & il étoit trop universellement approuvé, pour qu'il osât le contredire. Les grands avantages qu'il y trouvoit, & l'espérance de retrouver son Pontificat par le secours de ses Insulaires, & de célébrer à Memphis un mariage digne d'un Grand-Prêtre, le firent consentir sans peine à ce qu'on demandoit de lui. Il dit à ses sujets qu'il approuvoit la pieuse résolution de cette Vierge ; qu'il falloit qu'ils se préparassent à partir dans dix jours pour Memphis ; qu'il attendoit de leur zèle & de leur attachement, qu'ils le serviroient avec courage dans une expédition où il s'agissoit de sa gloire

& de son amour ; & que cependant il alloit leur faire distribuer fans réserve tout le butin qu'il leur avoit promis. Pour Cnemon , il fut chargé d'emmenner dans sa cabane le frère & la sœur , & de leur continuer ses soins , moins pour s'assurer d'eux , que pour les dédommager par sa conversation & ses services , des répugnances & des peines de la servitude. Peut-être aussi Thyamis commençoit-il à se défier de lui-même , & à redouter les regards de Chariclée. Quoiqu'il fût naturellement sévère & exact à sa parole , il se sentoît amoureux , & c'en étoit assez pour lui donner de la défiance , & lui faire craindre que la vue de la plus belle personne du monde , & qui avoit déjà pris tant d'empire sur son cœur , ne lui fît

fît manquer au respect qu'il devoit à Diane , & à la parole qu'il avoit donnée solennellement à sa Prêtresse & à son peuple.

Cnemon ne se fut pas plutôt retiré , qu'il songea à donner à ces deux prisonniers tous les rafraichissemens que la stérilité du lieu pouvoit permettre.

Il traitoit Chariclée comme sa Souveraine , dont il avoit désormais tout à espérer , & se faisoit un mérite auprès d'elle de traiter son frère avec la même distinction. Après le repas, Cnemon leur demanda la permission de les laisser seuls pour un peu de tems , pendant qu'il iroit cueillir une certaine herbe que lui seul connoissoit dans cette Isle , & qui avoit une propriété merveilleuse pour guérir les plaies.

Ces deux amans ne souhaitoient rien davantage : outre l'utilité qui en devoit revenir à Théagènes pour l'entière guérison de ses blessures , ils se voyoient par-là dans une entière liberté de se communiquer leurs sentimens. Chariclée avoit quelque confusion & quelques remords d'avoir trahi si hautement la vérité à la face de tout un peuple : outre qu'elle appréhendoit que l'embarras où son esprit s'étoit trouvé ne lui eût fait dire des choses peu vraisemblables , ou même ne l'eût fait contredire en plusieurs endroits de son histoire. Mais Théagènes étoit agité de bien d'autres inquiétudes ; & la jalousie , qui jusques-là lui avoit été inconnue , se faisoit sentir à lui pour la première fois avec tant de violence ,

qu'il crut être frappé de quelque mal encore inconnu au genre humain. Il croyoit avoir éprouvé tous les maux de la vie , & cependant il sentoît quelque chose de plus cruel que tout ce qu'il avoit éprouvé. Quand il se vit en liberté de déclarer ses sentimens , & qu'il ne fut plus gêné par aucune bienséance , il jeta sur Chariclée des regards , qui exprimèrent mieux sa douleur , qu'il n'auroit pu faire par toutes ses paroles. A ces regards succédèrent les soupirs. Enfin , rompant le silence , & ne doutant presque plus de son malheur : Vous épousez donc Thyamis , lui dit-il , & vous l'aimez ! vous avez plus fait , vous lui avez promis votre foi.

Je me consolois dans mes disgraces

par la pensée dont je me flattois d'avoir touché votre cœur, & par l'espérance de devenir un jour votre époux. Cependant un autre fait ce que je n'ai pu faire, & j'ai tout à la fois & la jalousie d'un amant & celle d'un mari. Je vous perds, Chariclée, & c'est Thyamis qui vous enlève à moi. La fortune ennemie ne m'a pas voulu épargner la seule chose qui me pouvoit augmenter la douleur de vous perdre. Ha ! que ne vous ai-je connue avant de vous aimer ! Mais connoît-on les femmes ? elles ne se connoissent pas elles-mêmes ; & ce sont les occasions qui décident des sentimens de leur cœur.

Théagènes prononçoit ces paroles avec un transport si véhément, que Chariclée ne pouvoit douter qu'il ne



pensât de la même manière qu'il s'exprimoit ; de sorte que ne pouvant soutenir plus long-temps un soupçon aussi injurieux à la tendresse qu'elle avoit pour lui : Cruel , lui dit-elle , en le regardant avec des yeux , qui au travers d'un très-grand courroux , exprimoient quelque chose de fort passionné ; cruel que vous êtes , n'ai-je donc pas assez de moi-même à combattre ! & trouvez-vous que je ne sois pas assez malheureuse , sans m'accabler encore de vos injustes reproches ! Hélas ! est-il possible que tout ce que j'ai fait jusqu'ici ne vous ait pas convaincu de mes sentimens pour vous. Quoi ! vous avez pu penser un moment que je fusse capable de manquer à la foi que je vous ai promise ,

& encore en faveur d'un Corsaire & d'un ennemi ? Mais cet ennemi , interrompit Théagènes , vous devez l'épouser dans dix jours : vous lui avez offert de le servir à Memphis pour le faire rentrer dans son Pontificat , & le rendre digne de vous , enfin vous l'avez regardé avec les mêmes yeux que vous me regardez ; vous lui avez donné les mêmes espérances qu'à moi ; vous lui avez fait les mêmes promesses : qui peut m'assurer que ce n'est pas avec les mêmes sentimens ? Que vous êtes injuste , lui dit-elle ! Avez-vous donc oublié que vous avez été vous même du sentiment que j'ai fait paroître , & que vous m'aviez conseillé de flatter la passion du Tyran d'un espoir trompeur , s'il arrivoit , comme je l'a-

vois prévu, qu'il eût pris de l'amour pour moi. Il est vrai, lui repliquait-il; & c'est ce qui rend mon malheur plus insupportable qu'il ait fallu que je vous aie conseillé de faire des choses qui me désespèrent quand vous les faites. Non, je ne saurois plus tenir contre cette tyrannie; & je sens qu'il n'y a point d'extrémités où je ne me porte, pour empêcher que mon rival ne vous voie, & ne vous entretienne une seconde fois. Je fais par une funeste expérience, tout le charme de vos yeux: Thyamis n'a pu s'en défendre: s'il vous voit encore, je serai persuadé que j'ai plus de raison que je ne pense de me croire malheureux. Enfin je ne serai rassuré, que lorsque vous aurez

rompu ouvertement avec le Prince ;  
& tant qu'il me paroîtra que vous ne  
le voudrez pas , je croirai que vous  
ne vous faites pas de violence quand  
vous lui dites que vous l'aimez.

Eh bien , dit alors Chariclée , ou-  
trée de dépit , j'ai déjà fait assez de  
démarches pour l'amour de vous ; il  
faut encore faire celle - ci , quelque  
danger évident qu'il y ait , & pour  
vous , & pour moi. Une dernière ré-  
solution va décider de mon sort , &  
mettre à couvert ma foi & mes ser-  
mens. N'allez pas ( interrompit Théa-  
gènes , que cette résolution allarmoit )  
prendre inconsidérément un parti qui  
vous soit funeste : j'aime encore mieux,  
si c'est une nécessité , vous voir entre  
les bras de Thyamis , que dans ceux

de la mort , dont on ne peut retirer ce qu'on aime. Ha ! dites plutôt , reprit Chariclée , offensée de son peu de délicatesse , entre les bras de la mort ; autrement vous ne m'aimez point. Pouvez - vous croire que je comptasse la vie pour un bien , si je la passois loin de vous ? Non , ce n'a été que pour vous assurer mon cœur contre la résolution du Tyran , que j'ai imaginé toute cette histoire , dont le récit vous a allarmé. Je vous ai fait passer pour mon frere , afin d'écarter la jalousie de Thyamis , & de surprendre la vigilance de Cnemon ; j'ai feint l'histoire d'Ionie & le voyage de Délos , pour jetter plus de mystere dans nos aventures , & nous rendre plus respectables aux yeux de

ces Insulaires : j'ai paru approuver le dessein que le Prince a marqué de m'épouser, afin de m'assurer son affection, & j'ai fait naître l'incident du Sacerdoce, & le voyage de Memphis, pour avoir occasion de lui échapper plus sûrement. Et bien loin de de me rassurer contre les reproches de ma conscience, qui m'accuse d'avoir trahi la vérité en mille manieres, pour mettre à couvert les véritables sentimens de mon cœur, vous m'accablez encore par vos soupçons, & votre amour s'allarme de ce que j'ai fait pour en mériter la possession. Ingrat ! est-ce donc ainsi que vous répondez à mon attachement ? Mais non, continua-t-elle, je juge plus favorablement de vos reproches. Vous m'aimez

Théagènes , & le grand amour n'est jamais sans de grandes inquiétudes ; mais aussi il n'y a que l'amour qui puisse dédommager deux amans des peines qu'il leur donne. Elle ne put achever ces mots sans qu'il lui échappât quelques larmes , qu'elle ne s'empressa pas même de retenir ; & toute affligée qu'elle paroïsoit elle disoit des choses capables de calmer la douleur du plus triste de tous les amans. Théagènes de son côté ne fut pas moins touché des assurances qu'elle lui donna de sa tendresse , qu'il l'avoit été un moment auparavant par la crainte de lui avoir déplu : mais quand il paroïsoit rassuré , Chariclée avoit de l'inquiétude , & sembloit supporter avec plus d'im-

patience la tranquillité de son amant ,  
qu'elle n'avoit souffert de l'injustice  
& de la violence de son amour.

Ces tendres amans goûtoient ensemble toutes les douceurs d'une réconciliation parfaite , quand Cnemon arriva tout troublé , & comme un homme hors de lui. Il ne perdit pas le temps à leur faire un long discours , & allant d'abord à Théagènes , qu'il pansa légèrement : Il faut désormais , lui dit-il , se préparer à d'autres blessures : j'ai découvert un gros d'ennemis prêts à entrer dans nos Isles , & nous n'avons que fort peu de temps pour nous préparer à effuyer cette attaque. Il n'en dit pas davantage ; & prenant la main de Chariclée , qui de son côté prit Théagènes , il  
les



les conduisit moitié gré & moitié force à la loge du Prince. Ils trouverent Thyamis occupé à mettre ses armes en état , à polir son casque & à aiguïser sa lance. La cupidité de ces insulaires , & la jalousie de leurs voisins , les mettoient presque toujours dans la nécessité d'attaquer , ou de se défendre ; & ce n'étoit gueres qu'en se disposant à de nouveaux combats , qu'ils se délassoient de leurs combats passés.

Cnemon témoigna à son Prince beaucoup de joie de le voir dans ces dispositions. Vous faites très-sagement, Seigneur , lui dit-il , de vous préparer au combat ; & vous ferez mieux encore si vous ordonnez à vos sujets de courir aux armes , & d'aller en

diligence borner le lac, pour en défendre l'entrée aux ennemis. J'ai vu de dessus la colline un grand nombre de Soldats rassemblés dans de petites barques, tous prêts à se jeter dans vos Isles, & j'ai accouru sur le champ pour vous en donner la nouvelle. J'ai aussi répandu ce bruit par tous les lieux de mon passage, afin que chacun prévînt les ordres pressans que vous leur donnerez.

Thyamis ne parut point effrayé de cette nouvelle; & sans se troubler, il envoya ses ordres par-tout, & pourvut à la sûreté de son lac, aussi tranquillement, qu'il auroit fait à une partie de chasse. La seule chose qui lui donnoit de l'inquiétude, étoit l'amour qu'il avoit pour Chariclée,

qu'il voyoit exposée au fort des armes , toujours fort incertain. Il songea d'abord à la mettre à couvert des dangers de la guerre ; & pour cet effet il ordonna à son fidele Cnemon de la renfermer dans la caverne secrette. Cette caverne étoit un lieu dérobé sous terre , dont l'entrée fort étroite se fermoit avec une pierre ; enforte que personne ne pouvoit soupçonner qu'il y eût là une retraite. Quand on y étoit entré , il falloit suivre quelque temps une petite allée , qui étoit entrecoupée de plusieurs autres , & qui après plusieurs détours , se perdoit enfin dans une autre plus spacieuse. Au fond de celle-ci on trouvoit une assez grande chambre taillée dans le roc , & éclairée seulement

## 112 AMOURS DE THÉAGÈNES

par une légère ouverture au haut du rocher. C'étoit-là que ce Prince renfermoit toutes ses richesses : c'est-à-dire , la part des prises qu'il faisoit sur ses voisins. Cnemon fut chargé d'y conduire Chariclée ; mais il ne le put faire sans verser des larmes. L'état où il voyoit réduite cette aimable personne , privée de la présence de son frere , & renfermée toute vivante dans un tombeau , le toucha si sensiblement , qu'il n'eut pas la force d'essayer de la consoler. Il lui promit seulement de l'en retirer bientôt , & de faire en sorte que Théagènes ne fût point exposé au hasard du combat ; ce fut ce qu'il put lui dire de plus consolant , & elle lui parut un peu rassurée : mais quand il vint à

fermer l'entrée de la caverne, & qu'il considéroit qu'il ensevelissoit dans les entrailles de la terre celle qui lui paroissoit seule digne de voir le jour, il ne put s'empêcher de s'accuser de cruauté, & de faire mille imprécations contre l'injuste caprice de la fortune.

Cependant Thyamis, qui avoit rassemblé autour de lui ses Soldats, leur parloit dans les termes les plus propres à les animer au combat. Mes chers amis, leur disoit-il, & mes fidèles compagnons, je ne vois pas qu'il soit besoin d'un long discours pour vous porter à une vigoureuse résistance. L'ennemi est sous vos yeux & vous environne; il en veut à vos richesses, à vos femmes, à vos enfans, à vous-mêmes. Voyez donc si vous voulez

défendre avec courage ce que vous avez de plus cher, & repousser un ennemi audacieux, qui vient attaquer votre liberté jusques dans vos derniers retranchemens ; ou, si par une lâcheté indigne de vous-mêmes, vous voulez perdre avec vos biens, vos familles, votre vie, & toute la réputation que vous vous êtes acquise dans le métier de la guerre. Vous n'ignorez pas que nous sommes odieux à tout le reste de l'Egypte ; qu'on nous regarde comme des Pirates, dont on veut purger le pays, & que nous n'avons ni trêve, ni composition à espérer. Si nous avons quelques secours à attendre dans cette conjoncture, c'est de notre courage, ou plutôt de notre désespoir ; & ce n'est que dans une haine propor-

tionnée à celle de nos ennemis , que nous devons chercher notre salut commun.

Ce discours du Prince inspira à tous ses sujets le même courage qui l'animoit : on les voyoit courir tumultueusement aux armes , & se communiquer les uns aux autres les sentimens de leur vengeance. Le péril étoit pressant , & il arrivoit de tous côtés des gens qui venoient informer Thyamis de l'état des choses , & du danger où se trouvoit sa petite République. Les uns vinrent lui dire que le combat étoit engagé aux extrémités du lac , & qu'il falloit incessamment pourvoir à sa défense. D'autres arrivèrent un moment après , pour dire que les ennemis mettoient le feu aux roseaux , afin de

découvrir les canaux & les routes qui menotent aux Isles : d'autres enfin plus alarmés , dirent qu'on avoit débouché les canaux , qu'on ne pouvoit plus résister au grand nombre , & que le désordre commençoit à devenir si grand , qu'il n'y avoit plus que la présence du Prince qui pût l'arrêter. Thyamis , pour s'en assurer mieux , fut à la tête de quelques soldats reconnoître l'ennemi ; & il fut bientôt convaincu de ce qu'on lui avoit dit. Il vit qu'on avoit déjà fait un grand nombre de prisonniers , & qu'on tuoit indifféremment ceux qui avoient le courage de résister , & ceux qui avoient la lâcheté de fuir. Le sang couloit en si grande abondance , que le lac en étoit teint ; & le feu qu'on avoit mis aux roseaux



étoit si violemment porté par les vents, qu'il sembloit devoir bientôt réduire l'Isle en cendres, & confondre dans un malheur commun les vainqueurs & les vaincus. Pour lors Thyamis rappella en sa mémoire le songe qu'il avoit eu, & pendant lequel il lui avoit semblé voir le Temple de la Déesse Isis plein de torches allumées, & arrosé de sang; puis expliquant ce songe conformément aux conjonctures où il se trouvoit, il crut entrevoir dans les suites funestes de cette guerre la véritable explication de l'Oracle de Memphis; savoir, qu'il auroit Chariclée sans la posséder, & qu'il la feroit mourir sans la blesser, ce qu'il entendoit des traits de l'amour. Il éclata mille fois en impré-

cations contre la Déesse qui l'avoit leurré d'une fausse promesse , & contre Cnemon , qui l'avoit flatté d'une vaine espérance. Puis prenant son parti en homme désespéré ; il songea efficacement à empêcher que sa maîtresse ne tombât entre les mains de ses vainqueurs , & qu'ils ne triomphassent de sa gloire & de son amour. Il n'est pas aisé de réprimer un naturel barbare , quand il est agité de quelque violente passion. L'amour, qui le fléchit quelquefois, se change aisément en fureur ; & il est assez ordinaire aux barbares , quand ils désespèrent de leur salut , de faire mourir , par une cruelle pitié , les personnes dont ils sont amoureux, soit pour les sauver , par cette dernière violence, de l'injure de leurs enne-

mis, soit aussi parce qu'ils imaginent qu'ils en jouiront après leur mort. Thyamis, plein de ces pensées, oubliant qu'il étoit entouré de ses ennemis, courut comme un furieux à la caverne, où il avoit fait renfermer Chariclée, & défendit que personne le suivît. Il y fut à peine entré, qu'il crut entendre sa voix; & marchant vers l'endroit d'où cette voix lui avoit paru venir, il porta sa main gauche, sur la tête d'une jeune femme, & de la droite tirant son épée, il la lui enfonça dans le corps au-dessous de la mamelle, dont elle tomba roide morte. Après ce coup, il sortit, & remit la pierre qui bouchoit l'entrée de la caverne, sur laquelle il répandit un peu

de poussière , & versa quelques larmes qui venoient plutôt de dépit & de rage ; que de compassion. Voilà , dit-il , les nocés auxquelles nous étions destinés , & le présent nuptial que je te réservoïs. Tu meurs , Chariclée ; mais bientôt l'infortuné Thyamis aura trouvé le trépas , & rencontrera ton ombre sur les rives ténébreuses , plus malheureux que toi de te survivre de quelques instans. En disant cela ; il couroit pour rejoindre ses soldats : mais ceux-ci qui avoient perdu de vue leur Capitaine , crurent qu'il étoit allé mettre ses trésors en sûreté : & en partie pour profiter de son exemple , partie pour la crainte de l'ennemi qui approchoit , & qui faisoit marcher devant lui le

feu, le fer, & la mort, ils s'étoient presque tous allés cacher avec leurs femmes & leurs enfans.

Tyamis à son retour regarda plusieurs fois autour de lui, & entra dans la dernière fureur, lorsqu'il se vit abandonné de ceux sur qui il avoit le plus compté. La rage le saisit, & il alloit se jeter seul à la tête des ennemis, sans l'arrivée de Thermutis, qui amenoit avec lui une Victime pour rendre les Dieux propices par un sacrifice. Mais le Prince étoit bien occupé d'autres pensées. Va, va, lui dit-il, j'ai bien fait un autre sacrifice; je viens d'immoler une victime digne des plus grands Dieux. Puis il se jeta dans son canot, suivi de son Ecuyer & d'un rameur; car c'est tout ce que

pouvoit contenir ce petit bateau , qui n'étoit fait que d'un tronc d'arbre assez grossièrement creusé. Théagènes & Cnemon se mirent dans un autre , & naviguèrent aussi , suivis de peu de gens , jusqu'en présence des ennemis. La contenance assurée de ceux-ci , le bruit de leurs armes , leurs cris , leurs menaces , & plus que tout cela , leur grand nombre , jettèrent tellement l'épouvante dans les cœurs , que ce peu d'Insulaires , qui avoit suivi leur Prince , s'enfuirent tous sans attendre que le combat fût engagé. Théagènes & Cnemon se retirèrent aussi , moins par la crainte de la mort , que par l'espérance de profiter du désordre de la guerre pour se procurer la liberté , & abandonnèrent Thyamis presque

seul à toutes les forces de ses ennemis. On vit en ce moment tout ce que peuvent la force & le courage, quand ils sont soutenus de la fureur & du désespoir. Thyamis, après avoir essayé inutilement de rassurer par ses paroles, & plus encore par son intrépidité, ses compagnons qui fuyoient, ne pouvant se résoudre à les suivre, & moins encore à survivre à Chariclée, s'arrêta seul avec son Ecuyer pour faire tête à toute l'armée. Un Soldat Egyptien qui le reconnut, se mit à crier : *C'est-là Thyamis, je le reconnois, il faut le prendre vivant ;* & aussitôt ils essayèrent de l'entourer : mais ce téméraire Prince ne leur en donna pas le tems ; car s'étant jetté la lance à la main au milieu de ses

ennemis , il tua les premiers qui voulurent lui résister , en blessa plusieurs autres , & se défendit long-tems contre tous avec un courage & une valeur que le seul désespoir pouvoit inspirer , jusqu'à ce qu'enfin ayant perdu son Ecuyer , qui avoit toujours vaillamment combattu à ses côtés , ayant ses armes brisées & se trouvant sans défense , il se vit accablé par le nombre , & tomba entre les mains de ses vainqueurs , sans pouvoir ni se défendre , ni leur échapper.

Les Egyptiens ne doutèrent plus de la victoire , quand ils se furent assurés de celui qui pouvoit seul la leur disputer ; & ils se consolèrent de la perte de plusieurs des leurs par la prise de Thyamis. Outre l'avantage



qu'ils trouvoient à faire un prisonnier de cette conséquence, ils y étoient encore portés par des motifs de vengeance & d'intérêt. Ils étoient les mêmes Pirates qui avoient fui devant Thyamis, & qui lui avoient abandonné sur le rivage le riche butin qu'ils avoient fait. Indignés de se voir frustrés d'une si belle espérance, ils avoient animé au combat grand nombre de leurs compagnons, & avoient soulevé tous les bourgs circonvoisins, dont ils avoient formé une armée nombreuse, qui se flattoit de trouver de grandes richesses dans ces Îles. Outre cela Thyamis avoit un frère puîné nommé *Petofiris*, qui, par cabale & contre toutes sortes de droit, s'étoit emparé du souverain Pontificat de

Memphis, qui appartenoit à son frère. Cet usurpateur ayant été averti que Thyamis s'étoit retiré chez les Corfaires du lac de la Bucolie, & qu'ils en avoient fait leur Capitaine, craignant qu'il ne vînt quelque jour lui disputer la place dont il avoit été injustement exclu, avoit fait publier dans tout le voisinage de ces Brigands, qu'il donneroit une grosse somme d'argent à celui qui lui amèneroit Thyamis vivant, autant pour s'en assurer, que pour se justifier dans l'esprit du peuple, du soupçon où l'on étoit qu'il l'avoit fait mourir, pour profiter de ses honneurs & de son rang de Pontife. Les Egyptiens conservèrent, dans la chaleur du combat l'espérance du gain dont ils s'étoient

flattés ; & aimèrent mieux perdre quelques-uns de leurs amis , que d'ôter tout d'un coup la vie à un homme , qu'il étoit de leur intérêt de faire prisonnier : tant l'appas du gain a de force sur des âmes basses & serviles ! Ils lièrent Thyamis fort étroitement , & se mirent une partie à le garder , tandis que l'autre , profitant de l'épouvante & du désordre où ils avoient jetté ces Insulaires , parcouroit toutes les cabanes , & cherchoit avec le dernier soin tout ce qu'il pouvoit y avoir de propre à satisfaire leur avarice. Mais ils furent fort surpris de ne rien trouver , ou fort peu de chose , parce qu'il n'y avoit aucun d'eux qui connût la caverne secrète où toutes les richesses étoient renfermées. Comme la

nuit approchoit , & qu'ils craignoient de tomber dans quelques embuches , ils mirent le feu par-tout , & s'en retournèrent chez eux avec leur prisonnier.

*Fin du premier Livre.*

*LIVRE SECOND.*

PENDANT que les ennemis ruinoient de fond en comble cette République de Pirates, & que l'implacable Egyptien y mettoit tout à feu & à sang, Théagènes & Cnemon ne songeoient qu'à profiter du désordre pour se procurer la liberté. Ils marchèrent tout le jour le long du lac, & ne s'arrêtèrent que quand la nuit les surprit. Pour lors ils virent ces Isles infortunées en proie à des flammes dévorantes, & toute l'horreur d'un incendie général, dont les ténèbres de la nuit rendoient le spectacle encore plus affreux. Théagènes, qui se représentoit sa chère Chariclée aux prises avec les flammes,

## 130 AMOURS DE THÉAGÈNES

ou déjà consumée par le feu , ne put contenir sa douleur : sa raison l'abandonna ; & se frappant le visage , s'arrachant les cheveux : Voilà donc , disoit-il , l'accomplissement de mes destinées ! Est-ce là que devoient aboutir mes craintes , mes malheurs , mes soins , mes espérances , & mon amour ! Chariclée est morte ; tout est fini pour Théagènes. Infortuné que je suis , d'avoir sauvé par une fuite honteuse une vie qu'il ne m'est plus permis de conserver. Ha ! Chariclée , étoient ce là les flammes qui devoient embraser nos cœurs d'une ardeur mutuelle ? Etoit ce là le feu dont nous devions brûler l'un pour l'autre ? L'amour , hélas ! m'avoit fait espérer une autre flamme ; mais le destin barbare me réservait celle-ci.

Sort cruel ! implacable destinée ! que ne me laissois tu au moins la consolation d'expirer à ses pieds , & de mêler les cendres de Théagènes avec celles de l'adorable Chariclée ! Il finissoit ses plaintes , & cherchoit aussi à finir sa vie , quand Cnemon , qui s'aperçut de son dessein , lui arracha l'épée dont il alloit se percer le cœur. Quelle est donc votre résolution , lui dit-il ? qui vous porte à un insensé désespoir ? Chariclée n'est point morte ; & je vous ai déjà dit que je l'avois renfermée par l'ordre de Thyamis dans la caverne secrète , où la flamme assurément ne sauroit avoir pénétré. Ces paroles , prononcées avec un air d'assurance , ranimèrent Théagènes , & lui rendirent avec la vie , sa première tranquillité.

Il embrassa mille fois Cnemon , & le conjura d'avancer vers cette heureuse caverne , où il espéroit trouver celle qui faisoit tout le bonheur de sa vie. Mais la fortune ennemie lui réservoir de nouveaux sujets d'alarmes , qu'il étoit bien éloigné de prévoir.

Outre qu'ils n'avoient l'un & l'autre ni habileté , ni expérience dans l'art de la navigation , ils avoient encore un vent contraire , qui les mettoit à tout moment en danger de périr. Il s'aiderent pourtant comme ils purent & avec le secours de quelques pieux , qui leur tenoient lieu de rames & d'avirons , ils errerent toute la nuit , conduits par l'amour & l'impatience , les plus aveugles de tous les guides. Au lever de l'aurore , ils  
joignirent



joignirent l'Île du Prince , qu'ils trouverent comme les autres ravagée par le feu. Leur premier soin fut d'aller à la caverne , dont ils débouchèrent aussi-tôt l'entrée : mais à peine y eurent-ils avancé quelques pas , que Cnemon , qui marchoit le premier, s'écria, Grand Jupiter, qu'est-ce que je vois ! c'en est fait de Chariclée elle est morte ; & ayant laissé tomber de ses mains le flambeau dont il s'étoit precautionné , & qui s'éteignit aussi-tôt , il chancela plusieurs fois sur ses genoux tremblans , & tomba enfin en poussant de grands cris. Pour Theagènes , il seroit difficile d'exprimer quels furent ses sentimens. La douleur le saisit à un tel point , que sans pouvoir dire un mot , il tomba

H

sur le corps mort de cette fille. Cne-  
mon jugea bien du sujet de son ac-  
cablement ; mais il étoit trop affligé  
lui-même pour chercher à consoler  
son ami. Cependant la crainte qu'il  
eut que son désespoir ne le portât à  
s'ôter la vie , lui suggéra de lui ôter  
l'épée qui pendoit à son côté , & il  
courut rallumer son flambeau.

Quand Théagènes fut un peu re-  
venu de ce premier saisissement ,  
il sentit plus vivement sa douleur ;  
& poussant un profond soupir : Quelle  
furie , s'écria-t-il , est acharnée à  
me persécuter ! Battu de la tem-  
pête sur mer , devenu sur terre la  
proie des voleurs , il ne me res-  
toit qu'une consolation dans le mon-  
de ; & voilà qu'elle m'est enlevée de

la maniere la plus cruelle ! Ah ! c'en est trop ; & mes maux suffiroient à faire plusieurs misérables. Dieux impitoyables , votre vengeance est complete ! je suis plus malheureux mille fois par la perte de Chariclée , que je ne le serois par toutes celles que je pourrois faire. Mais si je n'ai pu jusqu'ici fléchir la rigueur de ma destinée , je saurai du moins mettre une fin à mes maux. En disant ces mots , il porta la main à son côté pour tirer son épée & s'en percer le cœur ; & ne la trouvant point : Ah ! Cneumon , s'écria-t-il , tu me tues ; & tu fais injure à Chariclée , en la privant pour la seconde fois de sa plus douce compagnie. Il admiroit la cruauté de sa destinée , & ne pouvoit compren-

dre qu'elle lui eût ôté cette dernière ressource des malheureux. Il s'en consola pourtant , dans l'espérance que sa douleur viendrait au secours de son désespoir , & suffiroit seule pour lui ôter la vie. Il s'y livra tout entier , & comme un homme qui n'avoit plus rien à attendre d'ailleurs. Il se rappelloit toute la beauté de Chariclée , le caractère de son esprit , la bonté de son cœur ; & tout cela étoient autant de traits qui lui perçoient le cœur : mais ce qui le touchoit sensiblement , étoit l'attachement inviolable qu'elle avoit pour lui , & dont il ne pouvoit plus douter. Il la regardoit comme la plus aimable & la plus fidelle personne qui fût au monde , & s'en croyoit

tendrement aimé ; & il la perdoit dans le temps qu'il pensoit s'attacher à elle pour jamais. Toutes ces pensées le plongeotent dans une affliction si violente , qu'il s'étonnoit lui-même comment il la pouvoit supporter. Quelquefois il auroit souhaité que Chariclée eût été moins parfaite , & qu'elle l'eût moins aimé , pour avoir quelque sujet de se consoler de sa perte ; mais un moment après redoublant son dépit contre lui-même , il trouvoit ce sentiment si injuste , qu'il en avoit horreur , & se reprochoit tous les momens qu'il vivoit , comme autant d'infidélités qu'il faisoit à la mémoire de sa maîtresse. Elle est morte , disoit-il , je ne la verrai plus ; elle

est morte ; je n'étois pas digne d'elle ;  
mais je la suivrai bientôt.

Après cela il se tut ; & redisant  
toujours , *elle est morte , & je ne la ver-*  
*rai plus* , il revenoit aux cris & aux  
larmes , & demouroit comme un homme  
qui n'avoit plus de raison. Dans le  
fort de son affliction , il crut entendre  
une voix qu'il l'appelloit , ou plutôt  
il ne l'entendoit point , parce qu'il  
étoit tout absorbé dans sa profonde  
tristesse. Cette voix disoit toujours  
*Théagènes* ; & Théagènes répétoit sans  
cesse : *Ha Chariclée ! faut-il que je vous*  
*perde dans le moment où j'avois plus*  
*d'espérance de vous sauver ! Si je sa-*  
*vois au moins par quel malheur je*  
*vous ai perdue , je saurois à quelle*

sorte de douleur je dois m'abandonner ; mais en puis-je douter ? c'est en défendant contre l'injustice d'un vainqueur la foi que vous m'aviez promise ; & vous n'êtes morte , que parce que vous m'avez été fidelle aux dépens de votre vie. Ah ! si je pouvois la racheter par celle que je vous sacrifie ; mais les Dieux en ont disposé autrement ; & ce n'est que sur les rives infernales que je puis désormais vous entretenir de mon amour & de mon désespoir ; en attendant , cet antre nous servira de tombeau , & conservera à la postérité la mémoire des deux plus fideles & plus malheureux amans du monde.

Tel étoit le triste état de Theagènes , quand Cnemon arriva. Il se pré-

paroit à lui dire quelques mots de consolation ; mais entendant sortir de dessous terre une voix plaintive , qui appelloit Theagènes à son secours , il s'écria , comme un homme transporté d'admiration ; *Dieux ! j'entends la voix de Chariclée , & cette voix vient du fond de la caverne , où je me souviens de l'avoir laissée.* Cessez , lui répondit Théagènes , de me donner de fausses espérances , & ne vous opposez plus aux rigueurs de ma destinée : comme mon malheur est sans remède , ma douleur est sans consolation. Cnemon persistoit toujours dans son sentiment ; & cependant ayant approché son flambeau du visage de cette fille morte , quelle fut sa surprise , quand il reconnut Thisbé , que



Thyamis avoit tuée en croyant ôter la vie à Chariclée. Ses cris, son agitation, son trouble, consolerent plus Théagènes, que tout ce qu'il auroit pu lui dire. Il ne songea plus dès-lors qu'à avancer dans la caverne, pour donner à Chariclée tout le secours & toute la consolation dont elle avoit besoin. Il pressa Cnemon de l'y conduire, & fit si bien par son impatience, qu'il l'entraîna avec lui. Quand ils eurent marché quelque temps, ils trouverent celle qu'ils cherchoient, Chariclée, qui avoit entendu parler, ne doutant point que ce ne fût la voix de son amant, se traînant rampant sur les pieds & les mains vers l'endroit d'où ce bruit lui

avoit paru venir. Elle fut bien consolée , lorsqu'elle apperçut la première lueur du flambeau : mais quand elle rencontra Théagènes , ils furent si surpris , qu'ils demeurèrent quelque temps sans pouvoir presque parler. Théagènes se jetta au col de Chariclée en poussant un grand cri , qui témoignoit l'excès de sa joie , & se pâma entre ses bras , en disant : Ah , ma chere Chariclée ! Chariclée n'eut ni moins de joie , ni moins de surprise ; & répétant sans cesse *mon cher Théagènes* , elle s'évanouit entre ses bras : tant la joie de se revoir les avoient saisis , & avoit fait de vives impressions sur leurs cœurs ! Ils tombèrent immobiles en cet état , & se-

roient peut-être morts de ce transport d'amour, si Cnemon ne leur eût donné un prompt secours.

Quand ils furent un peu revenus à eux, ils eurent honte de l'état où ils s'étoient trouvés, & demeurèrent quelque temps dans un profond silence. Chariclée sur-tout n'osoit lever les yeux sur Cnemon; & ils le prièrent tous deux de leur pardonner le désordre où ils étoient tombés en sa présence. Il faudroit, leur dit ce jeune Grec, qui vit bien qu'ils étoient pressés d'une autre tendresse que celle qu'inspire la proximité du sang, il faudroit n'avoir jamais connu l'amour, pour s'étonner des sentimens que vous venez de faire paroître; rien n'est plus ordinaire à deux per-

sonnes qui s'aiment , que de s'abandonner aux transports que cause la joie de se revoir , quand on en a quelque tems désespéré. Je commence à comprendre , dit-il à Théagènes , que vous avez pu tomber dans l'abattement & le désespoir où je vous ai vu , puisque vous pensiez alors embrasser pour la dernière fois celle que vous n'avez pu revoir sans les sentimens de la joie la plus excessive. Il raconta ensuite à Chariclée tout ce qu'avoit dit son amant à la vue des flammes dont il la croyoit embrasée , & les larmes qu'il avoit versées sur le corps mort d'une fille qu'il croyoit sa maîtresse.

Chariclée poussant quelques soupirs à ce discours , jeta sur Théagènes des regards

regards où l'amour parloit. Que j'aurois de plaisir, lui dit-elle, d'apprendre ce que vous avez fait pour moi, si je n'avois pas la douleur de savoir que vous en avez témoigné pour la mort d'une autre, & qu'enfin je n'étois point cette fille dont vous avez pleuré la perte. Mais si l'amour s'offense aisément, il pardonne de même. Dites-moi du moins qui étoit cette heureuse fille, qui a donné occasion à votre désespoir; & dussé-je paroître aussi injuste que vous le soupçonnez peut-être, je veux savoir qui étoit celle qui a partagé avec moi les sentimens de votre cœur. Théagènes avoit bien des choses à dire. Il alloit répondre; mais Cnemon, qui étoit occupé de ses propres pensées,

ne lui en donna pas le temps. Vous ne ferez pas moins surpris que je l'ai été, interrompit-il, quand je vous dirai que cette fille est Thisbé, la même dont je vous ai raconté les trahisons; & qui après avoir servi contre moi la vengeance de Demenète, est devenue depuis l'instrument de sa perte. Cela est incroyable, répondit Chariclée: car comment s'est-il pu faire que cette fille soit venue en si peu de temps du milieu de la Grece dans le fond de l'Egypte; ou même qu'elle ait été dans cette Ile sans que vous vous en soyez apperçu? La chose est en effet surprenante, continua Cnemon; & tout ce que je puis vous en dire, c'est, qu'après la mort tragique de Demenète,

mon pere qui en avoit fait au peuple un fidele récit , après avoir obtenu mon rappel & ma grace , ne songea plus qu'à s'informer de moi de tous côtés , sans pouvoir apprendre de mes nouvelles. Il se dispoisoit à partir pour me chercher par mer & par terre. Pendant ce temps , Thisbé jouissoit de toute sa trahison ; & mon père l'avoit mise dans une liberté entiere de faire ce qu'elle vouloit. Elle se trouvoit à tous les festins publics , & les rendoit plus aimables par ses manieres aisées & son air enjoué , & par la grace avec laquelle elle jouoit du lut. Il n'y avoit pas une Fête dans la ville où l'on ne la souhaitât , & où elle ne courût accompagnée d'Arfinoé son ancienne

amie , de qui elle avoit appris l'art de jouer des instrumens. Thisbé la surpassoit de beaucoup , autant en cette science , qu'en celle de la coquetterie ; jusques-là que s'étant trouvées toutes deux chez un riche marchand de la ville de Naucrète , nommé *Nauficles* , celui-ci se déclara hautement pour Thisbé , & l'accabla de caresses & de présens , tandis qu'il ne donnoit à l'autre que des marques de mépris. Une préférence si bien marquée excita dans l'esprit d'Arfinoé tout le dépit & la vengeance qu'on peut imaginer entre deux personnes de même profession qui ont envie de plaire. Elle alla sur le champ trouver les parens de Démenète , & leur raconta tout ce qu'elle avoit appris



des trahisons de Thisbé ; & ajouta à ce récit bien d'autres choses que son ressentiment lui inspira. Elle n'oublia pas sur-tout de dire que Demenète avoit été soupçonnée injustement , & tout ce qu'elle crut de plus propre à faire passer dans le cœur de ses parens toute la vengeance dont elle se sentoît elle-même animée. Sur le champ il se forma contre mon pere une cabale , dont il fut enfin opprimé. Une foule d'Orateurs , gagnés par argent , employèrent toute leur éloquence à l'accuser , & à le rendre coupable aux yeux du peuple de la mort de sa femme. Ils disoient , que pour la faire périr , il avoit supposé un crime , dont il n'avoit point de preuves ; que l'a-

dultère dont il l'avoit accusée étoit une pure supposition , & qu'on le défioit de représenter le criminel ni vif , ni mort ; que du moins on le déchargeroit s'il en pouvoit dire le nom ; ils concluoient par demander que Thisbé fût entendue sur cette affaire.

Mon pere , qui ne se sentoît point coupable , n'eut pas de peine à y consentir ; mais quand il voulut l'exécuter , il en sentit l'impossibilité , parce que Thisbé , au bruit des premières perquisitions , avoit eu la précaution de s'évader , de concert avec Nauſicles. Il fallut comparoître & subir le jugement du peuple , qui ne valoit gueres mieux pour lui que la mort : car il fut condamné à un exil perpétuel , & à une con-

fiscation de tous ses biens , pour avoir imprudemment causé la mort de sa femme & mon bannissement. Voilà tout le fruit qu'il tira de son second mariage. Quant à Thisbé , cette méchante créature , s'embarqua avec Nausiclès , qui 'en étoit devenu amoureux ; & je ne fais comment les Dieux l'ont amenée ici pour me donner le spectacle de sa mort , & lui faire subir à mes yeux la peine de sa perfidie. Quand j'eus appris ce que je viens de vous raconter d'un autre ami nommé *Anticles* , que je trouvai dans l'Isle d'Egine , je vous laisse à penser combien je fus touché de la triste situation de mon pere. Je m'embarquai aussi-tôt pour l'Egypte , dans l'espérance d'y trouver cette Thisbé ,

## 152 AMOURS DE THÉAGÈNES

& de la ramener avec moi, pour décharger, par sa propre confession, mon pere du crime dont on l'accusoit. En arrivant, je fus pris par des Corsaires, qui me vendirent à d'autres; & ceux-ci me mirent entre les mains de Thyamis. Vous savez le reste de mon histoire; & pour ce qui regarde Thisbé, voici une Lettre que j'ai trouvée dans son sein, & qui achevera apparemment de nous instruire sur son sort,

### LETTRE DE THISBÉ

A C NEMON.

*Thisbé, l'ennemie de Cnemon, mais qui l'a vengé de Démonète, sa plus grande ennemie, le salue. La première nouvelle*

*que j'ai à vous donner, c'est que Démenète est morte, par les soins que j'ai pris de vous venger de sa perfidie. La seconde, que j'ai été enlevée par un Marchand Egyptien, & conduite dans cette Isle, où je suis renfermée par la jalousie d'un certain Thermutis, qui se dit Ecuyer du Prince, & dont je suis l'Esclave. J'ai eu dans mon malheur la consolation de vous voir passer sous mes fenêtres. Quoique vous ayez de grands sujets de vous plaindre de moi, j'ai plus espéré de votre générosité, que je n'ai appréhendé de votre ressentiment. C'est ce qui m'a fait prendre la résolution de vous écrire par une vieille femme, que j'ai mise dans mes intérêts, pour vous supplier de me délivrer de la persécution de Thermutis, & de me rendre la vie; ou, si vous me*

*jugez indigne de pardon , de me l'ôter de vos propres mains : il me seroit plus doux de succomber à la haine d'un Athénien , qu'à l'amour d'un Barbare.*

Cnemon parut un peu attendri en finissant la lecture de cette Lettre ; mais il se voyoit trop bien vengé , pour pouvoir s'empêcher de louer les Dieux du soin qu'ils prenoient de punir les coupables. Il trouvoit sur-tout une vengeance marquée & proportionnée à la méchanceté de cette Esclave , qui sembloit avoir été chassée par mer & par terre jusqu'aux pieds de celui qu'elle avoit trahi , pour y finir par un châtiment exemplaire , sa misérable vie. Puis rappelant dans son esprit tous les artifices dont elle s'é-

toit servie contre lui : Ne seroit-ce point encore , disoit-il , un dernier trait de sa perfidie ? Cette Lettre n'a-t-elle point été écrite pour me tromper encore ? Est-il bien vrai que Démenète soit morte ? N'a-t-elle point envoyé Thisbé pour me tendre encore quelque piège ? Enfin ne seroit-elle point venue ici avec son Esclave , dans le dessein de renouveler en Egypte la persécution qu'elle m'a fait souffrir à Athènes ? C'est , lui dit Théagènes , pousser trop loin un juste soupçon ; & il y a autant de foiblesse à craindre des malheurs purement imaginaires , qu'il y a de prudence à en prévenir de réels. Vous ne sauriez plus douter de la mort de Démenète : vous vous êtes convaincu par vous-même de celle de

Thiſbé; & vous n'avez plus rien à craindre ni de l'une , ni de l'autre. Dites-nous plutôt comment cette fille eſt venue ici , & ce qui a donné lieu à ſa mort. Il faudroit pour cela , répondit Cnemon , que cette caverne m'eût donné le don de deviner , comme on le dit de l'autre de Delphes dans le Temple d'Apollon. Tout ce que j'en puis conjecturer , c'eſt que Thiſbé a été tuée par Thyamis ; on en peut juger ainſi par cette épée que nous avons trouvée auprès d'elle , & que je reconnois être la ſienne , à une garde d'ivoire taillée en forme d'aigle.

Pendant qu'ils ſ'entrenoient ainſi , Thermutis , l'Ecuyer de Thyamis , qui ayant été bleſſé dans le combat , s'étoit ſauvé à l'aide d'une barque qu'il avoit



trouvée, se hâtoit d'aborder pour venir dans la caverne trouver sa chère Thisbé, qu'il avoit renfermée dans ce lieu secret, pour la mettre à couvert des malheurs de la guerre. Il la trouva en effet, mais percée d'une épée & étendue sans sentiment. Un moment après, il entendit un certain bruit qui venoit du fond de la caverne, où en effet Théagènes & Cnemon s'entretenoient ensemble. Il lui vint aussitôt dans l'esprit que c'étoient les meurtriers de sa maîtresse qui s'y étoient cachés, & son premier mouvement fut de les attaquer. Mais ayant fait réflexion qu'il étoit sans armes, il crut qu'il valoit mieux les surprendre par artifice; & c'est ce qu'il essaya de faire. Mais il ne put si bien dissimuler son ressentiment.

ment , qu'on ne vît dans ses yeux étincelans de rage , le trouble & la colère qui l'animoient. A son air égaré , à sa figure hideuse , ( car il étoit percé de coups & tout couvert de son sang ) Chariclée épouvantée se retira dans le fond de la caverne. Cnemon , qui le reconnut , & qui ne savoit encore rien du sort de Thyamis , se cacha comme il put. Il n'y eut que Théagènes qui se présenta à Thermutis l'épée à la main , & le menaçant de le percer sur l'heure , s'il entreprenoit de leur faire quelque injure. L'Ecuyer , qui n'étoit pas le plus fort , prit le parti de s'excuser ; & appercevant Cnemon , c'est à vous , lui dit-il , de prendre ma défense , je ne viens point comme un ennemi , vous forcer dans vos retran-

chemens , je viens comme un ami qui cherche auprès de vous une retraite. Cnemon , qui se vit découvert, s'approcha aussitôt de lui ; & s'étant informé du succès du combat , & de la fortune de Thyamis , il apprit qu'il n'avoit plus rien à craindre ni à espérer du Prince ; que Thyamis n'avoit pu sauver ses Etats ; & que pour comble de disgrâce , il étoit tombé vivant entre les mains des ennemis , qui ne manqueroient pas de le garder avec un grand soin pour en triompher dans la Capitale de leur Empire. Il ajouta , qu'après avoir long-tems défendu Thyamis avec toute la fidélité qu'on doit à un bon maître , il avoit été enfin mis hors de combat ; & que profitant d'un reste de vie , & échappé à la fureur des

ennemis, il se hâtoit de l'employer à sauver les jours de la malheureuse Thibbé : mais que les Dieux ennemis de son repos, la lui avoient enlevée par un accident qu'il ne pouvoit comprendre. En finissant ce discours, il conjuroit Cnemion de lui apprendre ce qu'il pouvoit savoir de la malheureuse destinée de cette fille. Tout ce que je puis vous en dire, répondit le jeune Grec, c'est qu'elle est morte apparemment de la main de Thyamis : voilà l'épée que j'ai trouvée aux pieds de Thibbé votre maîtresse, & vous devez la reconnoître pour être celle du Prince. De Thibbé ! interrompit Thermutis fort étonné. Hé, d'où savez-vous son nom ? Depuis dix jours que je l'ai enlevée à un Marchand

de Neucrate , je l'ai cachée avec tout le soin que peuvent prendre l'amour & la jalousie ; & je croyois y avoir réussi , pour que personne , pas même le Prince , n'en pût avoir aucune connoissance ; mais hélas ! de quoi m'a servi cette précaution ? Elle est morte , & on me l'a enlevée. A ces mots , sa douleur redoubla , les larmes coulèrent sur son visage , & sans en pouvoir dire davantage , il alla rendre à sa maîtresse les devoirs de sa piété & de son amour.

Pendant ce tems - là , Chariclée n'avoit pas eu l'assurance de se montrer , tant elle avoit été effrayée de l'arrivée de Thermutis. Elle parut , quand il se fut retiré , & apprit de Cnemon le sujet de cette apparition. Ils parlèrent ensuite de prendre des

mesures pour se tirer de l'état où ils se trouvoient : mais le souvenir de leurs malheurs passés , la triste situation de leur fortune présente , l'incertitude de celle qui leur étoit réservée , tout cela les troubloit de telle sorte , qu'ils ne savoient à quoi se déterminer. Il leur arriva ce qui arrive en pareille occasion , où la difficulté de prendre un parti sûr , fait qu'après bien des résolutions prises & combattues , on se trouve à la fin plus irrésolu & plus incertain qu'auparavant. Dans cette diversité d'idées & de sentimens , ils se regardoient sans dire mot ; & comme ils étoient fatigués de travaux & de veilles , ils s'endormirent tous trois d'un sommeil léger , & qui ne passoit pas la superficie de l'ame. Ces sommes

sont plus propres que les autres à favoriser les songes , & il semble que les Dieux aient choisi ce tems pour communiquer aux foibles mortels une partie des secrets de la Divinité ; mais ce n'est jamais qu'au travers de voiles si obscurs , qu'ils prennent souvent le vraisemblable pour la vérité même.

Chariclée , qui avoit l'imagination remplie de l'idée affreuse de Thermutis , crut voir en songe un homme hideux avec des cheveux hérissés , & les yeux enfoncés dans la tête , qui s'approchoit d'elle , & de sa main enflangantée lui arrachoit l'œil droit. Ce songe lui fit jetter un grand cri ; ce cri réveilla Théagènes & Cnemon , qui voulurent aussitôt en savoir la cause. Ce n'est rien , répondit Cha-

riclée , après avoir porté la main à son œil , pour s'assurer qu'il y étoit encore. Théagènes ayant persisté dans la résolution de savoir ce qui avoit causé sa frayeur : Je songeois , lui dit-elle , qu'un homme affreux , & tel qu'il nous a paru tout-à-l'heure , s'étoit approché de moi ; & que me tirant de dessus vos genoux où j'étois appuyée , il m'avoit arraché l'œil droit ; mais j'aimerois mieux les avoir perdus tous deux , que de vous avoir donné cette inquiétude , & vous faire chercher dans l'avenir de nouvelles disgraces. Les malheurs qu'on appréhende , dit Cnemon , sont souvent au-dessus de ceux mêmes que l'on ressent ; & je ne fais lequel des deux seroit le plus à souhaiter , ou d'être malheureux avec de



belles espérances , ou d'être heureux avec des pressentimens d'une disgrâce prochaine. Mais si vous voulez vous fier à l'intelligence que je puis avoir des choses futures , je vous dirai ce que je pense sur votre songe , quand vous aurez répondu à une question que j'ai à vous faire. Cnemon ayant demandé à Chariclée si elle avoit encore son père & sa mère, elle lui répondit qu'elle les avoit laissés pleins de vie. Hé bien , reprit-il , il ne faut point chercher ailleurs l'explication de votre songe : nos parens sont , après les Dieux , les auteurs de notre vie ; & c'est d'eux que nous tenons la lumière du jour. La perte de votre œil droit , qui vous a été arraché de force , vous doit faire craindre d'avoir perdu votre

père. Vos prédictions me font peur , dit Chariclée , & je serois inconsolable de cette perte , si je la croyois assurée. Cela peut n'être pas , répondit Cnemon ; les Dieux prennent souvent plaisir à se jouer de la foiblesse de nos intelligences. Mais nous rêvons nous-mêmes de perdre en frivoles discours un tems que nous devrions employer à procurer notre liberté. Que faisons-nous dans cette caverne environnée d'ennemis ? Attendons - nous qu'on nous vienne surprendre , & qu'une main barbare nous jette dans de nouveaux fers ? De quoi nous sert la vue de ces trésors ? Peuvent - ils fournir au moindre de nos besoins ? Et ne sont-ils pas plus propres à exciter la cupidité de nos ennemis , qu'à

nous garantir de la faim dont nous sommes pressés ! Après tout , quelque risque qu'il y ait pour nous à paroître , il vaut mieux sortir d'ici , au hasard d'être repris , que de nous résoudre à n'en sortir jamais. Et quel autre que vous , lui répondit Théagènes , est plus propre à nous conduire ! La connoissance que vous avez de ce pays , & l'usage de la Langue Egyptienne , vous mettent en état de prendre un parti convenable aux conjonctures où nous nous trouvons. Sauvez-vous , sauvez-nous , & dites-nous ce qu'il nous faut faire pour assurer notre salut commun. Il faut d'abord , répondit Cnémon ; nous défaire de Thermutis sous quelque prétexte. C'est un homme léger , querelleur , brutal ,

& qui ne respire que la vengeance de Thibé, qu'il nous soupçonne d'avoir fait mourir, quoiqu'il n'ait pas osé le faire paroître. Je vais tâcher de l'écarter dans la campagne, pendant que vous irez tous deux m'attendre dans un petit bourg, appelé *Chemmis*, que vous trouverez sur une éminence, près du fleuve, au midi du lac, mais je serois d'avis, continua-t-il, que pour n'être pas reconnus, vous prissiez la précaution de vous couvrir de quelques haillons, dont il ne manque point ici. Nous sommes plus obligés que nous ne pensons à cet homme hideux, qui vient de vous arracher un œil, dit-il à Chariclée, avec un souris malin, puisqu'il vous a mise en état d'avoir désormais moins à craindre de l'éclat  
de

de vos charmes. Ils s'engagèrent ensuite , par serment , à être fidèles à leurs promesses , & prirent les Dieux à témoins qu'ils ne s'abandonneroient jamais , & qu'ils partageroient ensemble , autant qu'ils le pourroient , les rigueurs ou les douceurs de leur destinée ; après quoi ils se mirent en chemin pour sortir de ce lieu ténébreux. A l'entrée de la caverne , ils trouvèrent , comme ils s'y étoient attendus , Thermutis qui ensevelissoit le corps de sa chère Thisbé , & l'arrosait de ses larmes. Cnemon lui fit abréger la cérémonie ; & moitié gré , moitié force , le conduisit dans un bois épais , où il espéroit trouver quelque moyen de s'en délivrer , tandis que Théagènes & Chariclée prenoient le chemin de

Chemmis. Thermutis, que Cnemon avoit jugé à propos de faire marcher devant comme un guide, qui devoit connoître le pays, alloit son chemin l'esprit tout occupé de sa douleur, & s'enfonçoit insensiblement dans le bois. Ils rencontrèrent des troupeaux que gardoient quelques Bergers. Ceux-ci furent tellement effrayés de la figure hideuse de cet homme, qu'ils en prirent la fuite. Thermutis se saisit d'un gros mouton qu'il écorcha sur le champ; & comme il étoit pressé de la faim, il l'alloit manger tout crud, quand Cnemon lui dit qu'il alloit dans une cabane voisine qu'il connoissoit, chercher du feu & du bois sec; & sans attendre presque de réponse, il marche à grands pas vers l'extrémité du bois, se

rend en peu de tems sur les bords du Nil, & abandonne Thermutis à son malheureux sort. Celui-ci voyant que Cnemon ne venoit pas, & pressé du besoin de manger, se remplit de ces viandes crues, & s'endormit ensuite au pied d'un arbre, où un serpent avoit son nid. Il en fut piqué; & comme il n'étoit pas en lieu de pouvoir être secouru, il mourut de cette piquure : ainsi des bras du sommeil, il passa doucement dans ceux de la mort.

Quand le jeune Grec se vit en liberté, il coupa ses cheveux, qui l'auroient pu faire prendre par les Egyptiens pour un des bandits du lac, & continua son chemin vers Chemmis, où il ne doutoit plus que Théa-

gènes & Chariclée ne se fussent rendus. Comme il se dispoſoit à paſſer le Nil, il apperçut le long du rivage un vénérable veillard vêtu à la maniere des Grecs, qui ſe promenoit fort triſtement, & ſembloit ſ'entretenir avec le Dieu du fleuve du ſujet de ſes ennuis. Cnemon s'arrêta quelque temps à le conſidérer; & s'étant apperçu qu'il étoit ſi occupé de ſes penſées, qu'il ne le voyoit ſeulement pas, il ſe préſente devant cet homme, & le ſalue civilement en langue Grecque. Le compliment qu'il lui fit ſignifioit, *ſoyez joyeux, réjouiffez-vous* : le bon veillard répondit, que l'état préſent de ſa fortune & le ſouvenir de ſes malheurs paſſés ne



lui permettoient pas d'avoir de la joie. Cette réponse augmenta la curiosité de Cnemon, qui lui demanda s'il étoit étranger ou Egyptien. Je suis d'Egypte, répondit le veillard ; & ce n'est que par un effet bizarre de ma mauvaise fortune, que vous me voyez aujourd'hui vêtu à la Grecque. Je serai ravi, reprit Cnemon, d'apprendre la cause de ce changement. Et moi, dit le veillard, je vous en ferai le récit avec plaisir : je me sens déjà pour vous une sorte de confiance, que je n'ai point encore eu pour personne ; & quoique mes maux ne puissent gueres recevoir de consolation, il me semble pourtant que je trouverai quelque sorte de soulagement

à vous les dire. Mais continua-t-il , ce lieu n'est gueres propre à vous faire un récit aussi long que le demande l'histoire de mes aventures. Si vous voulez accepter une retraite que je vous offre proche d'ici , nous y ferons plus commodément que partout ailleurs , & dans une liberté entière de nous entretenir. En disant cela le vieillard lui montrait le bourg de Chemmis , qui étoit de l'autre côté du fleuve. J'accepte volontiers l'offre que vous me faites , lui dit Cnemon , autant pour répondre à votre invitation , que par le besoin que j'ai de prendre du repos ; outre que je serai bien aise de me trouver dans ce bourg, où j'ai promis à quel-

ques personnes de me rendre. Ils entrèrent dans une barque, qui les passa aussi-tôt de l'autre côté du Nil.

Quand ils furent au bourg de Chemmis, le veillard conduisit Cnémon dans une maison assez jolie, bâtie d'une manière simple, néanmoins propre & régulière, & où la fille de l'hôte, qui pour lors étoit absent, les vint recevoir, accompagnée de quelques esclaves. Toutes s'empressèrent à donner à ce bon vieillard des marques de respect & de bienveillance, & à sa considération, rendirent à Cnémon les mêmes services. Les unes leur lavoient les pieds, qu'elles essuyoient ensuite avec une toile de fin lin filée de leurs propres mains : les autres leur préparoient des

lits, & d'autres enfin leur dressèrent une table, qui fut bientôt couverte de pain fort blanc, & de toute sorte de fruits de la saison. Quand Cnemmon vit cet empressement & ces manieres officieuses, il en parut surpris, & demanda au vieillard si ce lieu étoit son séjour ordinaire, ou si le hasard l'y avoit conduit; que pour lui il ne reconnoissoit rien là des façons Egyptiennes, & qu'il l'avoit sans doute conduit dans la maison de Jupiter Hospitalier. Non, mon fils, lui dit le vieillard: ce n'est pas la maison d'un Dieu; mais elle appartient à un homme, qui fait bien révéler les Dieux, protecteurs des étrangers & des malheureux. Sa vie est errante par le monde, parce

qu'il est marchand ; mais bien loin qu'il ait pris , comme il arrive souvent aux personnes qui voyagent , les vices des différentes nations où son trafic l'a porté , il en a au contraire recueilli toutes les vertus , qu'il a rassemblées dans sa maison , & dans la pratique desquelles il élève sa fille unique & ses esclaves. Il est civil , honnête , respectueux pour les Dieux , fidele à ses amis , religieux observateur de sa parole , & sur toutes choses , sensible au plaisir d'obliger un malheureux. Je ne fais comment j'en fis la rencontre , un jour que j'errois dans une campagne voisine de ces lieux : il fut touché de pitié de l'état triste où il me trouva , & m'amena dans sa maison , où j'ai depuis été comme

son propre enfant, ou plutôt comme son pere. J'y trouve tous les adoucissimens que ma douleur peut recevoir ; & je n'en fors gueres que pour me promener sur les bords du fleuve où vous m'avez rencontré. Le hasard m'y fait souvent rencontrer des personnes oisives comme moi , & quelquefois affligées ; mais il ne m'a point encore fait trouver cette estime & cette confiance que je me suis sentie pour vous dès le moment que je vous ai vu , & qui est nécessaire au récit que vous attendez de moi. Cnemon témoignoît beaucoup d'impatience de l'entendre ; mais le bon vieillard l'obligea de manger , en lui disant agréablement que le Poëte Homere mettoit toutes les autres affaires après

celle de la table. On leur servit des noix, des avelines, des figues, des dattes, & autres fruits semblables, qui étoient la nourriture ordinaire du vieillard, avec de l'eau pure. Avant toutes choses, continua-t-il, offrons les prémices de ce repas aux Dieux, selon la pieuse coutume des sages d'Egypte : puis ayant pris une coupe d'eau pure, qu'il versa à terre : *J'offre, dit-il, cette effusion aux Dieux de ce pays & à ceux de la Grece, & même à Appollon de Delphes, & aux mânes de mes vertueux enfans Théagènes & Chariclée.*

En finissant ce discours, les larmes lui vinrent aux yeux en si grande abondance, qu'il sembloit vouloir faire une seconde effusion en l'honneur de

ses enfans. Cnemon , surpris au dernier point d'entendre nommer deux personnes qui lui étoient si cheres : Comment ! dit-il , après l'avoir quelque temps considéré ; vous êtes le père de ces aimables enfans ! Je le suis assurément , répondit le vieillard , par l'affection paternelle que je conserve pour eux ; & il y a long-temps que la tendresse a pris dans mon cœur la place & les sentimens de la nature. Mais vous , ajouta-t-il , les connoissez - vous ? Je les connois si bien , répondit Cnemon , que je puis vous assurer qu'ils sont en parfaite santé ; & que si vous voulez me faire un récit fidele de leurs aventures & des vôtres , je vous donnerai bientôt la satisfaction de les voir. Il lui raconta  
ensuite



ensuite comment il en avoit fait la connoissance , ce qui leur étoit arrivé dans l'Isle , comment ils s'étoient sauvés ensemble de la caverne , & qu'enfin ils étoient convenus de se trouver tous les trois dans le bourg de Chemmis.

Le bon vieillard ne pouvoit contenir sa joie , tant elle étoit grande. Tantôt il rendoit graces aux Dieux , tantôt il remercioit Cnemon , & faisoit à tous momens des exclamations dans l'excès de son transport. Quand il eut repris ses esprits , & qu'ils furent sur la fin du repas , Cnemon , dans l'impatience d'apprendre une histoire qui étoit devenue plus intéressante pour lui depuis qu'elle lui avoit paru devoir être celle de Théagènes

& de Chariclée , pria Calasiris ( c'étoit le nom du vieillard ) de se souvenir de sa parole. Vous savez , mon pere , lui dit-il , que Bacchus se plaît dans le récit des événemens merveilleux ; & c'est lui qui m'inspire de vous demander de ne pas différer plus long - temps à me raconter une histoire , où vous savez que je prends tant de part. Je le ferai volontiers , répondit Calasiris , & je suis bien mortifié de ce que Nausiclès n'est pas ici : depuis que je suis dans sa maison , il ma fait bien des fois la même priere ; & je ne fais comment il est arrivé , qu'à force de temporiser , je n'ai encore pu lui donner cette satisfaction. Nausiclès ! dit Cnemon , tout étonné d'entendre un nom qui ne lui

étoit pas inconnu. Et où est-il ? Il est allé, répondit le vieillard, à la chasse de certaines bêtes féroces, qu'on appelle *hommes*, ou *gardeurs de vaches*, gens qui se retirent dans des cavernes creusées dans de petites Îles au milieu d'un lac, où ils vivent de vol & de brigandage. Et quel tort lui ont-ils fait, demanda Cnemon ? Ils lui ont enlevé, répondit Calasiris, une jeune fille d'Athènes, qui s'appelloit *Thisbé*. Elle jouoit du lut à charmer : ses graces naturelles, jointes à une connoissance parfaite de la musique qu'elle avoit apprise en Grèce, la lui avoient rendue infiniment chère : & il avoit formé le dessein de la mener en Ethiopie pour s'en faire un mérite auprès de la Reine,

& s'assurer une protection dans cette Cour. Depuis ce temps-là il n'a rien oublié pour la recouvrer. Il s'est adressé à Mitranes , Lieutenant d'Oroondates , & Capitaine de la garnison établie pour la défense de ce Bourg , & lui avoit donné une grosse somme d'argent pour l'engager à en faire la recherche. Il a même voulu l'y accompagner ; & s'est mis à la tête de tout ce qu'il a pu ramasser de gens armés pour forcer ces bandits dans leurs retranchemens , & purger le pays d'un voisinage aussi redoutable : j'espère que les Dieux , protecteurs de l'Egypte , appuieront la justice de son entreprise , & lui feront trouver celle qu'il cherche , & à moi des enfans , dont la perte me rend jusqu'à présent la

vie insupportable. Cnemon auroit bien pu lui en dire des nouvelles de plus fraîche date : mais il vouloit savoir l'histoire du bon vieillard , & il ne cessoit de le presser d'en commencer le récit , ce qu'il fit en ces termes.

### *HISTOIRE DE CALASIRIS.*

JE suis fils de Calasiris , Grand-Prêtre de la Déesse Isis dans le Temple de Memphis. J'eus le malheur de perdre mon père d'assez bonne heure ; mais avant sa mort il me déclara héritier de son Pontificat , & me mit sous la protection de la Déesse. Quelques années après je me mariaï : j'épousai une femme dont j'eus deux enfans mâles , & qui ne me donna jamais d'autre chagrin que celui de sa

mort. Je faillis à mourir moi-même de regret ; & je ne m'en consolai , que dans la pensée que ce feroit peut-être le dernier malheur de ma vie. Mais hélas ! ce n'étoit encore là que la première influence de cet astre malin , qui avoit présidé à ma naissance : & le cruel Saturne me réservoit bien d'autres maux que je ne pouvois éviter , quand il eût été en mon pouvoir de les prévoir. Ce fut cet astre cruel & ennemi de mon repos , qui conduisit à Memphis une jeune femme de Thrace , qu'on avoit prise avec le fameux Esope ; adroite , galante , riche des présens de ses amans , dont elle étoit toujours suivie , & que je puis dire la plus belle personne que j'aie vue après Chari-

clée. Rhodope , c'étoit son nom , étoit depuis quelque temps à Memphis , où elle étaloit tous ses charmes ; & je la vis souvent dans le Temple , où sa beauté attiroit plus de monde que celle de la Déesse. J'ai honte de le dire ; je ne puis pourtant m'empêcher d'avouer que j'en fus moi-même touché , & que j'en perdis plus d'une fois la raison. En vain je m'efforçai d'étouffer des sentimens aussi indignes de moi : je sentoís bien que je n'en étois pas le maître , & que le Grand-Prêtre de la Déesse Isis n'étoit pas assez fort , pour tenir contre les beaux yeux de Rhodope. Tout ce que je pus faire , ce fut de lui cacher mes sentimens , & de lui dérober , par une espèce de vengeance , la gloire de

son triomphe ; car elle auroit cru avoir vaincu tous les Dieux de l'E-gypte , si elle eût pu remporter la victoire sur un homme , dont la réputation répondoit assurément à la dignité de son ministère.

Cependant , honteux de moi même , je me prosternois aux pieds de la Déesse , & j'implorois son secours contre mes foiblesses. Chaste Déesse , lui disois-je avec beaucoup de douleur , vous ne voulez être servie que par des cœurs purs : chassez-moi donc de votre sanctuaire , ou délivrez-moi d'un amour profane qui doit vous offenser ; & ne permettez pas que je sois sensible à d'autres beautés , qu'à celles qui sont dans les Cieux. Après lui avoir fait souvent cette prière ; il me sembla



que ma raison se fortifioit contre ma passion ; & j'eus assez de force pour résister au plaisir de voir Rhodope : c'est tout ce que je pus faire de mieux avec ma raison fortifiée. Mais je sentoís toujours dans mon cœur de vives impressions que je ne pouvois détruire , & une intelligence secrète que Rhodope y entretenoit. Enfin assez foible pour craindre encore , & assez fort pour souhaiter de guérir , je pris la résolution de m'éloigner , persuadé que l'éloignement & l'absence sont les moyens les plus courts & les plus assurés pour surmonter une violente inclination. Ce qui acheva de me déterminer à me bannir volontairement de mon pays , ce fut un Oracle que m'avoit

autrefois rendu la Déesse, par lequel elle me faisoit appréhender de voir un jour mes deux fils se disputer les armes à la main l'honneur du Sacerdote, & remplir le Temple où je sacrifiois, de l'horreur de leurs combats.

Je m'éloignai donc, autant pour m'épargner le spectacle dont j'étois menacé, que pour arracher de mon ame l'idée fatale que les charmes de Rhodope y avoient laissée. J'eus grand soin de cacher le vrai sujet de ma retraite : pour cet effet, je feignis d'aller à Thebes voir Thyamis mon fils aîné, dont j'avois confié l'éducation à son oncle maternel. A ce nom de *Thyamis*, Cnemon ne put s'empêcher de témoigner sa surprise ; mais

s'étant tout-à-coup imposé silence, pour entendre la suite de ce discours, Calasiris continua le récit de ses aventures. Je m'embarquai, reprit-il, incertain de la route que je tiendrois, & résolu de me laisser conduire au gré des vents, quand je fis réflexion qu'il y avoit à Delphes un fameux Temple dédié à Apollon, où je pourrois trouver une retraite sûre & honorable pour un homme de ma sorte. Je crus que cette pensée m'étoit inspirée par les Dieux. Je fis voile aussitôt du côté de la Grece, où j'abordai par le Golfe de Crissa, & de-là je pris ma route vers la Ville de Delphes. Dès que je fus arrivé au pied du Mont-Parnasse, & à la vue de cette Ville consacrée au culte d'Apollon,

il me sembla voir le séjour des Dieux ,  
 & entendre leur admirable concert.  
 Il faut que cette situation de Del-  
 phes , la plus heureuse qui fut ja-  
 mais , & cette montagne du Parnas-  
 se , qui semble prendre un effort dans  
 les airs , d'où elle forme une enceinte  
 qui embrasse toute la Ville , ont une  
 majesté qu'on ne trouve point ail-  
 leurs.

Vous en parlez , interrompit Cne-  
 mon , comme si vous étiez inspiré du  
 Dieu qui y préside ; & je me sou-  
 viens que mon père nous en fit la  
 même description à son retour de  
 l'assemblée des Amphiçtyons , où , en  
 qualité d'Augure , il avoit été député  
 par la République d'Athènes. Quoi ,  
 mon fils , répartit le vieillard , vous

êtes donc Athenien ! Oui certes , répondit Cnemon , & le nom d'*Aristippe* mon père ne vous est peut-être pas inconnu : mais continuez , je vous prie ; j'ai trop de plaisir à vous entendre. Je montai donc le sacré val-  
lon , continua Calasiris , après m'être purifié dans la fontaine Castalie , & j'allai droit au Temple , parce que c'étoit l'heure où la Pythie devoit rendre ses Oracles. Dès que j'y fus entré , je me sentis saisi de cette hor-  
reur religieuse qu'inspirent les choses saintes , & je me jetai promptement à genoux pour faire ma prière. Aussitôt après j'entendis la Pythie ( car le Dieu Apollon l'avoit inspirée sur mon sujet ) qui répondoit ainsi à ma prière.

*Je parle à vous , homme étranger ,*

*Qui n'avez pu vous dégager .*

*Que par l'absence :*

*Attendez avec confiance ;*

*En peu de temps par moi serez remis*

*Dans la fertile Egypte & parmi mes amis :*

*Ici soyez en assurance.*

Après cet Oracle , qui me sembla sortir de dessous les pieds de la Pytie, j'allai me prosterner devant l'autel d'Apollon , en le priant qu'il lui plût de m'être propice en toutes choses. Je me vis à l'instant environné de tout le peuple qui étoit dans le Temple , & qui commença à glorifier le Dieu qui venoit de rendre à mon arrivée un Oracle , où il m'appelloit son ami ; ce qui n'étoit encore arrivé ,

disoient-ils, qu'à moi & à un certain Lycurgue de Lacédémone. Depuis ce temps-là je fus chez eux en si grande vénération, ils me firent tant d'amitiés, & me rendirent tant de services, que je n'eus pas sujet de me repentir d'avoir quitté mon pays. Non-seulement ils me logèrent dans l'enceinte du Temple, mais le Sénat eut encore la bonté de m'assigner une pension sur les revenus de la Ville. Cette retraite ne me fut pas moins avantageuse qu'honorable; car la nouveauté du lieu, la fréquentation des Prêtres & de ce qu'il y avoit dans la Grece de plus distingué, les conversations fréquentes sur des matières de Philosophie & de Théologie Grecque & Egyptienne, la pompe des fa-

crifices & des Jeux publics, les Oracles nouveaux, les Spectacles, les Ambassades, & mille autres choses capables d'occuper agréablement l'esprit, effacèrent enfin le souvenir de Rhodope, ou du moins je n'y fus plus sensible; & je louai les Dieux de m'avoir délivré de cette passion.

Je ne pouvois plus paroître en public sans être environné de gens qui me demandoient des particularités de mon pays; & ma maison étoit devenue le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de gens curieux dans la Grece. On fait que la curiosité est de tous les pays; mais on fait aussi que les Grecs en ont plus que les autres nations. C'est par-là qu'ils ont acquis une si grande intelligence



des lettres , & une connoissance si parfaite des mœurs & des coutumes étrangères , qui les ont rendus le plus savant peuple de la terre.

Les uns m'interrogeoient sur les cérémonies & le culte que nous rendons à nos Dieux , & me demandoient pourquoi on adore différentes espèces d'animaux dans les différentes parties de l'Egypte. D'autres vouloient que je leur racontasse la structure des fameuses Pyramides de Memphis ; & d'autres enfin le mouvement des cannes. Mais il n'y avoit rien dont ils parussent plus curieux , que du débordement du Nil ; & ils me demandoient sur toutes choses ce qui étoit cause qu'il ne débordoit jamais qu'aux plus grands jours de l'été ,

contre la coutume des autres fleuves. Je répondois à toutes ces questions d'un air à exciter encore plus leur curiosité ; & comme j'étois fort versé dans la lecture de nos livres saints , où tous ces phénomènes sont traités à fond , il m'étoit aisé d'éclaircir leurs doutes d'une manière à ne leur rien laisser désirer , & à leur donner en même-temps une grande idée de mon savoir. Ils parurent sur tout fort contens de l'éclaircissement que je leur donnai sur le débordement du Nil. Je leur dis d'abord que ce fleuve tiroit sa source des montagnes d'Ethiopie aux extrémités de la Lybie , entre l'Orient & le Midi ; qu'il se débordoit effectivement dans le plus fort de l'été , & quand les

autres rivières sont plus basses ; mais que ce débordement , si favorable aux terres de la basse - Egypte , qui en étoient considérablement engraisées , n'étoit pas causé , comme quelques-uns se l'étoient faussement imaginé , par la violence des vents appelés *Etheziens* , qui , opposés au cours de ce fleuve , le font sortir de ses bornes ; mais plutôt parce que ces mêmes vents qui règnent dans le solstice d'été , ramassent une grande quantité de nuées qu'ils chassent devant eux du Septentrion au Midi , jusques à cette partie du monde , qu'on appelle la *Ceinture brûlée* , où se trouvant arrêtées & dissoutes par l'excessive chaleur , elles tombent en pluies abondantes qui grossissent extrêmement le

Nil , & le font répandre dans la campagne : ce qui fait que les eaux en font douces comme des eaux de citernes , & qu'il ne s'y élève point de vents , ce qui ne manqueroit pas d'arriver comme sur les autres rivières , si le Nil étoit grossi par la fonte des neiges.

C'est ainsi que je les entretenois toutes les fois qu'ils m'en fournissoient l'occasion. J'avois autant de plaisir à leur dire ce que je savois des merveilles d'Egypte , qu'ils en avoient peut-être à me l'entendre raconter. Un jour que je leur expliquois , comme je viens de vous le dire , la cause physique du débordement du Nil , le Grand-Prêtre d'Apollon nommé *Charicles* , à qui je fus depuis lié de la

plus étroite amitié, me dit qu'il étoit de mon sentiment sur ce qui occasionnoit l'inondation des terres d'Egypte, & qu'il se souvenoit de l'avoir oui dire de même aux Prêtres qui habitent parmi les Catadoupes du Nil. Vous avez donc été en Egypte, lui dis-je? A quoi il me répondit que oui: Et comme je lui demandois ce qui avoit donné occasion à ce voyage: Mes malheurs, me dit-il, mais qui dans la suite ont été la source d'un vrai bonheur. Et après avoir fait retirer tous ceux qui nous écoutoient, il se mit à me raconter son histoire, en ces termes.

### *HISTOIRE DE CHARICLES.*

J'étois marié depuis plusieurs an-

nées sans avoir encore eu d'enfans , quand les Dieux , fatigués des prières & des sacrifices que je faisois continuellement pour en obtenir , me donnèrent une fille qui devoit être la consolation de ma vieillesse & la récompense de ma vertu. Mais l'Oracle que je consultai peu de jours après la naissance de cet enfant , me prédit que je n'en jouirois pas longtemps , & dès-lors je menai une vie assez triste , ne me consolant que dans l'espérance d'accomplir bientôt par ma mort ce que l'Oracle n'avoit pas clairement expliqué. Dès que ma fille fut en âge d'être mariée , je songeai à lui choisir un époux. Il s'en présentoit en assez grand nombre , parmi lesquels je préfèrai celui qui me pa-

rut le plus sage, & qui étoit le plus aimable aux yeux de ma fille. Comme la prudence humaine ne sauroit forcer l'ordre des destinées, toutes les précautions que j'avois prises pour ménager à ces deux époux une vie douce, devinrent inutiles : la nuit des noces leur fut fatale. Le feu prit à leur chambre, & le lit nuptial leur servit de tombeau. Pour comble de disgrâce, ma femme mourut peu de temps après, & je demeurai seul en proie à toute l'amertume de ma douleur. Ma maison, mon temple, mes fonctions ; tout me devint insupportable. Je résolus de sortir de Delphes pour chercher ailleurs quelques consolations ; mais je vis bien qu'il n'est pas si aisé

de se fuir soi-même , que de fuir son pays ; & qu'un homme affligé se trouve par-tout. La Grèce avec ses riches Provinces, ses Villes célèbres , ses Jeux publics , & ses Temples magnifiques , ne diminua point dans mon esprit affligé le chagrin que me donnoit la perte de ce que j'avois de plus cher au monde. Après avoir parcouru toute la Grèce , je résolus d'en sortir pour le reste de mes jours , & d'errer par le monde , jusqu'à ce que j'eusse enfin trouvé par la mort une fin à mes peines. Je commençai par l'Egypte : je remontai le fleuve du Nil , visitant avec soin les Villes & les monumens antiques qu'on trouve sur les bords. Je m'arrêtai quelque temps aux Catadoupes , aux pieds de  
ces



ces affreux rochers par lesquels le Nil , sortant de l'Ethiopie , forme différentes cascades connues sous le nom de *Cataractes* , & d'une onde irritée qu'il roule avec beaucoup de bruit & de précipitation , semble vouloir engloutir toute l'Egypte. Je fixai là mon séjour autant par curiosité que par un secret pressentiment d'une meilleure fortune.

Cependant l'abord des étrangers qui viennent trafiquer dans ces lieux , les nouveautés qui s'y présentent chaque jour , & plus que tout cela le temps qui se rend toujours maître des habitudes & des passions , avoient insensiblement effacé de mon esprit une partie de ces tristes idées que j'avois apportées de la Grèce. Lors-

que je sentis ma douleur diminuée , l'amour de la patrie , naturel à tous les hommes , se réveilla en moi & m'inspira le dessein de revoir Delphes. Ce desir s'étant fortifié peu-à-peu , j'étois prêt à partir pour y retourner , lorsque je rencontrai près du Temple d'Isis , un homme d'assez bonne mine , quoiqu'Ethiopien , nommé *Sisimithre* , Envoyé du Roi d'Ethiopie vers Oroondates , Gouverneur de l'Egypte pour le Roi des Perses. Cet Envoyé me salua , & me dit en assez mauvais Grec qu'il avoit quelque chose à me communiquer. Et m'ayant conduit sous le portique du Temple pour m'entretenir avec plus de liberté : J'ai remarqué , me dit-il d'un air mystérieux , que vous cher-

chiez curieusement des racines des Indes & d’Ethiopie pour les emporter en Grece : j’en ai des meilleures , que je vous vendrai si vous voulez ; mais il ne faut pas , ajouta-t-il en riant , regarder au prix. Lui ayant dit que je le voulois bien , pourvu qu’il ne me surfit pas , il tira de dessous sa robe un petit sac qu’il me fit voir plein de pierreries , d’émeraudes d’une grosseur prodigieuse , & d’un éclat si merveilleux qu’on avoit peine à en soutenir la vue. Je regardai cet homme à mon tour , & lui dis en riant qu’il falloit que l’arbre qui avoit produit de tels fruits fût bien précieux , & que je n’étois pas assez riche pour les payer , ni assez ambitieux pour les desirer. Vous

les aurez, me dit-il, en prenant un ton de voix sérieux ; & ils ne vous coûteront que les soins que vous donnerez à une jeune fille qu'on voudroit dérober aux yeux de son père en la confiant à un honnête homme, tel que vous me paroissez. Il y a sept ans que je trouvai cet enfant exposée au milieu d'un chemin dans son berceau avec ces pierreries que vous voyez, & une ceinture où sont écrits en caractères de notre pays le nom de ses parens & le lieu de sa naissance. Je ne vous expliquerai point cette écriture, car le secret m'en a été recommandé ; mais peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui l'entendra, & par-là vous apprendrez la naissance de cette fille qui assurément

n'est pas une beauté commune. Je l'ai fait élever jusqu'ici avec beaucoup de soin par des femmes de pasteurs ; mais voyant qu'elle embellissoit tous les jours à un point qu'elle étoit en danger d'être remarquée , je l'ai amenée avec moi dans le dessein de la confier à quelque étranger honnête homme , qui lui tînt lieu de père , & qui prît un soin raisonnable de son éducation. Je me suis informé de vous avec beaucoup d'exactitude , m'ajouta-t-il ; & je n'en ai eu que de bons témoignages. Si vous voulez me suivre , je vous mettrai entre les mains ce précieux dépôt ; & si la fortune de cette enfant ne vous dédommage pas des soins que vous prendrez pour elle , les Dieux feront vo-

tre récompense. L'Ethiopien me mena ensuite en son logis pour me faire voir cette enfant , que je trouvai fort grande pour son âge. Je fus surpris de l'éclat merveilleux de sa beauté , & sur-tout de la blancheur de son teint qui n'est pas ordinaire aux gens de son pays. Je m'en chargeai aussi-tôt ; & je promis de l'adopter , & de lui donner tous les soins d'une tendresse paternelle , comme si le Dieu Appollon me l'avoit lui-même confiée. Je confirmai ma promesse par plusieurs sermens au nom des Dieux de la Grèce & d'Ethiopie ; & je promis en outre de les renouveler le lendemain aux pieds de la statue d'Isis.

En effet , dès que le jour parut , je me rendis au Temple de la Déesse

pour y attendre l'Ethiopien. Après l'avoir attendu long-temps inutilement , l'impatience me prit ; je retournai à son logis, où j'appris de son hôte qu'il étoit parti avant le jour par un ordre exprès d'Oroondates , qui, sans égard au droit des gens , l'avoit menacé de lui faire couper la tête s'il ne sortoit de l'Egypte avant le lever du soleil. Le Gouverneur s'étoit porté à cette extrémité , sur ce que l'Envoyé lui avoit défendu de la part du Roi son maître de toucher davantage aux mines d'émeraudes , qu'il déclaroit lui appartenir. J'appris seulement de son hôte , qu'il avoit ordre de me remettre le sac de pierreries avec la ceinture , & de me recomander sur toutes choses de

me ressouvenir de ma promesse & de mes sermens. Ce dernier point n'étoit pas fort nécessaire : j'avois déjà conçu pour Chariclée, ( car je ne l'appellois plus que de mon nom ) toute la tendresse dont le cœur d'un père peut être capable. Les graces naissantes qui accompagnoient toutes les petites actions , jointes à la confiance qu'elle me témoigna d'abord , m'avoient gagné à un point , que je ne la regardois plus que comme ma propre fille. Le plaisir que j'avois de posséder ce petit trésor , me fit penser aux moyens de m'en assurer la possession. Pour cet effet , je pris la résolution de partir incessamment des Catadoupes. Je me mis sur le Nil jusqu'à la mer , où je trouvai fort à propos un vaisseau qui



faisoit voile pour la Grèce. Notre voyage fut des plus heureux : nous arrivâmes bientôt à Delphes , où après avoir rentré dans mon Pontificat, je ne songeai plus qu'à en remplir paisiblement les fonctions , & à jouir de la vue de Chariclée. Elle croissoit & embellissoit à mes yeux ; & chaque jour sembloit lui donner une grace nouvelle. Elle étoit devenue une des plus belles filles du pays ; & quelque part qu'elle parût , soit au Temple , au Théâtre , ou dans la place publique , elle s'attiroit à l'instant les regards de tout le monde.

Au bout de quelque tems , que je la vis en âge d'être mariée , je lui découvris les intentions que j'avois de la donner au fils de ma sœur , jeune

homme bien fait , de bonnes mœurs , & par-dessus cela d'une capacité au-dessus de son âge. Je ne fais si ce choix lui déplut , ou si elle avoit une aversion secrète pour le mariage ; mais quelque chose que j'aye pu lui dire , je n'ai pu rien gagner sur son esprit , quoique j'aye employé pour cela les discours les plus persuasifs & les plus forts. Voici , me dit le vieillard , en me regardant d'un air touché , une occasion propre à mettre en œuvre toute la sagesse de votre pays & l'expérience de votre âge , si vous avez quelque amitié pour moi. Chariclée est jeune , & par conséquent susceptible de bien des impressions. Je ne lui ai point remarqué d'aversion pour la société des hommes , quoiqu'elle soit

d'une vertu rare ; & l'estime singulière qu'elle fait de vous est une grande disposition à faire entrer vos leçons dans son ame. Votre âge , vos fonctions , votre savoir , vous mettent en état de l'entretenir en particulier , sans que personne puisse s'en offenser : si vous voulez vous servir de ces moyens pour la porter à cette alliance , je ne doute pas que vous ne le fassiez avec succès , & que je ne doive au généreux Calasiris la satisfaction que j'aurois à trouver Chariclée favorable à mes intentions.

Vous jugez assez que je lui promis tous les secours qui dépendoient de moi. J'allois lui en donner de nouvelles assurances , quand on vint avertir Chariclès qu'il venoit d'arriver à

la porte un Ambassadeur des Eniens, peuples de la Thessalie qui habitent le long du Golfe Maliaque; il venoit pour assister aux Jeux Pithiens qui se célèbrent de cinq en cinq ans, en l'honneur de Néoptolême, fils du valeureux Achille. L'Ambassadeur étoit un jeune homme de haute naissance, nommé *Théagènes*, sorti du sang d'Achille, & né dans la suprême ville d'Hypale. Il avoit quelque air de ce Héros, dont on voyoit partout les portraits sur le marbre & sur la toile; le port majestueux, la taille dégagée, la tête droite, le regard assuré, la mine fière; & portoit comme Achille ses longs cheveux en arrière. Charicles me dit qu'il ne pouvoit se dispenser d'aller à l'instant recevoir cet Ambassadeur

dans

dans le Temple ; & que cette occasion me feroit favorable pour voir Chariclée , si je ne l'avois pas encore vue , parce qu'elle ne manqueroit pas , selon la coutume des Prêtresses d'Apollon , de se trouver aux premières cérémonies du sacrifice de Néoptolème que l'Ambassadeur venoit commencer , pour avoir le lendemain plus de commodité à finir cette cérémonie avec toute la majesté & toute l'exactitude qui est due à une si grande action. J'avois déjà vu cette aimable fille au Temple , où elle se trouvoit souvent : outre que le goût qu'elle avoit pour la Philosophie & la Théologie , lui avoit donné plus d'une fois la curiosité de se trouver aux petites dissertations où je traitois des secrets de la nature , & du

culte des Dieux. Néanmoins je ne fis pas semblant de l'avoir vue, & me disposai à me rendre au Temple, où nous trouvâmes que les Theffaliens avoient déjà tout préparé, & qu'ils n'attendoient que le souverain Sacrificateur pour commencer le sacrifice. Quand nous fûmes près de l'Autel, & que Théagènes eût immolé quelques victimes, la Pythie entra tout d'un coup dans un enthousiasme, & prononça cet Oracle :

*Celle de qui le nom par Charis se commence  
Et finit en Cleos ; & comme aussi celui  
Duquel le nom signifie en substance  
Né de Déesse ; en peu de jours d'ici  
Partiront de mon Temple, & après longue-  
ment*

*Avoir erré sur mer, finalement  
En région du Soleil noire & teinte  
Trouveront le loyer de leur vie très-sainte.*

Aussitôt après que la Pythie eut prononcé son Oracle, on vit tout le monde occupé à en pénétrer le sens. Les uns l'expliquoient d'une façon, les autres l'entendoient d'une autre ; & aucun d'eux n'en fut faire une juste application. Les Dieux enveloppent l'avenir de tant de voiles, qu'il est bien difficile à de foibles yeux comme les nôtres d'en percer l'obscurité. Il en est à peu près des Oracles, comme des songes, qu'on n'interprète jamais bien que par l'événement. Comme la prédiction de la Pythie ne renfermoit

rien d'effrayant , & que le peuple avoit d'ailleurs une grande impatience de voir l'appareil du sacrifice , on se hâta d'en venir aux cérémonies ; laissant au Dieu qui venoit de parler par la bouche de sa Prêtresse , le soin de justifier dans la suite la vérité de ses prédictions.

Comme Calasiris finissoit ces paroles , une servante vint qui apporta une lampe allumée , & avertit que la nuit étoit déjà avancée. Le vieillard prit la lampe dont il versa l'huile en l'honneur du Dieu Mercure , en le priant de lui envoyer pendant la nuit d'agréables songes , & en souhaitant à Cnemon tout le repos dont il avoit besoin ; ce qui étant fini , ils se cou-



chèrent tous deux dans un même lit ,  
pour être plus à portée de continuer  
le lendemain le récit de leurs aven-  
tures.

*Fin du second Livre.*

*LIVRE TROISIÈME.*

**L**E lendemain , Calasiris reprit le fil de son histoire en ces termes. Quand les cérémonies du sacrifice furent achevées , & les Jeux finis . . . . Elles ne sont point achevées pour moi , interrompit Cnemon ; & j'aimerois autant être venu après la fête , que de ne pas savoir ce qui s'y est passé. A cette curiosité , repartit le vieillard , je connois que vous êtes Grec , & que je voudrois en vain vous dérober quelque circonstance de mon histoire : je suis néanmoins charmé que vous y preniez plaisir ; & je vais vous raconter comment tout se passa dans le temple &

aux Jeux Pythiens, qui furent cette année les plus magnifiques qu'on eût encore vus.

Le jour de la grande cérémonie étant venu, les Theſſaliens parurent en cet ordre, dans la place où eſt élevé le tombeau de Neoptolême. Cent jeunes hommes vêtus en Payſans, ayant l'épaulé droite & le bras nuds, & portant à la main une hache tranchante, conduiſoient chacun un bœuf noir fort gras, dont les cornes étoient dorées & ornées de fleurs. Après eux venoient un grand nombre d'animaux de toute eſpèce, conduits par des Joueurs de flûtes. Ceux-ci étoient ſuivis de deux bandes de jeunes filles Theſſaliennes, ayant la tête nue & les cheveux épars, & portant ſur leurs têtes, ſans le ſe-

cours de leurs mains , des corbeilles pleines de fruits , de fleurs , & de parfums : elles marchaient en dansant avec beaucoup d'ordre & de mesure , au son d'un Hymne ou Cantique , qu'elles chantoient à deux chœurs , & qui étoit composé à la louange de Thétis & de Pelée , de leur fils Achille , & de leur petit-fils Néoptolême.

*Chantons cette Nymphe immortelle ,  
Thétis fille de Néréus ,  
Digne épouse de Pélée ,  
Des épouses la plus fidelle.*

*C'est la souveraine beauté  
Dont la mer s'estime honorée ,  
Dont Vénus se seroit parée  
Pour relever sa Majesté.*

*Chantons la glorieuse mère  
D'Achille notre second Mars :  
Dans les combats & les hasards ,  
Que tout le monde la révère.*

*Du grand Achille & de Pyrra  
Publions l'heureuse alliance ,  
Qui donna jadis la naissance  
Au Héros qui nous gouverna.*

*Chantons de ce Pyrrhus la gloire  
Qui dompta les fiers Phrygiens ,  
Et qui sauva les Argiens  
Par une célèbre victoire.*

*O fils d'Achille , grand Héros ,  
O Pyrrhus , ô Néoptolème ,  
Dans le temple d'Apollon même  
Soyez loués de vos travaux.*

*Recevez notre sacrifice*

*Qui vous est offert humblement :*

*Soyez-nous éternellement*

*Benin , favorable , & propice.*

*Préservez sur-tout ce pays*

*Et d'ennemis & de ravage :*

*Favorisez le labourage ;*

*Conservez les fonds & les fruits.*

Enfin , on voyoit deux compagnies de Cavaliers , chacune de vingt-cinq hommes , montés sur de très-beaux chevaux Theffaliens. C'étoient de jeunes hommes bien faits , superbement équipés , & qui sembloient avoir épuisé toutes les richesses de leur pays , pour paroître dignement à cette fête. Au milieu de ces deux compagnies ,

marchoit le jeune Ambassadeur , qui portoit un manteau de pourpre , avec des broderies d'or où étoit représenté en relief le combat des Centaures avec les Lapythes. Ce manteau étoit attaché par une agraffe d'ambre jaune , sur laquelle étoit gravée l'image de Pallas, Déesse de la guerre ; & son bouclier représentoit la tête de Méduse. Mais tous ces ornemens n'étoient rien au prix de la grace & de l'air noble de celui qui en étoit revêtu : aussi attiroit-il les yeux de tout le monde ; & dans cette variété de choses capables de donner le plus amusant spectacle , on ne voyoit que Théagènes.

Un moment après , la Prêtresse de Diane arriva sur un char traîné par deux bœufs blancs. Elle étoit revêtue

d'une longue robe de pourpre rayonnée d'or, & ceinte de deux serpens en broderie or & noir, qui s'entrelaissant derrière & devant, venoient se nouer au-dessous de sa gorge. Elle avoit la tête couronnée de laurier, & tenoit de la main droite un flambeau qui devoit servir à mettre le feu au bûcher sacré. Dès qu'on la vit paroître, il se fit un grand silence : on ne savoit sur qui porter les yeux, ou sur l'Ambassadeur, ou sur la Prêtresse. Ils paroissoient l'un & l'autre dignes d'une égale admiration ; il n'y eut que les sentimens de la nature qui déterminèrent les regards de l'assemblée : chacun suivoit en cela son penchant naturel ; les femmes furent attirées par les graces de Théagènes, & les hommes



n'eurent des yeux que pour admirer les charmes & la beauté de Chariclée.

Cependant ceux qui menoient les animaux s'étant rangés autour de l'autel dressé près du tombeau de Néoptolème, on donna le premier signal, & sur le champ les victimes furent immolées, & tombèrent sous les coups des Sacrificateurs : au second signal, l'autel fut chargé des victimes immolées ; & au troisième, Théagènes étant descendu de cheval, alla prendre le flambeau des mains de Chariclée pour mettre le feu au bûcher, & ce ne fut pas sans que les regards de ces deux aimables personnes causassent à leurs tendres cœurs toute l'émotion qui naît des premières surprises. Telles sont

les inclinations naturelles : elles se font sentir dans les premiers momens ; & les passions qui ne viennent que par le temps , ne se peuvent appeller de véritables passions. Théagènes , qui jusques là n'avoit eu aucun attachement , se sentit si transporté aux premiers regards de la Prêtresse , qu'il ne douta point d'avoir rencontré le cœur que la nature avoit formé pour le sien ; & Chariclée ressentit à cette première entrevue une émotion si ressemblante au trouble de Théagènes , qu'on eût dit que la sympathie plutôt que le hasard les avoit rassemblés. Elle en eut honte ; & pour cacher son trouble ou pour l'arrêter dans son commencement , elle s'enveloppa de son manteau , retourna aussi-tôt dans son appartement ,

emportant avec elle l'idée de Théagènes, dont elle étoit remplie.

Dans ce moment l'Ambassadeur alla mettre le feu au bûcher qui devoit consumer les victimes ; & la cérémonie s'acheva au son des instrumens. Après cela les Theffaliens firent des danses à leur mode , des concerts , des courses , des festins , pendant lesquels les Mimes ou Comédiens représentèrent des Scènes agréables ; & des hommes armés d'épées & de boucliers dansèrent la Pyrrhique. Avant que de se lever de table, l'Ambassadeur des Theffaliens prit une tasse pleine de vin dont il salua la santé du Grand Prêtre Charicles , & une autre pleine d'eau dont il salua la mienne. Le jour disparoissoit insensiblement ; & la nuit impa-

tiente de prendre part aux solemnités de Delphes, avoit déjà ombragé de ses sombres voiles les sommets des montagnes, quand Charicles, me tirant à l'écart, me demanda si j'avois été un peu amusé de cette fête. Fort agréablement, lui dis-je; il ne se peut rien voir de plus religieux ni de plus galant tout ensemble. Et de Chariclée, m'ajouta-t-il, qu'en pensez-vous? Je lui dis que je l'avois déjà apperçue quelquefois au Temple dans le temps des sacrifices, mais qu'elle ne m'avoit jamais paru si belle ni si contente que ce jour-là, & que je ne croyois pas que la Grèce & le Soleil eussent jamais rien vu de si beau: tout le monde en a jugé de même; & il n'y a pas jusqu'à l'Ambassadeur qui n'ait donné en

la voyant des marques de surprise & d'admiration. Vous voyez, me dit-il, si je n'ai pas raison de souhaiter qu'elle entre dans ma famille ; & je suis bien aise que votre suffrage justifie mon choix. Mais allons la voir, & sachons d'elle comment elle se trouve de la fatigue de cette journée. Nous nous rendîmes à son appartement, qui étoit un peu éloigné de celui de son père : nous la trouvâmes sur un lit de repos toute languissante & les yeux baignés de larmes. Son père, extrêmement affligé de la voir en cet état, s'approcha d'elle pour lui demander la cause de son mal. Elle lui dit qu'elle sentoît une grande douleur de tête, & qu'elle auroit besoin qu'on la laissât en liberté. Nous sortîmes à l'instant, après

avoir ordonné à ses femmes de la mettre au lit & de ne point l'abandonner.

Quand nous fûmes hors de l'appartement, Charicles me témoigna toute la surprise où il étoit d'une maladie aussi prompte ; & m'ayant demandé ce que je pensois de cette indisposition, je lui dis qu'il ne seroit pas impossible que dans cette grande foule de peuple où sa fille avoit paru avec tant d'éclat, il se fût trouvé quelque homme instruit dans la science des maléfices, qui eût entrepris de s'en faire aimer. Quoi ! me dit-il en riant, est-ce que vous donnez dans cette opinion du vulgaire, qui admet des charmes & des sortilèges propres à donner de l'amour ? Si cela étoit, on ne verroit pas tant de mal-

heureux Amans , & il n'y auroit point de femme au monde qui pût s'assurer de conserver sa liberté. Aussi n'y en a-t-il point , lui dis-je ; ou s'il y en a quelques-unes par hasard , ce sont des personnes qui ne seront jamais attaquées ; encore parmi celles-ci s'en trouve-t-il beaucoup , qui offrent souvent des cœurs qu'on ne leur demande pas. Je comprends bien , me dit-il en riant , qu'un homme a toujours assez de charmes pour se faire aimer de ces sortes de personnes ; mais je crois que toute la force des enchantemens ne pourra rien sur un cœur qui voudra se défendre. Le vrai charme de l'amour , s'il en est un , est l'amour même ; & ce n'est qu'en aimant parfaitement , qu'on peut se flatter d'être un jour

aimé, encore est-il bien peu d'exemples d'un amour constamment malheureux.

Laissons les exemples, lui dis-je, ils ne font rien contre des principes certains; & d'ailleurs il n'en est point qui ne puissent être détruits par des exemples contraires. Vous savez ce qu'on raconte de l'oiseau appelé *Loriot*, qui attire par ses regards les maladies de ceux qui sont assez heureux pour le rencontrer; & ce qu'on dit du *Basilic*, qui par un effet tout contraire tue de son seul regard ceux qui se présentent à lui. Ces propriétés sont naturelles à ces sortes d'animaux, & il ne dépend pas d'eux de faire le bien ou le mal qu'ils font. Or, pourquoi voulez-vous que la nature, dont les



effets sont aussi variés que la cause en est impénétrable, n'ait pas mis dans les yeux de quelques personnes un charme secret qui pénètre jusqu'au cœur de celles ou de ceux qui en approchent? Qu'est-ce, à le bien prendre, que la sympathie & le rapport d'humeurs, qui lie d'un amour mutuel deux personnes qui se voient pour la première fois? C'est des yeux que partent les traits qui blessent nos cœurs; & parmi ces traits il en est de si prompts & de si perçans, qu'ils font sur les âmes une impression dont elle n'est plus la maîtresse, & que vous appellerez, si vous voulez, sortilège & enchantement.

Je ne fais si Charicles fut persuadé de mes raisons, ou s'il ne voulut pas

soutenir plus long-temps un parti contre moi : mais après y avoir réfléchi , il me dit qu'il commençoit à comprendre que cela pouvoit être ainsi ; mais qu'après tout il n'étoit pas fâché que la puissance de l'amour eût touché le cœur de l'indifférente Chariclée , & qu'il l'aimoit mieux encore atteinte de cette maladie , que de la répugnance invincible qu'elle avoit fait paroître jusques-là pour un engagement raisonnable. Comme vous êtes mon ami , m'ajouta-t-il , je me flatte que vous vous servirez des dispositions de ma fille pour la porter à ce que je souhaite d'elle , & que vous tournerez toute sa tendresse du côté de mon neveu. Je lui promis tout , après quoi nous nous séparâmes pour prendre du

repos. Comme je fus quelque temps dans mon lit sans pouvoir m'endormir, je rappelai dans mon esprit ce que j'avois apperçu de l'inquiétude de l'Ambassadeur & du trouble de la Prêtresse ; & je crus en avoir assez vu pour pouvoir juger raisonnablement qu'ils n'étoient pas indifférens l'un à l'autre. Je me mis ensuite à faire l'application de mes conjectures sur les paroles de l'Oracle, que la Pythie avoit prononcé à l'occasion du sacrifice : quand je crus voir, & je les vis en effet ; car, comme dit Homère, *les Dieux sont aisés à connoître* ; quand je vis, dis-je, Apollon & Diane, dont l'un me présentoit Théagènes, & l'autre Chariclée, en m'ordonnant d'en prendre soin comme de mes propres en-

fans , de les conduire dans l'Egypte ,  
 & de les abandonner là à la conduite  
 des Dieux. *Telle est*, me dirent - ils ,  
*l'éternelle Loi des fatales destinées.* A ces  
 dernières paroles je vis bien que leurs  
 malheurs & les miens n'étoient pas  
 finis , & qu'il n'est point de lieu si éloi-  
 gné où la fortune n'aille chercher ceux  
 qu'elle a résolu de persécuter. Je m'en-  
 dormis dans mes pensées ; mais mon  
 sommeil ne fut pas long : sur le matin  
 on vint m'avertir que l'Ambassadeur  
 des Theffaliens demandoit à me parler.  
 Je me mis en état de le recevoir ; &  
 en l'abordant je ne pus m'empêcher  
 de sourire. Il est aisé de juger , Sei-  
 gneur , lui dis-je , qu'une affaire plus  
 sérieuse que celle des jeux occupe votre  
 esprit , puisque vous trouvez de quoi  
 vous

vous entretenir de si grand matin. Il crut que je soupçonnois quelque chose de son dessein ; & pour s'en assurer mieux , je vous entends , me dit-il , vous croyez que l'idée de quelque belle personne est l'affaire qui m'occupe ; mais vous vous trompez : je n'ai jamais eu pour les femmes que cette estime générale qui leur est due , & cette sorte d'égards qu'on rend à leur beauté sans en être touché. Cela passe quelquefois les bornes de l'exakte vérité ; mais on n'y regarde pas de si près , & l'amour excessif que les femmes ont pour la flatterie nous dispense de penser pour elles tout ce qu'on leur dit d'obligeant , & d'avoir les sentimens qu'on fait paroître. Il est inutile ; lui répondis-je , de me faire un mystère

O

d'une chose que j'aurois sue par les secrets de l'Astrologie, quand les Dieux ne me l'auroient pas révélée. Vous aimez, Théagènes, & votre cœur insensible jusqu'ici aux traits de l'amour, n'a pu se défendre contre les charmes de Chariclée. Mais il faut que vous m'avouiez le progrès & le désordre que cette passion a fait dans votre cœur : un homme amoureux trouve toujours du soulagement à parler de son amour ; & quoique votre mal soit grand, peut-être que mon secours & mes conseils ne vous seront pas inutiles.

Cette réponse donna à Théagènes une si grande vénération, & en même-temps une si grande confiance pour moi, que je croyois qu'il m'alloit adorer. Je vois bien, me dit-il, mon

cher père , en embrassant mes genoux ,  
 que je ne me suis point trompé dans  
 la haute idée que j'ai conçue de votre  
 sagesse. Elle est plus grande encore  
 que votre réputation ; & celui à qui  
 les secrets des cœurs sont connus , ne  
 doit rien ignorer. Ayant dit cela , il  
 acheva de se découvrir à moi sur son  
 amour naissant , en me conjurant , les  
 larmes aux yeux , de lui aider , non  
 pas à guérir de sa passion , car on n'en  
 veut point guérir , mais à venir à bout  
 de la résolution qu'il avoit prise d'é-  
 pouser la Prêtresse , s'il pouvoit s'en  
 faire aimer. Je fais bien , me dit-il ,  
 que vous ne devez pas m'être obligé  
 de vous avoir confié la plus impor-  
 tante affaire de ma vie , puisque c'est  
 dans un temps où j'ai besoin de votre

secours ; mais je fais bien aussi que j'aurois été indigne de votre estime & de votre amitié, si j'avois cherché ailleurs qu'auprès de vous la protection dont j'ai besoin.

Je crus devoir lui promettre tout ce qui dépendoit de moi. Outre que je m'y sentoís porté naturellement, j'en avois reçu ordre des Dieux, & je me fis une religion de mes soins & de mon zèle à le servir. Je l'avertis aussi de songer à se rendre digne de cette alliance par un attachement inviolable, & à mériter par un respect religieux envers les Dieux la protection qu'ils lui faisoient espérer. Je suis capable, me dit-il, de reconnoissance envers les Dieux & envers les hommes ; & vous-pouvez m'imposer les condi-



tions & les loix qu'il vous plaira, comme à un fils qui se fera toujours un honneur de vous obéir & de vous plaire.

Dans ce temps-là on me vint avertir que le Grand-Prêtre me prioit de l'aller trouver. Théagènes se retira, & j'allai au Temple où je trouvai Charicles accablé de tristesse, & chantant sur des sons lugubres une manière d'oraison qu'il faisoit au Dieu Apollon. Dès qu'il me vit, il se mit à pleurer, & me dit d'un air fort touché, qu'il avoit été toute la nuit tourmenté de songes affreux; & que pour comble de disgrâce, on lui étoit venu dire à son lever que la maladie de sa fille avoit augmenté. Cela arrive d'autant plus mal-à-propos, me dit-il, qu'elle

doit se trouver demain, selon les Loix du Pays, au lieu du Tournoi & des Jeux, pour donner de sa main les prix aux Vainqueurs. Si vous n'avez pas pitié de l'état où je me trouve, mon cher ami, me dit-il, faites du moins quelque chose pour témoigner votre respect aux Dieux, & conservez par vos soins l'ordre des cérémonies qui leur sont consacrées. Je fais que vos connoissances sont infinies, & que sur le fait des charmes & des enforcellemens vous avez plus de lumières que personne. Délivrez ma fille du sort qu'ou lui a jetté, & soyez sûr qu'il n'est rien que je ne veuille faire, pour vous donner toutes les preuves d'une sincère & reconnoissante amitié. Je le remerciai de ses offres, & lui dis d'un

air mystérieux, que je me servois fort peu de ces sortes de secrets, parce que je les croyois la plupart vains & inutiles; mais ce qu'il y avoit à faire étoit de passer à la chambre de la malade, & qu'on prendroit une résolution sur l'état où elle se trouveroit.

Nous y allâmes de ce pas, & m'étant approché de son lit, je fus fort surpris de la trouver si changée. Je jugeai du désordre que l'amour avoit fait dans son cœur, par l'altération qu'il caufoit sur son visage. Ce n'étoit plus ce teint de lis & de roses qui le disputoit aux plus vives couleurs; c'étoit une pâleur mêlée de tristesse & d'inquiétude qui la rendoient méconnoissable. Ce feu qui sortoit quelque-

fois de ses yeux , & qui sembloit devoir embrâser toute la terre , s'étoit amorti à un point , qu'il en paroissoit à peine quelque étincelle ; & quoiqu'elle essayât en nous voyant de rappeler ses esprits , elle ne put dérober à nos yeux le désordre où l'amour l'avoit jetée. Son père s'approcha d'elle , & la rassurant avec toutes les caresses qu'il est possible d'imaginer ; ne me cache rien , mon enfant , lui disoit-il , de l'état où tu te trouves ; je vois bien qu'on t'a donné un sort malheureux , contre lequel tu ne saurois résister : mais espère en la puissance des Dieux qui ont adressé ici ce sage vicillard (en me montrant à elle). La science céleste du sage Calasiris

fera plus forte pour te guérir, que toutes les furies de l'enfer ne seront pour te nuire.

Quand Chariclée entendit dire que sa guérison étoit possible, & qu'il n'y avoit point de danger pour elle de se confier à un Prêtre de ma sagesse & de mon âge, elle en témoigna une joie qui éclata sur son visage, & qui réjouit beaucoup le bon Charicles son père. Il crut que ma présence avoit déjà opéré sur l'ame de sa fille; & craignant d'être par la sienne un obstacle à sa guérison, il vouloit se retirer; mais je lui dis qu'il falloit du temps pour préparer le secret que j'avois envie d'employer.

*Fin du troisième Livre.*

*LIVRE QUATRIÈME.*

PENDANT qu'on ne s'occupoit à Delphes que de Jeux , de Festins , & de Courfes , l'amour triomphoit dans le cœur de Théagènes , & combattoit dans celui de Chariclée. Ce fut aux yeux de la Grèce afsemblée que ce Dieu , jaloux de fa gloire , foumit ces deux illuftres amans ; & fa victoire fut fi éclatante , qu'il n'en eut pas moins de joie que s'il eût triomphé d'Achille & de Diane elle-même.

Après qu'on eût fini les Jeux de la Lutte , de l'Efcrime , & du Pugilat , les Amphiétions , qui font des Juges députés de chaque Ville de la Grèce pour affigner le prix aux vainqueurs ,

ordonnèrent au Héraut d'appeller les combattans : en même-temps parut la Prêtresse de Diane , tenant d'une main un flambeau , & de l'autre une palme. Elle vint apparemment pour ne rien changer aux cérémonies accoutumées , ou peut-être pour chercher dans les yeux du Theffalien un remède au mal qu'ils avoient causé. Elle sembloit avoir repris ses graces ; & la présence de son bien-aimé la rendoit encore plus propre à plaire. Ceux qui ne l'avoient point encore vue en furent éblouis ; & ceux qui l'avoient déjà vue la trouvèrent plus charmante que jamais. Pour moi je crus voir le portrait de la fameuse Nitocris , Reine de Memphis , sur laquelle les graces s'étudioient lorsqu'elles vouloient charmer les hommes

A peine fut-elle placée sur l'estrade qui lui étoit préparée, qu'on vit paroître un jeune homme armé à la légère, qui, s'étant avancé aux pieds de la Prêtresse, la salua avec beaucoup de graces, & lui demanda galamment la permission de courir le prix qu'elle destinoit au vainqueur. L'ayant obtenue, il se rendit au bout de la carrière, où, après avoir attendu quelque temps sans qu'il parût d'adversaire, il demandoit déjà le prix, & se croyoit le vainqueur de la jeunesse d'Argos; quand Théagènes, qui ne s'étoit amusé jusques-là qu'à considérer Chariclée, ayant cru remarquer sur son visage un dépit dont il ne devinoit pas la cause, entendit le Héraut, qui disoit à haute voix : *s'il y a quelqu'un qui prétende*

*au*



*au prix de la Prêtresse, qu'il se présente*  
 A ces mots son courage se réveilla,  
 & partant avec impétuosité : A moi,  
 s'écria-t-il, brave combattant ; c'est  
 contre moi qu'il faut disputer le prix  
 de la Prêtresse. A peine avoit-il achevé  
 ces paroles, qu'il étoit déjà au bout  
 de la carrière. Tout le monde crut  
 voir Achille, tel qu'Homère le repré-  
 sente, combattant sur les bords du  
 Scamandre, & attirant les vœux de  
 tous les Spectateurs. Ormenus, c'étoit  
 le nom du jeune Arcadien qui couroit  
 avec Théagènes, se défendit avec tout  
 le courage qu'on pouvoit attendre d'un  
 brave homme ; & quoiqu'il ne fût pas  
 animé du même motif que son adver-  
 saire, il ne laissa pas de lui disputer  
 long-temps la victoire. Ils s'étoient

## 254 AMOURS DE THÉAGÈNES

déjà attaqués trois fois sans pouvoir s'ébranler ; mais à la quatrième , Théagènes fut si heureux , qu'ayant choqué Ormenus de ses armes & de son bras , il l'envoya rudement se mesurer sur la poussière. Il s'éleva un bruit d'acclamations qui assignoit le prix au Thessalien. La première chose qu'il fit , fut de jetter les yeux sur Chariclée ; & il la trouva si satisfaite de la gloire qu'il venoit d'acquérir , qu'il se sentit , à ce qu'il m'a dit depuis , animé d'un désir extraordinaire de la conserver. Il se tourna de tous côtés pour appeler au combat tout ce qu'il y avoit d'aspirans ; mais la défaite d'Ormenus , qui passoit pour le plus adroit & le plus brave , les intimida si fort , qu'il ne s'en trouva pas un qui osât entrer

en lice contre un adversaire aussi redoutable. Théagènes fut proclamé par le Héraut, Victorieux aux Jeux Pythiens, & eut la gloire d'avoir remporté le premier prix. Il fut conduit aux pieds de la Prêtresse, qui lui dit d'une voix qui sembloit être faite pour le cœur plutôt que pour l'oreille : *Seigneur, vous avez remporté plus d'une victoire en cette journée, & je vous prépare aussi plus d'un triomphe ; & en disant cela, elle lui donna d'une main la palme du Vainqueur, & de l'autre la couronne qui lui avoit été adjugée par dessus la palme. C'étoit tout l'honneur qu'on pouvoit lui faire, & il le reçut avec des sentimens & des transports qui firent bien voir qu'un autre motif que celui de la gloire l'avoit*

attiré au combat. Après cette cérémonie, la Prêtresse s'en retourna au Temple, & l'Ambassadeur fut conduit chez lui par le peuple, chantant selon la coutume, des vers à la louange du Vainqueur, & faisant des vœux en sa faveur.

Cependant Chariclée étoit livrée à ses réflexions. Elle passa le reste du jour & la nuit suivante à combattre contre son tendre cœur : mais tous les efforts de sa raison n'aboutirent qu'à la faire souffrir davantage, & elle n'en aima pas moins. Le lendemain, son père étant allé chez elle d'assez bonne heure, la trouva dans un accablement plus grand encore que celui où il l'avoit vue deux jours auparavant : il se mit à pleurer au lieu de

la consoler; & y étant arrivé un moment après, il me serra la main d'un air de confiance, en me disant : ma chère fille est encore plus tourmentée que l'autre fois ; & si vous n'avez pitié de moi, je suis perdu. Je m'approchai pour voir ce qui en étoit, & je ne vis rien qui ne servît à me confirmer dans mes premières pensées. J'étois aussi sûr que Chariclée aimoit Théagènes, que je l'étois de la passion de Théagènes pour Chariclée. Je fis pourtant comme si j'eusse été là-dessus dans une parfaite ignorance, & que j'eusse cherché à m'en instruire par les secrets de l'art Magique. Je commençai à disposer toutes choses, comme pour mettre quelque grand secret en usage ; j'arrangeois tout d'un air mystérieux,

& capable de frapper l'imagination. Je mis sur des charbons ardens de l'encens & des feuilles de laurier , en prononçant de temps en temps quelques paroles , & agitant diversement une branche de laurier que je tenois à la main , dont je touchois tantôt la tête , tantôt les pieds , & enfin le cœur de la malade , comme pour lui persuader que j'allois , par cette cérémonie , découvrir la cause de son mal. Mais je m'apperçus bientôt qu'elle n'en étoit pas la dupe , & qu'elle ne faisoit que rire de tout cet appareil : c'est pourquoi je résolus d'employer auprès d'elle la voie de la persuasion ; & comme elle avoit pour moi une forte de confiance fondée sur l'estime qu'elle faisoit de ma probité & de mon savoir ,

elle se rendit plus facilement à mes raisons, & ne me déguisa rien de tout le désordre de son ame. Vous aimez, ma chère enfant, lui dis-je, & je vois assez, par les secrets de mon art & par les inspirations du Dieu de la lumière, que l'idée de Théagènes trouble le repos de votre cœur; mais confiez-vous en moi qui suis le meilleur de vos amis: je trouverai quelque remède à votre mal, & il ne sera plus si grand, quand vous vous donnerez la liberté de vous en plaindre.

Comme Chariclée ne répondoit que par des soupirs, je continuai à lui parler, mêlant à tous mes discours des assurances de la guérir bientôt par la vertu infallible de mon art; mais soit qu'elle y ajoutât peu de foi, soit

qu'elle aimât peut-être assez son mal pour craindre d'en guérir, elle me demanda jusqu'au lendemain, dans le dessein, disoit-elle, de se préparer à me faire une confidence entière de tous les secrets de son ame. Elle passa toute cette journée-là dans l'incertitude d'un esprit embarrassé qui trouve par-tout des inconvéniens : il lui paroïssoit honteux de se déclarer sur une chose qu'elle auroit voulu pouvoir se cacher à elle-même, & elle craignoit d'irriter son mal en le cachant à la seule personne qui pouvoit y apporter du remède. Ce dernier sentiment l'emporta sur le premier. Elle ne m'eut pas plutôt revu, qu'elle me dit : je ne fais, mon cher père, (car vous méritez bien de porter ce nom par la



tendresse paternelle que vous avez pour moi), je ne fais pas, dit-elle, si la Déesse ne sera pas offensée de l'aveu que je vous fais de mon amour, & je ne saurois m'empêcher de vous déclarer que j'ai conçu la plus forte inclination pour le Vainqueur des jeux Pythiens. Depuis le jour que je le vis pour la première fois, j'ai ressenti une inquiétude que rien ne peut dissiper; je ne m'occupe que de son souvenir, ma mémoire trop fidelle me rappelle toutes ses graces: je prends part malgré moi à la gloire qu'il s'est acquise, & quand j'appelle à mon secours ma raison, mon honneur & ma qualité de Prêtresse, je trouve encore tout cela trop foible contre ma passion; enfin je ne saurois plus douter que je

ne ressentent pour Théagènes ce que les Maîtres & les Livres disent être de l'amour. Hélas ! que je suis malheureuse, continuoît-elle , s'il faut que la Déesse soit offensée d'un penchant naturel , & qui est plus fort que moi ! Pourquoi les Dieux , en nous attachant à leur culte , ne purifient-ils pas nos cœurs de toutes les affections qui peuvent leur déplaire ! Mais , mon cher père , me disoit-elle , je me confie en votre prudence : faites ce que vous jugerez à propos ; employez tout votre pouvoir pour effacer de mon souvenir une image que je ne puis détruire , & que je voudrois éloigner ; ou , si vous jugez mon mal sans remède , aidez-moi à le supporter ; ce n'est que dans vos sages conseils que

je veux chercher un soulagement à mes peines.

Dans ces entrefaites Charicles, le Grand-Prêtre, arriva avec un habile Médecin nommé Acestin, qui, ayant su son inquiétude, étoit venu lui offrir ses services pour la guérison de sa fille. Ce Médecin s'approcha de la malade; & après avoir cherché inutilement dans le pouls & dans les yeux de cette fille des symptômes de fièvre, il dit que l'art de la Médecine ne pouvoit rien sur des maux de cette nature; qu'il étoit aisé de juger à l'air languissant & à l'humeur inquiète de la malade, que sa maladie ne pouvoit être que dans le cœur; qu'enfin l'amour, qui étoit le premier mal des filles, étoit celui de Chariclée.

Après cette assurance , qui ne fâcha pas beaucoup le bon Charicles , parce qu'il espéroit de profiter des dispositions où l'amour avoit mis le cœur de sa fille , pour la rendre sensible aux empressemens de son neveu , ( mais les Dieux en avoient ordonné autrement ) nous sortîmes tous trois de la chambre de la belle ; & quand Acestin se fut retiré : c'est à vous , me dit Charicles , & à l'efficacité de vos remèdes que je dois ce premier succès ; mais ne sauriez-vous point me dire de qui ma fille est amoureuse , car vous savez à qui je la destine , & je ne vous ai point fait mystère de cette alliance. J'espère qu'elle sera avantageuse à tous les deux ; & si Chariclée peut seule entre toutes les filles de la Grèce flatter

l'ambition d'Alcamène mon neveu, je ne vois aussi que le neveu d'un Grand-Prêtre, & un homme du mérite d'Alcamène, qui soit digne de Chariclée. Je lui répondis que je n'avois rien découvert qui pût me faire connoître quel étoit l'objet de la passion de sa fille, ni si Alcamène y avoit part; mais que pour s'en éclaircir, il n'y avoit qu'à introduire le jeune homme dans la chambre de la malade, & qu'on jugeroit aisément des sentimens de son cœur par la manière dont elle recevroit sa visite.

Ce parti ayant paru le meilleur à Charicles, il ne tarda pas à le prendre; mais ce fut avec si peu d'espérance pour les amours du jeune neveu, & si peu de satisfaction pour le

bon Oncle , qu'il ne put s'empêcher de m'en faire des plaintes. J'ai suivi votre conseil , me dit-il , quelque temps après , mais hélas , je ne fais quel esprit malin possède ma fille. A peine avons nous été dans sa chambre , Alcamène & moi , qu'elle a jeté un grand cri , comme si elle eût vu devant elle la tête de Méduse , ou quelque chose de plus horrible encore : elle est entrée dans une telle fureur , que je l'ai vue prête de se porter aux dernières extrémités ; ce qui a fait que nous sommes sortis promptement , pour prévenir les suites funestes de son désespoir. Ne doutez pas , lui dis-je , qu'une puissance supérieure ne travaille secrètement dans l'esprit de votre fille ; c'est le

premier effet de cet art enchanteur ,  
que j'ai mis en œuvre pour la rendre  
sensible aux impressions de l'amour.  
Mais je juge par l'état où vous me  
la dépeignez , qu'il y a quelque ma-  
gie cachée qui combat la mienne :  
il faut que vous me montriez cette  
ceinture qui fut exposée avec Cha-  
riclée , afin que j'examine si l'on n'y  
auroit point malicieusement tracé  
quelques caractères magiques , à des-  
sein de lui faire passer sa vie dans  
un célibat forcé , en lui donnant de  
l'horreur pour le mariage. Ce bon  
homme , que j'avois mis au point de  
tout croire , même les choses les plus  
incroyables , courut aussi-tôt chercher  
la ceinture. Quand il me l'eut remise  
entre les mains , je me retirai , en

lui disant qu'il me falloit du temps & de la tranquillité pour examiner ces caractères. Ils étoient de ceux qu'on nomme *Egyptiens Royaux*, c'est-à-dire tels qu'on s'en sert pour annoncer les volontés des Dieux & les ordres des Rois.; caractères connus seulement des Savans du pays. Voici en substance ce qu'ils contenoient.

» Je, Persine Reine des Ethiopiens;  
 » ai tracé de ma propre main sur  
 » cette ceinture le triste témoignage  
 » de ma vive douleur, comme le  
 » seul don que je puis faire à un  
 » enfant qui ne sait pas comment  
 » elle aura nom, & qui est ma fille.  
 » Le Soleil m'est témoin, mon en-  
 » fant, que je n'ai point eu envie  
 » de vous perdre; & que si je vous ai



» exposée au plus grand des hafards  
» dès le premier instant de votre  
» naissance , ce n'a été que pour  
» vous dérober à la vue du Roi Hy-  
» daspe votre pere , & nous soustraire  
» vous & moi aux suites funestes d'un  
» emportement qui étoit inévitable.  
» Comme j'ignore ce que les Dieux  
» vous réservent , & à quelle for-  
» tune vous êtes destinée , je vous  
» dois & l'histoire de votre nais-  
» sance , & une justification entière  
» de la conduite que j'ai tenue à  
» votre égard. Vos ancêtres sont en-  
» tre les Dieux , le Soleil & Bac-  
» chus ; & parmi les Demi-Dieux ,  
» Persée , Andromède & Memnon.  
» Ce sont eux qui ont jetté les pre-  
» miers fondemens du célèbre palais

» qu'habite le Roi d'Ethiopie , & qui  
 » l'ont enrichi des plus rares pein-  
 » tures. Un jour que j'étois accablée  
 » de l'excessive chaleur de l'été , je  
 » me jettai sur un lit de repos  
 » qui étoit vis-à-vis un grand ta-  
 » bleau où étoit représentée An-  
 » dromède toute nue , & telle que  
 » Persée la retira du rocher où elle  
 » avoit été exposée au monstre ma-  
 » rin. Votre père survint qui m'em-  
 » brassa , & me connut dans le temps  
 » où j'avois l'imagination remplie de  
 » l'idée d'Andromède. Je devins en-  
 » ceinte ; & le Roi , qui depuis dix  
 » ans de mariage n'avoit pu avoir  
 » d'enfans de moi , fit éclater sa joie  
 » d'une façon , que ce n'étoit à la  
 » Cour & dans le Royaume que sa-

» crifices & festins. Les fêtes durè-  
» rent jusqu'au temps de mon accou-  
» chement ; enfin je vous mis au  
» monde. Mais quelle fut ma sur-  
» prise , quand je vous trouvai blan-  
» che & parfaitement ressemblante  
» au portrait d'Andromède ! J'appré-  
» hendai avec raison que cette cou-  
» leur étrangère aux enfans d'Ethio-  
» pie ne fût suspecte à mon mari ,  
» & ne lui donnât de violens soup-  
» çons de ma foi. Pour prévenir ce  
» malheur , qui auroit entraîné votre  
» perte & la mienne , je dis au Roi  
» votre père , que vous étiez morte  
» aussi-tôt que vous aviez paru au  
» monde : cependant je vous fis ex-  
» poser avec le plus de richesses  
» que je pus ; & je vous enveloppai

» de cette ceinture , sur laquelle j'ai  
 » écrit de mon sang la pitoyable his-  
 » toire de votre origine. C'est à vous ,  
 » ma chère fille , si toutefois je puis  
 » encore m'appeller votre mère , à  
 » soutenir par votre vertu la dignité  
 » de votre naissance ; & par une con-  
 » duite digne du sang de tant de  
 » Héros , à faire rougir cette fortune  
 » ennemie qui vous a persécutée dès  
 » le berceau. Entre toutes les bagues  
 » qui auront été exposées avec vous ,  
 » souvenez-vous de chercher un an-  
 » neau que vous connoîtrez à ces  
 » marques , & que je vous recom-  
 » mande de conserver soigneusement  
 » toute votre vie , si les Parques pren-  
 » nent soin de vous filer des jours ;  
 » c'est celui que votre père me donna

» quand il m'époufa. Vous y trouve-  
 » rez la devise du Roi gravée en  
 » dedans; & j'y ai fait enchasser une  
 » pierre appelée *Pantarbe*, qui a  
 » une vertu fecrette pour préserver  
 » de bien des maux. Peut-être que  
 » ces avertissemens ne vous feront  
 » pas inutiles; car enfin nous ne  
 » connoiffons point l'ordre des def-  
 » tinées; mais fi elles ont arrêté votre  
 » perte, je prie du moins les Dieux  
 » de m'épargner une nouvelle qui  
 » mettroit le comble à ma douleur. »

Les paroles, Cnemon, ne fauroient  
 représenter l'étonnement où je fus,  
 quand j'eus lu cette écriture. J'admi-  
 rois en moi-même les viciffitudes & les  
 révolutions de notre condition humai-  
 ne, dont les Dieux semblent se jouer

pour se donner un cruel spectacle. La douleur & la joie s'emparoiént tour-à-tour de mon cœur ; & souvent j'avois peine à démêler quels sentimens y régnoient. Il me venoit dans l'esprit une si grande confusion de pensées, que j'étois prêt à prendre tous les partis sans en prendre jamais aucun. Dans cette agitation d'esprit mon cœur guida mes pas , & je me trouvais, sans savoir comment, dans l'appartement de la belle Prêtresse. L'entrée en étoit toujours ouverte pour moi , & j'avois une liberté entière de la voir à toute heure. Je la trouvais encore plus rêveuse & plus abattue qu'elle ne m'avoit paru ; & me regardant d'un air languissant : Quel remède apportez-vous à mes maux ,

me dit-elle, & que dois-je attendre de votre secours pour le repos de ma vie? Espérez tout, ma fille, de la protection des Dieux, lui dis-je : vous leur devez plus que vous ne pensez; & si vous connoissiez toute la gloire de votre origine & le mystère de votre naissance, vous seriez pénétrée de reconnoissance, & frappée d'étonnement. Je lui racontai ensuite ce que j'avois appris de son origine dans les caractères qui étoient tracés sur sa ceinture, & qui ne laissoient aucun lieu de douter qu'elle ne fût née pour le Trône. Si vous en pouviez douter encore, lui dis-je, je vais vous raconter des choses qui acheveront de vous en convaincre.

Peu de temps après que je fus ar-

rivé en Ethiopie , je m'apperçus que ma réputation de sage m'avoit gagné la confiance de Perfine votre mère. Elle n'avoit plus rien de secret pour Calasiris ; & un jour qu'elle m'avoua l'inquiétude où elle étoit de votre sort , elle me dit que si elle étoit assez heureuse pour vous retrouver , elle se sentoît assez de courage pour avouer au Roi votre père tout le mystère de votre naissance ; qu'elle se flattoit que le Roi ajouteroit assez de foi à cette histoire , pour n'entrer en aucun soupçon de sa fidélité , dont il avoit des preuves confirmées par la suite des années : qu'elle ne pouvoit voir sans regret sa couronne prête à passer sur la tête d'un étranger ; & qu'elle vouloit à quelque prix que

ce



ce fût , vous établir dans tous les droits de votre naissance. Elle m'ajouta qu'elle remettoit à mon zèle & à ma diligence le soin de découvrir dans quelle partie du monde le hafard vous avoit jettée ; & qu'enfin il falloit que je vous amenasse en Ethiopie , & que ce n'étoit que par là que je pouvois lui faire voir que je n'étois pas indigne de la confiance qu'elle venoit de me faire.

Quelques jours après j'eus une vision de laquelle j'appris que vous étiez vivante , & que votre fortune vous avoit conduite en Grece. Je fis part à la Reine de cette nouvelle lumière ; elle m'exhorta fort à en profiter , & à mettre tout en œuvre pour vous déterrer. Il fallut partir pour lui

obéir. Elle me fit jurer par le Soleil ,  
ferment redoutable aux Ethiopiens ,  
que je ne retournerois point en Egypte  
sans vous amener avec moi. Je partis  
donc pour Delphes , quoique j'eusse  
d'autres raisons de faire ce voyage ;  
& les Dieux ont voulu que je vous y  
aye rencontrée. A présent il faut obéir  
à leur voix , & suivre l'ordre de vo-  
tre destinée : ce n'est que par une  
résolution héroïque & un courage  
digne de ceux qui vous ont donné  
le jour , que vous pouvez vous sau-  
ver de l'alliance honteuse que Cha-  
racles vous prépare , & remonter sur  
le Thrône de vos aïeux. L'amour que  
vous avez pour l'illustre Théagènes  
n'est point indigne de votre rang ; si  
vous descendez des Dieux , il descend

d'Achille. D'ailleurs il est prêt à vous suivre par tout où l'ordre du destin vous appellera. Enfin il ne dépend que de vous de vous dérober à une vie privée , & à une alliance honteuse , pour vous conserver tout à la fois , un trône & un amant , s'il est vrai qu'on doive ajouter foi aux Oracles d'Apollon.

C'est ainsi que je lui parlois ; & cependant la joie & la pudeur combattoient dans son cœur avec une égale force. La mer est bien moins agitée par l'impétuosité des vents , que son esprit ne le fut alors par les différentes pensées que lui fournissoit son imagination. Et comme elle ne me répondoit point , je lui demandai si elle ne vouloit pas prendre une

réolution conforme à son rang & à sa naissance. Hélas ! me dit - elle , quelle résolution voulez-vous que je prenne ; & qu'ai - je à opposer à la volonté des Dieux qui vous ont conduit ici pour me déclarer leurs volontés ? Mais ne devrois - je point les consulter moi-même pour leur faire voir mon obéissance , & leur rendre le respect que je leur dois ? Et quelle autre réponse , lui répondis - je , en pouvez - vous espérer qui soit plus claire que celle qui fut rendue par l'Oracle à l'occasion des Jeux Pythiens , & des sacrifices de Théagènes ?

*Celle de qui le nom par Charis se commence ,  
Et finit en Cleos ; & comme aussi celui  
Duquel le nom signifie en substance*

Né de Déesse : *en peu de jours d'ici*  
*Partiront de mon Temple , & après lon-*  
*guement*

*Avoir erré sur mer , finalement*  
*En région du Soleil noire & teinte*  
*Trouveront le loyer de leur vie très-sainte.*

Que signifie , lui dis-je , ce *Charis* qui finit en *Cleos* , si ce n'est le nom que vous avez porté jusques ici ? Et celui dont le nom signifie né d'une Déesse est-il autre chose , que Théagènes dans sa plus juste étymologie ? Et le reste de l'Oracle , *partiront de mon Temple , & après avoir erré sur mer & sur terre trouveront dans une région noire & teinte du Soleil , le digne loyer de leur sainte vie* : cela a-t-il besoin d'explication ; & ne voyez-vous pas écrite dans cet

Oracle la conduite que vous devez tenir ? L'amour seul , qui est si ingénieux , n'auroit-il pas dû vous inspirer ces heureuses applications ? Hélas ! mon cher père , me dit-elle , l'amour est si redoutable pour moi , que je n'ai cherché jusqu'ici qu'à le combattre : mais vous êtes le dépositaire de la science divine , & c'est sur vos lèvres que je cherche l'intelligence des Oracles : dites-moi seulement ce qu'il faut que je fasse , & je vous promets d'être toujours fidèle à vos volontés. Il faut , ma fille , lui dis-je , que vous fassiez semblant d'être contente de l'alliance qu'on vous propose avec Alcamène. Mais comment , me dit-elle , pourrai-je faire paroître des sentimens aussi contraires à ma gloire & à mon

amour ; & où les irai-je chercher si je ne les puis trouver ni dans mon esprit ni dans mon cœur ? Vous les feindrez , lui dis - je ; un mensonge excusable vous rendra dans cette occasion un secours , que nous ne pourrions tirer de la vérité. Ayez cette complaisance pour vous - même , & reposez-vous sur moi du reste.

Quand j'eus tiré parole d'elle qu'elle m'obéiroit , je sortis de sa chambre pour aller chercher le Grand-Prêtre Charicles. Je n'eus pas de peine à le rencontrer ; car son inquiétude le promenoit par-tout. Eh bien ! lui dis-je , ferez-vous toujours livré à la tristesse de vos réflexions ; & la résolution de votre fille , qui souhaite enfin d'être mariée , ne sauroit-elle

vous rendre cette tranquillité d'esprit qui sied bien à un sage? Vous ne l'avez pas, me dit-il, le songe affreux que j'ai eu cette nuit; il m'a semblé qu'une Aigle partant de la main d'Apollon est venue fondre sur moi, & m'a enlevé ma fille d'entre les bras, pour l'emporter dans une région obscure & ténébreuse où mes foibles yeux n'ont pu la suivre. Et c'est-là, lui dis-je, ce qui vous afflige? En vérité, pour un Prêtre du plus intelligent de tous les Dieux, vous lisez bien mal dans l'avenir. Et que voulez-vous que j'y puisse voir, me dit-il tout en colère, que la mort infailible de Chariclée? J'y vois toute autre chose, lui répondis-je. Ce songe mystérieux est le pronostic d'une nocce



prochaine : l'aigle vous figure le mari qui doit épouser votre fille ; & comme elle est partie de la main d'Apollon , vous pouvez conjecturer de-là que ce sera du consentement de ce Dieu , puisqu'il vous amene par la main celui qui doit être votre gendre.

Nous sommes aisément la dupe de ce qui nous flatte. Le bon Prêtre , qui trouvoit quelque consolation apparente dans cette interprétation , me fit encore mille remerciemens ; & m'ayant demandé ce qu'il avoit à faire pour se conformer à la volonté des Dieux : Il faut , lui dis-je , envoyer à Chariclée de la part d'Alcamène, tout ce qui vous reste des joyaux , robes de drap d'or , & autres bijoux précieux qui vous ont été remis en Egyp-

te ; parce qu'elle ne manquera pas d'être éblouie de l'éclat de ces présens , & qu'il est rare que les femmes tiennent contre de telles amorces. Quand cela sera fait , vous préparerez avec toute la diligence possible ce qui est nécessaire à la solemnité de la noce , pour profiter des heureuses dispositions où j'ai mis votre fille , & saisir un consentement qui pourroit échapper à la force de mon art.

Charicles gouta ce conseil , & courut promptement exécuter ce que je venois de lui dire , tant il avoit d'impatience de voir terminer ce mariage. Il n'étoit plus question que de voir Théagènes pour prendre avec lui de justes mesures ; & le hasard me l'amena. Dès que je me vis seul

avec lui, je lui demandai où étoient les jeunes gens qu'il avoit amenés de Thessalie; parce que nous en aurions bientôt besoin pour une expédition qui l'intéressoit, & dont je n'avois pas le temps de lui rendre compte. Il me dit qu'il les retenoit ici contre leur gré; mais qu'il se promettoit de leur fidélité d'en tirer tout le secours dont nous aurions besoin: que cependant il alloit les avertir de se tenir prêts pour obéir à mes ordres. Ce fut-là toute la conversation que nous eûmes ensemble, parce que je ne voulois pas qu'on remarquât une trop grande liaison entre nous deux. J'allai de ce pas au Temple consulter l'Oracle d'Apollon: mais il faut avouer

que les conceptions de l'intelligence divine sont infiniment plus promptes, que celles qui partent de l'entendement humain. J'étois à peine aux pieds de la statue, qu'une voix souterraine se fit entendre à moi, & me dit : *Hâtes-toi homme de bien ; ces étrangers t'appellent.* C'étoient des Marchands qui faisoient un sacrifice à Hercule au son des flûtes & des hauts-bois. Je m'approchai d'eux & ils m'invitèrent aussi-tôt à prendre part à leur festin. Je pris de l'encens dont j'encensai l'Autel, & offris un peu d'eau. Après cette action je m'assis comme eux sur des lits qui étoient faits de branches de Laurier & de Myrthe, & je mangeai des viandes dont j'ai cou-

tume

tume d'ufer. Sur la fin du repas je leur demandai le fujet qui les avoit amenés en ces lieux.

Ils mē répondirent qu'ils étoient des Marchands Phéniciens de la ville de Tyr; qu'ils alloient à Carthage en Afrique; qu'ils avoient été pouffés fur les côtes de la Grece, où ils attendoient les vents favorables pour faire voile du côté de l'Afrique; que pendant cet intervalle ils avoient affisté aux Jeux Pythiens, & qu'un jeune homme de leur troupe avoit remporté le prix de la courfe, ce qui les obligeoit à offrir ce facrifice pour rendre graces aux Dieux, & leur demander leur protection dans leur voyage, qui feroit au plus tard dans deux jours.

Je vis bien que les Dieux m'avoient ménagé cette occasion , & je ne songeai qu'à en profiter. Je priai les Phéniciens de me recevoir dans leur bord avec mon fils & ma fille , parce que j'avois des raisons qui m'appelloient en Afrique , en leur promettant de reconnoître comme je devois les services que je recevrois d'eux. Ils me témoignèrent qu'ils avoient une grande joie de m'associer à leur voyage , & m'avertirent de me tenir prêt à partir le soir du surlendemain ; car on fait , me dirent-ils , beaucoup de diligence pendant la nuit , à la faveur d'un petit vent qui s'élève de terre , & qui enfle les voiles avec beaucoup de force ,

sans exciter de grands flots sur la mer. Nous nous engageâmes par serment à nous trouver tous à une certaine heure sur le rivage ; & pendant qu'ils achevèrent leurs cérémonies , j'allai chez Chariclée , que je trouvais agréablement occupée à examiner les pierreries & autres choses précieuses que son père lui avoit envoyées. Je lui dis qu'elle se disposât à partir dans deux jours , parce qu'il se présentait une occasion favorable qu'il étoit de son intérêt de ne pas laisser échapper. J'allai ensuite trouver Théagènes , à qui je donnai de plus amples instructions. Ensuite je me retirai chez moi , pour mettre mes affaires particulières dans l'ordre qui

convenoit aux circonstances où je me trouvois.

Théagènes attendit la nuit du lendemain, ainsi que nous en étions convenus, pour exécuter le projet de l'enlèvement. Depuis qu'il étoit à Delphes, il n'avoit point trouvé de journée si longue. Enfin elle arriva cette nuit tant désirée. Vers le minuit, que toute la ville étoit ensevelie dans un profond sommeil, une troupe de jeunes Theffaliens bien armés investirent le logis de la belle Prêtresse, pendant que l'Ambassadeur & moi entrâmes dans sa chambre. Quoiqu'elle fût avertie de notre résolution, elle ne laissa pas d'être troublée de nous voir chez elle à une heure aussi extraordinaire;



& regardant Théagènes d'un œil où l'effroi & la tendresse étoient confondus : Venez-vous , Seigneur , lui dit-elle , attenter à mes jours ; & est-ce pour me faire violence que vous paroissez ici armé ? Je voulois parler pour la rassurer ; mais cet amant passionné ne m'en donna pas le tems : car s'étant jetté aux pieds de sa maîtresse : Non , dit-il , belle Chariclée , le Ciel m'est témoin que je ne veux point vous faire d'injure ; je cherche à vous sauver de celle qu'on vous prépare , & vous mettre à couvert , par une prompte fuite , des peines qui vous attendent dans la maison d'Alcamène. Chariclée frémit à ce mot de fuite ; & les préparations d'un enlèvement auquel elle

n'avoit pas eu le tems d'accoutumer ses idées , ayant épouvanté sa vertu , elle résista à ce projet avec une force qu'on n'avoit point attendue , & dit à l'Ambassadeur , qu'elle étoit si fort offensée de sa proposition , qu'elle regarderoit comme autant d'injures toutes les instances qu'il lui feroit là-dessus, quand elle seroit assurée qu'elles viendroient de l'amour le plus sincère. Tous les excès de l'amour , lui dis-je en souriant , portent leurs excuses avec eux ; & ce qui seroit un manque de respect dans un homme indifférent , est souvent un emportement louable dans un homme bien amoureux. Ces paroles que je prononçai d'un air d'assurance , calmèrent un peu son premier feu : &

je vis sur son visage qu'elle n'étoit pas fâchée que j'essayasse de la rassurer. Mais Théagènes ne s'en apperçut point; parce qu'il fut plus troublé de la résolution de sa maîtresse, qu'elle ne l'avoit été elle-même de l'entreprise de son amant.

Comme il voyoit qu'elle ne répondoit point: Quoi! belle Chariclée, lui dit-il, vous avez la force de m'interdire le seul moyen que je puisse avoir de vous sauver des mains d'un homme que vous haïssez? Est-ce-là la récompense de cet amour que j'ai conçu pour vous, & l'effet de cette tendresse que je crus trouver dans vos yeux & dans vos paroles, quand je reçus de vos mains le prix du vainqueur? Que j'é-

tois insensé de croire que j'avois touché votre cœur ! hélas ! vous ne m'avez jamais aimé : vous m'avez trompé , quand vous me l'avez laissé croire ; & c'étoit votre cruauté qui me donnoit cette assurance , & non pas votre amour. Hé bien , poursuivoit-il outré de désespoir , achevez cet hymen fatal que vous me défendez de rompre : donnez-vous à l'heureux Alcamène , malgré ce qu'on a fait espérer à mon amour , & ce que vous devez à la tendresse paternelle de Calasiris ; j'ai trop de respect pour tout ce qui part de vous , pour m'opposer à une alliance à laquelle vous donnez votre consentement : mais assurez-vous , cruelle , que l'amour vous demandera compte

du sang que vous me forcez de répandre ; & que mon ombre errante & attachée sur vos pas , vous reprochera sans cesse d'avoir immolé le fidèle Théagènes au plus grand de vos ennemis.

Il prononça ces paroles avec tant de passion , que Chariclée en parut attendrie. Elle laissa couler des larmes de ses beaux yeux ; & poussa quelques soupirs , dont son amant fut si bien profiter , qu'il obtint enfin la permission de l'enlever. Je vois bien , dit-elle d'un air languissant , qu'il me faut obéir aux Dieux dont vous êtes l'interprète. C'est au Dieu de l'amour , lui répondis-je en riant , que vous obéissez , & il doit avoir seul le mérite de votre

sacrifice : mais hâtez - vous de nous fuivre , avant qu'on s'apperçoive de notre résolution. Prenez seulement avec vous ce que vous avez de plus précieux , & ne perdez pas un tems qui n'est que trop court pour nous sauver. En même tems Théagènes la faisoit habiller , en lui disant , je vous arracherai malgré vous aux maux qui vous menacent : mais elle ne lui répondoit que par des pleurs & des soupirs , parlant tantôt de son père à qui elle alloit donner une affliction mortelle , & tantôt du bruit que feroit son évasion injurieuse à sa réputation. Mais la crainte de se voir livrée à un homme qu'elle haïssoit , la confiance qu'elle avoit en moi , & plus que tout cela , les

instances d'un amant qui n'étoit que trop aimable; toutes ces considérations lui firent prendre la résolution de se laisser conduire, après avoir exigé de Théagènes par les sermens les plus sacrés de n'entreprendre jamais rien sur sa personne, avant qu'ils eussent noué entre eux les liens sacrés du mariage, & lui avoir fait promettre de ne lui témoigner jamais qu'une tendresse épurée de tout ce qui peut donner atteinte à la vertu la plus austère. Il fallut qu'il jurât par Apollon Pythien, par Diane, par Vénus même, & par tous les Amours. Ce fut avec ces précautions que nous sortîmes tous trois de la ville de Delphes, accompagnés d'une nombreuse escorte de Thessaliens

300 AMOURS DE THÉAGÈNES, &c.

qui nous conduisirent jusques aux bords  
de la mer, où nous trouvâmes le vais-  
seau des Phéniciens prêt à mettre à la  
voile, & qui n'attendoit plus que nous  
pour lever l'ancre.

*Fin du quatrième Livre, & du Volume  
premier des Romans.*

59969 D  
2BN



# T A B L E

## DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

*D*ISCOURS PRÉLIMINAIRE. page v

LIVRE PREMIER. 1

*Histoire de Cnemon & de Démonète.* 29

LIVRE SECOND. 129

*Lettre de Thisbé à Cnemon.* 152

*Histoire de Calasiris.* 185

*Histoire de Charicles.* 201

LIVRE TROISIÈME. 223

LIVRE QUATRIÈME. 250

Fin de la Table.





